

# Le Samedi

Vol. XVIII, No 47  
Montreal, 4 Mai 1907

40 Pages

Journal Hebdomadaire Illustré

40 Pages

Prix du numero, 5c



MAI (ALLÉGORIE)

Pour les Portraits a la Pasteline et a l'Enameline voir page 26

**Priestley's**  
**Wool Chiffon Cloth.**

Well woven, Pure in Texture  
and Coloring, and of  
the best finish.

**ALL LEADING  
SHADES,**  
INCLUDING  
"ALICE"  
BLUE,  
HELIO,  
GREENS,  
FAWNS,  
&c.



**Drap**  
**Chiffon - Laine**  
**de Priestley**

Beau tissu, pure laine,  
couleurs solides, le plus  
beau fini.

+

Toutes les nuances en  
vogue y compris :  
"ALICE",  
"BLEU",  
HELIO,  
VERTS,  
BEIGES,  
Etc.

**PILULES DE NOIX LONGUES**  
**de McGale**

Ce qu'il y a de mieux comme **REMEDE PRINTANIER**  
DÉPURATIF et LAXATIF  
**Ne fatigue pas l'Estomac**  
25c la boîte. En vente dans toutes les pharmacies ou à la  
**WINGATE CHEMICAL CO., Ltd**  
Montréal.

TRADE MARK





**Les Extraits Culinaires KINOT**  
*Triple Concentrés*

Les plus fins, les plus riches qu'il y ait sur le marché pour le prix.  
Ils sont exposés à l'Exposition de Produits Alimentaires à l'Aréna où nous distribuons gratis le fameux "Sirop Kinot."

**LA COMPAGNIE CHIMIQUE KINOT LTÉE.,**  
442, rue St-Paul, Montréal.

**RHUMATISME**  
**INFLAMMATOIRE**

Guéri en quelques heures à l'aide de **L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE** du Dr Joseph Comtois, de Montréal, qui a fait une spécialité de l'Etude et du Traitement du Rhumatisme sous toutes ses formes : **Articulaire, Musculaire, Chronique.** \$2.50 la bouteille. **Demandez-le à votre pharmacien.**

M. le Dr JOSEPH COMTOIS donne des CONSULTATIONS à domicile, par correspondance ou chez lui, 1636, rue St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal.

**Prime du Mois de Mai**



**BULLES DE SAVON.**

**Gravures en 15 Couleurs**

**Dimensions : 16 x 20**

Le succès extraordinaire obtenu au cours de l'année dernière avec nos gravures-primés nous a décidé à offrir encore mieux POUR LE MÊME PRIX.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1.50 à \$2. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, plaire aux plus exigeants, être données en cadeaux, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Pour avoir droit à la prime du mois de mai on devra nous envoyer les quatre coupons du mois, plus 10c pour demandes venant du Canada ou 12c pour celles venant des Etats-Unis.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Adressez: LE SAMEDI, Département des Primes,  
198 Boulevard St-Laurent,  
Montréal, Canada.

NOTA.—Nous demandons un délai de quinze jours pour l'expédition des primés. Passé ce délai nous engageons nos clients à nous adresser une réclamation.

En timbres canadiens nous n'acceptons que ceux de 1 cent.

**SELLES pour DAMES et MESSIEURS**

**Tous les Genres**



Les plus jolies formes et les plus pratiques, fabriquées par des experts. Cuir et Fournitures de choix.

Grand assortiment de **HARNAIS** pour tous usages, pour convenir à toutes les bourses.

Nous sollicitons la faveur de votre visite à nos spacieux magasins où vous trouverez la plus belle et la plus grande variété de

**VALISES, SACQUES, SACS DE VOYAGE, SACS A MAIN, etc.**

**Bloc Balmoral**  
RUE NOTRE-DAME OUEST  
Montréal, Canada.

*Lamontagne Limitée*

On devrait toujours régler ses dépenses sur ses revenus; cette habitude constitue l'essence même de l'honnêteté.  
—S. Smiles.

—Ces tripes, garçon, sont exécrables.  
—Ce sont pourtant des tripes à la mode...  
—A la mode de quand???

**COUPON**  
**No 1**

**Pour les GRAVURES-PRIMÉS**  
**Samedi, 4 Mai 1907**



198, BOUL. ST-LAURENT  
MONTREAL

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

SPÉCIALITÉS  
Modes pratiques et Musique nouvelle

TARIF D'ANNONCE  
10 cts la ligne, mesure agate

PRIX DU NUMERO: 5 CENTIMS  
Poirier, Bessette & Cie,  
PROPRIÉTAIRES

ABONNEMENT	
CANADA ET ETATS-UNIS	
Un An, - \$2.50	Six Mois, \$1.25
MONTREAL	
Un An, - \$3.50	Six Mois, \$1.75
EUROPE	
Un An, 17fr. 50	Six Mois, 8fr. 75
(Strictement payable d'avance)	

MONTREAL, 4 MAI 1907

## CARNET EDITORIAL

Je n'aime pas les maisons neuves  
Leur visage est indifférent ;  
Les anciennes ont l'air de veuves  
Qui se souviennent en pleurant.

ET EN L'AN du Seigneur mil neuf cent sept. à Montréal, on déménage plus que jamais. Ce n'est partout, les premiers jours de mai, que de longues, nombreuses et tortueuses théories faites de gens et de bêtes, les uns et les autres émergeant de meubles profanés, culbutants et culbutés, ayant petite mine au grand jour et semblant demander grâce à tous les éléments. Les grandes villes ont leurs Bédouins, leurs Arabes qu'un mal mystérieux et chronique pousse, au moins une fois l'an, à lever le bois de leur tente pour l'aller planter ailleurs.

Maladie, vraie maladie caractérisée; manie confinante de très près, chez quelques-uns, à la folie: la folie du mouvement, du désordre, de l'incohérence, de la parade en plein air avec des nippes en guise de bannière: la folie qui pousse vers l'inconnu, vers le nouveau et qui tôt fait trouver ce nouveau insupportable, monotone, assommant, démodé.

Ces gens-là ne soupçonnent pas le sens intime et charmant du mot foyer. Loin de mourir, comme le lierre, là où ils s'attachent, ils mourraient plutôt de cet attachement.

Leur année peut se décomposer ainsi. De mai à juin, ils jouissent de vivre dans un logement où tout est bouleversé, titubant, crotté, taché, empesté du contact avec les canions. L'été vient leur révéler dans le nouveau logement des défauts, des gênes, des trop ou des trop peu dont ils n'avaient pas la moindre idée. L'automne montre des incommodités d'une autre nature; l'hiver en allonge la liste et l'imagination la décuple. Et rien ne les retient plus à la vie que la certitude de pouvoir déménager le 1er mai suivant. Cette certitude, la visite des logements à louer et les rêves de bonheur réalisables en mai prochain dans le futur logement les amènent à supporter quelque peu la longueur du temps.

Mai arrive; ils redéménagent, ils réemménagent... et la même histoire recommence et recommencera.

Rien ne les retient: ni la parenté dans le voisinage ou les bonnes relations qu'ils s'y sont créées, ni les bonnes écoles, pas plus que la beauté ou la salubrité du quartier: Juifs Errants ils sont et Juifs Errants ils seront.

D'autres déménagent parce qu'ils ont la passion—c'est le mot—des maisons neuves. Ils sont toujours aux aguets des nouveautés d'intérieur; l'architecture domestique a sur eux l'influence d'un pôle magnétique. Ils aiment à essayer les plâtres et à étreindre les "améliorations modernes". Pour un siège d'aisance à entourure inédite, ils empaquettent meubles, femmes et enfants et sautent d'un quartier à l'autre. Ce n'est pas pour améliorer leur sort, se mettre mieux, dépenser des revenus augmentés, non, c'est une maladie. Ils ne sont jamais contents et ne le seront jamais, car l'imagination des architectes et des inventeurs de *fixtures* modernes est intarissable.

\* \* \*

Loin de moi l'ombre même de l'idée de confondre avec ces éternels allants et venants ceux qui déménagent pour des raisons majeures, parce que l'ancienne maison est devenue masure ou trop chère; parce que la famille a grandi et qu'il faut plus d'air, plus d'espace et plus de lumière; parce que, les ailes étant poussées, on va fonder ailleurs un foyer à soi et qu'on ne désertera pas de si tôt; parce qu'on veut fuir un voisinage qui s'est gâté ou que les circonstances viennent de priver de ses avantages d'autrefois. Et combien d'autres raisons valables et louables.

Je ne vise que ceux et celles qui ne prennent racine nulle part et qui, après avoir oublié ce que comporte de touchant, de noble, de familial et d'éducateur le mot foyer s'appliquent à empêcher leurs enfants de l'apprendre.

Tenez surtout à la maison de vos aïeux si vous pouvez le faire: ces maisons sont un souvenir pieux, une morale active, un lien précieux. Comme l'a bien dit le poète:

Des voix chères dorment en elles,  
Et dans les rideaux des grands lits  
Un souffle d'âmes paternelles  
Remue encor les anciens plis.

MISTIGRIS.

# \$4 et \$2

POUR NOS CLIENTS DES ETATS-UNIS

Preuve immédiate de notre bonne volonté

Dans l'article paru dans notre dernier numéro, pour annoncer à nos lecteurs des Etats-Unis que les nouvelles conventions postales nous obligeaient à mettre à 10 cents le prix au numéro du SAMEDI et le prix de l'abonnement à \$5 pour un an et \$2.50 pour six mois, dans cet article, disons-nous, nous nous engageons à rétablir les anciens prix si le gouvernement écoutait les protestations et revenait sur sa décision.

Ce qui s'est passé depuis nous enlève tout espoir du côté du gouvernement. En effet, nous avons reçu la circulaire officielle qui, sans accorder une seule minute de grâce après le 8 mai prochain, nous impose un tarif de 1,500 pour 100 plus élevé qu'en ce moment.

Mais si le gouvernement n'a pas été propice à nos supplications et remontrances, les éditeurs-proprétaires du SAMEDI ont fait et refait des calculs pour arriver à découvrir s'ils ne pourraient pas charger moins de \$5 et \$2.50 pour abonnement de 12 et 6 mois respectivement.

En poussant jusqu'à la limite extrême leur esprit de sacrifice, les éditeurs du SAMEDI en sont venus à la décision de ne charger que les prix suivants pour les Etats-Unis :

Un an	\$4.00
Six mois	2.00
Le numéro	.10

Ces prix sont plus que jamais payables d'avance et l'on pourra s'abonner directement à nos bureaux ou par l'entremise de nos agents.

Nous espérons que nos clients des Etats-Unis apprécieront cette réduction énorme, accordée spontanément, et qui équivaut, dans les circonstances, à un réel sacrifice de notre part.

### PRIX DES CONCOURS

Comme autre conséquence des changements postaux, il ne sera plus donné d'abonnement comme prix de Concours, Casse-tête, etc. Tous les prix seront en argent.

### GRAVURES-PRIMES

Enfin, les clients des Etats-Unis désirant nos gravures-primés du mois devront nous envoyer à l'avenir 12 cents, au lieu de 10 cents, avec les coupons.

UN JEU PROFITABLE



—Maman, veux-tu qu'on joue un jeu où je donnerais un cadeau de naissance à un petit garçon ?  
—Eh ! oui.  
—Alors, donne-moi un morceau de gâteau pour lui.

CHACUN SES PEINES



—Je cherche mon mari depuis deux heures !  
—Bah ! j'en cherche un depuis 22 ans, moi...

CHEZ LE BOUCHER



—Je voudrais voir une belle grosse dinde.  
—Attendez, maman va descendre.

SOMBRE HORIZON



—Ta mère a-t-elle dit quelque chose parce que je suis absent depuis deux jours ?  
—Non, mais elle se tient à la fenêtre avec un bâton et l'air à pic.

PERE ET FILLE

—Pourquoi chantes-tu si tu as le frisson ?  
—Le frisson ? je chante en trémola.



*De tout ce beau printemps où renaissent les roses  
Et qui pare la terre et qui change les cieux,  
Dans ma chambre fermée où les vitres sont closes  
Assis auprès de toi, je n'ai vu que tes yeux.*

*Que d'autres en riant s'en aillent vers l'aurore  
Et reviennent le soir, par les mêmes chemins,  
En pressant sur leur sein, où l'amour vient d'éclorre,  
La fleur au nom sacré qui parfume leurs mains.*

*Moi, je n'ai pas besoin, pour que mon cœur palpite,  
De la lumière neuve et du soleil nouveau:  
Un éternel avril en ma mémoire habite.  
Que m'importe au dehors ce que chante l'oiseau!*

*Que m'importent la source où l'arbre doux se mire,  
Et l'odeur de la terre et la couleur des cieux,  
Puisque c'est sur ta bouche où sourit et respire  
La rose d'un printemps que j'ai lu dans tes yeux!*

IL VEUT S'INSTRUIRE



—Dis, maman, pourquoi que j'ai deux oreilles et que je t'entends qu'une chose à la fois ?

TRÈS SOLIDES



Le médecin. — Ainsi, Toto, tu es mieux. Mes pilules étaient bonnes ?  
Toto. — Je vous le dis : je joue aux marbres avec.

QUI GAGNE PERD



Le petit. — Quo ! Depuis que j'ai eu ces guides et ce fouet en cadeaux, tous les grands me font faire le cheval. Un drôle de cadeau !

AU BUREAU DE POSTE



—Enregistrez-la, s'il vous plaît.  
—Elle contient des valeurs ?  
—Oui, une mèche de mes cheveux pour ma blonde.

QUESTION DE BEBE

—Maman, qu'est-ce qu'un animal ?  
—A peu près tout ce qui va sur des pattes.  
—Les chaussettes aussi ?

HISTORIQUE

Lorsque, après le coup d'État, Victor Hugo se réfugia à Bruxelles avec son fils François-Victor, les exilés louèrent, sous un nom d'emprunt, deux chambres dans un faubourg. Leur logeuse était une marchande de tabac qui, se levant dès l'aube pour recevoir sa clientèle, aimait à se coucher de bonne heure. Au bout de deux ou trois jours, elle déclarait au père que le fils rentrait beaucoup trop tard.

—Madame, répondit Hugo, un homme de son âge a des habitudes qu'on ne saurait changer ; mais il est juste que vous ne changiez pas les vôtres. A partir de ce soir, vous vous coucherez à huit heures ; j'attendrai mon fils en gardant la maison.

Ainsi fut fait. Les fumeurs, attardés dans ce quartier désert, virent, derrière un petit comptoir et sous la lumière d'une chandelle, un homme au visage rasé, aux longs cheveux, au large front, plongé dans une lecture qu'il interrompait de bonne grâce pour leur servir deux sous de tabac dans un cornet de papier.

LA DERNIERE D'HARPAGON

Un riche avare s'est résigné à gratifier son cocher d'un haut de forme dont il a renoncé, si peu dégoûté qu'il soit, à faire usage.

Peu après, il voit sur la tête, qu'il a cru ainsi honorer à jamais, un chapeau de belle apparence, lisse et brillant.

—Tiens, dit-il, Joseph ! vous avez fait une nouvelle acquisition. Et qu'est devenu mon cadeau dont vous paraissiez si heureux !

—Pardon, monsieur, répond le cocher, c'est bien le chapeau de monsieur que j'ai sur la tête. Seulement, je l'ai fait arranger.

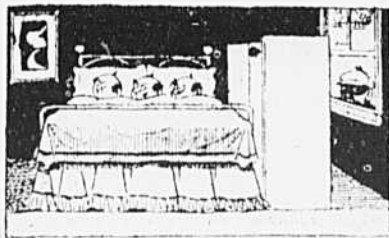
—Est-ce possible ? Et combien cela vous a-t-il coûté ?

—Vingt sous, monsieur.

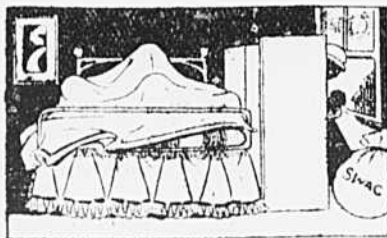
—Parfait.

—Eh bien, Joseph, voici vingt sous, et rendez-moi mon chapeau. Il peut encore me servir.

No 18 — AVENTURES DE TROIS NAINS.



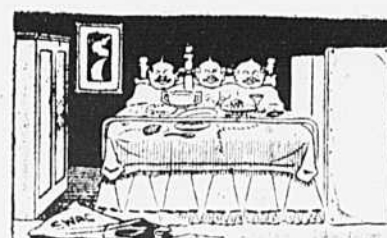
Nos petits amis venaient de se mettre au lit quand ils entendirent entrer un cambrioleur.



Crièrent-ils ? Oh ! non. Ils se couvrirent et se sommuèrent un excellent plan.



Quand le cambrioleur vit ce fantôme immense et menaçant, il décampa.



Laisant une foule de choses précieuses qu'il venait de voler ailleurs.

M. GATIEN REÇOIT UNE BOITE



L'inconnu.—Boîte par express. Paiement sur livraison, \$97.50.

M. Gatien.—Ah ! vous croyez pouvoir m'exploiter.

L'inconnu.—Très bien, je la rapporte. Elle vient d'Australie et est considérée contenir des valeurs au montant de \$3,000.

M. Gatien.—Oh ! alors...

M. Gatien.—Vois, femme, ce qui nous arrive d'Australie. Ça doit être de l'or et des diamants.

Madame.—Triple idiot ! C'est bien ce que je prévoyais, je vais te faire interdire, entends-tu ?

J'ai votre affaire

L'Auteur (bégayant un peu pour sa première phrase).—Oui, Monsieur le directeur, une nouvelle de quinze pages, déposée dans vos bureaux, depuis dix-sept mois... Parfaitement... Elle est intitulée *Un rayon du Printemps*.

Le Directeur (suspenseux).—*Un Rayon du Printemps*??... Ce n'est pas une chose à scandale, hein ! Non, vous dites que non. Alors, c'est une actualité ; mais, mon cher Monsieur, elle est de l'année dernière...

L'Auteur.—Excusez, Monsieur le directeur. Ce n'est pas une actualité. C'est la très simple histoire d'une religieuse qui meurt d'une phthisie lente, en Belgique, où elle s'est réfugiée...

Le Directeur.—Ah ! parfaitement. Je me souviens. Oui, j'ai lu ça : c'est dans mon tiroir. Ce n'est pas mal, ce n'est pas absolument mal... un peu fade, un peu Pierre Loti... Mais vous avez de l'harmonie, du style, de la patte, quelque chose... Il n'est même pas impossible que je vous imprime, dans un an ou deux...

L'Auteur (enchanté).—Ah ! Monsieur le directeur... je vous remercie... Croyez que...

Le Directeur.—Par exemple, si je vous imprime dans la *Revue lilas clair*, où ont passé bien des académiciens, sans compter ceux qui mériteraient de l'être... vous me ferez quelques petites concessions... hein?... des corrections sans importance ?

L'Auteur.—Certainement, Monsieur le directeur, b'en volontiers.

Le Directeur.—Voyons... Commençons par la fin, la mort de votre héroïne, eh

TEMPS DE DÉMENAGEMENT



Madame.—Vois ce pauvre homme qui ploie sous le fardeau de notre table !

Monsieur.—C'est plutôt sous le fardeau de la bouteille de Cognac qui a disparu d'ici.

bien ! c'est inacceptable, ça, absolument inacceptable. Entendez-vous ?

L'Auteur.—Pourtant il me semble que la mort... hélas!...

Le Directeur.—Non, non... la mort n'est pas dans la note de ma revue et je ne perdrai pas cinquante abonnés pour vous plaire. Vous ne le voudriez pas, hein ?

L'Auteur (découragé).—C'est entendu. Je tâcherai d'arranger le dénoûment. J'en chercherai un autre.

Le Directeur.—Très b'en... Vous conserverez tout le reste, le style, les paysages, la peinture des mœurs locales, la patte... enfin tout. Second point : je n'aime pas que votre bonne femme soit une religieuse... Vous savez, c'est dangereux. Nous n'avons pas de couleur politique : nos abonnés sont des deux partis. Voulez-vous que je vous prédisse une chose, à propos de votre nouvelle... Eh bien ! les anticléricaux diront que vous faites du sentiment à propos de rien... Et les cléricaux diront que vos peintures insultent à une douleur sacrée... Faites attention. Les anticléricaux, c'est le manche, mais les cléricaux, c'est l'argent... Supprimez-moi votre religieuse.

L'Auteur.—Mais ça modifiera tout le reste!!!

Le Directeur.—Laissez donc. Ça nous est bien égal à tous les deux. Au lieu de votre religieuse, donnez-moi une gentille petite laïque, un peu effrontée... tenez, une cigarière, comme dans *Carmen*.

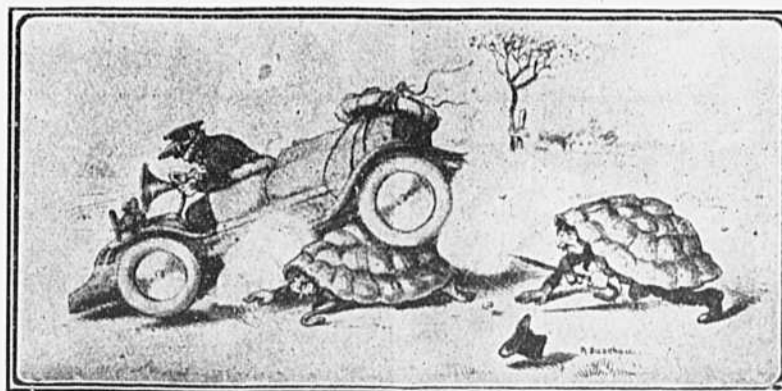
L'Auteur.—Mon Dieu, Monsieur, en Belgique...

Le Directeur.—C'est juste : les cigarières, c'est plutôt espagnol. Pas de cigares. (Voir suite à la page 31)

MIEUX VAUT PREVENIR



Pourquoi risquer d'être écrasé par les automobiles, quand il y a tant de moyens de s'en préserver.



Celui-ci, par exemple.



## Pages Féminines

### CHRONIQUETTE

**E**TES-VOUS satisfaite d'être femme?

MISTIGRIS, il y a quelques semaines, nous a donné l'analyse des réponses données à cette question par des femmes françaises.

Vous trouverez ci-dessous les réponses faites, à la même question, par des Anglaises.

On dit: autre pays, autres mœurs.

Dans le cas présent, cet axiome reste vrai, mais sans qu'il y ait extrêmes.

Vous remarquerez que, tout bien pesé, nous devons être contentes de notre sort si nous savons organiser notre vie; prendre les choses telles qu'elles se présentent au lieu de rêvasser sur ce qu'elle devraient être.

Tante PIERRETTE.

#### ETES-VOUS SATISFAITE D'ÊTRE FEMME?

Que répondriez-vous à qui vous poserait cette originale question: Etes-vous satisfaite d'être femme?

Vous lui diriez qu'il vous importune et que la chose vous est indifférente, puisque votre opinion ne pourrait rien changer au fait, existant.

Soit.

Mais maintenant que voici éloigné cet indiscret fâcheux, posez-vous à vous-même l'étrange problème et résolvez-le puisque vous êtes votre propre interlocutrice et qu'avec une amie aussi intime, on peut bien, de temps à autre, entreprendre un brin d'inutile causerie.

Etes-vous satisfaite d'être femme?

Vous gardez le silence, et vous avez raison. On ne peut se prononcer sur un point aussi grave, sans avoir, préalablement, longtemps pesé le pour et le contre. Je puis cependant vous aider dans vos réflexions en vous citant quelques réponses faites à une Revue anglaise, qui avait eu l'idée peu banale, d'interroger ses lectrices sur ce sujet.

—Je voudrais être un homme, a répondu la première, pour pouvoir me faire jockey, car j'adore le cheval.

—Et moi pour réparer moi-même mon automobile, car je suis une fervente du 90 à l'heure.

—Je voudrais être un homme, a dit une troisième, pour savoir si je n'éprouverais pas dans ce nouvel état, un sentiment de supériorité.

—Je consens à l'être, répond la quatrième, mais pendant quelques instants seulement, pour avoir la joie de redevenir femme.

—Je consentirais aussi, ajoute la cinquième, mais, j'ai en horreur ces affreux costumes de couleur terne et de coupe rigide dont s'affublent les messieurs. Aux dix-septième et dix-huitième siècles, je n'aurais pas hésité, car les hommes de cette époque étaient élégants, ne dédaignaient pas les velours, les soies, les dentelles, ni les rubans.

—Moi, je voudrais être un homme, dit une jeune fille, pour pouvoir aller et venir à ma guise.

—Moi, dit la femme du directeur d'une importante administration, je voudrais être un homme, pour montrer aux messieurs avec quels égards ils devraient traiter les employés femmes, qu'ils peuvent avoir sous leurs ordres.

—Je voudrais être un homme, avoue une huitième, pour pouvoir gagner beaucoup d'argent.

Enfin les deux dernières se déclarent pleinement satisfaites d'être femmes.

En somme, si j'examine l'ensemble de ces réponses, j'en conclus que la majorité des femmes sont mécontentes de leur sort, puisque sur dix, deux seulement déclarent catégoriquement n'avoir rien à reprocher au Destin; mais en analysant séparément chacune des explications qu'ont données à leur Revue les dix interviewées, j'aboutirai peut-être à une déduction toute différente.

Trois femmes, il est vrai, sont bien affirmatives, sans restrictions; l'une veut être jockey, l'autre veut réparer son automobile et la troisième gagner de l'argent. Il est bien évident que ces trois dames ou jeunes filles anglaises ont des goûts peu féminins. Mais, franchement, devant l'étrangeté de ces raisons, j'ai bien le droit de mettre en doute la sincérité de celles qui les ont formulées.

Ce n'est pas que je ne puisse admettre, pour une femme placée par le sort dans un milieu fortuné, le goût de l'équitation, qui est un sport élégant, et même à la rigueur, de l'automobilisme auquel je ne veux pourtant pas donner le même qualificatif.

Mais de là à envier le jockey maigre et efflanqué accroupi sur le dos d'un cheval de course! de là à désirer nettoyer une lourde et poussiéreuse machine, travail qu'un homme se refuserait à faire s'il n'était pas payé pour cela! de là à ces excentricités, il y a un abîme!

Quant à gagner de l'argent, être un brasseur d'affaires, est-ce si enviable? Ne voulez-vous pas, madame, fonder une famille, avoir un foyer, ou bien, comptez-vous laisser à votre mari le soin de diriger votre intérieur?

Non décidément, ces trois réponses ne sont pas sincères, les lectrices de la Revue anglaise ont voulu créer autour d'elles un petit renom d'originalité; ou bien, froissées de l'indiscrette demande, elle se sont simplement amusées aux dépens de l'importun. Il y a un peu de tout cela dans leurs explications, mais de la sincérité non, certainement non!

Donc, je les élimine, et parmi toutes celles qui ne sont pas satisfaites d'être femmes, je trouve des défauts ou des vertus féminines et je découvre que leurs réponses ou leurs restrictions reviennent à dire: je voudrais être un homme, mais à la condition cependant de rester femme!

Il en est une d'abord, qui voudrait faire simplement un essai, pour voir si, étant autre chose, elle n'éprouverait pas d'autres sentiments. Est-il besoin de vous faire remarquer qu'il s'agit ici d'une pure satisfaction de curiosité? Or, la curiosité n'est-elle pas un des mille petits travers que les hommes reprochent aux femmes, sans doute pour se venger de mériter eux-même bien d'autres réprimandes tout aussi justifiées?

Je n'insisterai pas sur celle qui voudrait être homme quelques instants seulement, pour avoir le plaisir de redevenir femme. Vous connaissez peut-être l'anecdote de l'enfant cachant son jouet pour le perdre et avoir ensuite le plaisir de le retrouver.

Faudrait-il en conclure que cet enfant n'aimait pas son jouet!

Mais cette autre, qui a en si grande horreur le costume masculin, nous donne des explications bien caractéristiques. Elle voudrait être homme, sans doute, mais sans abandonner sa grâce, son charme, ses robes, et, faut-il dire le mot, sa coquetterie.

Si la coquetterie est un défaut généralement particulier aux femmes, celles-ci ont aussi une qualité très belle, la douceur.

Et c'est pour mettre en pratique cette douceur qu'une autre lectrice voudrait être homme, remplacer son mari à la tête de l'importante administration qu'il dirige, afin de ne jamais rudoyer ses subordonnés comme il le fait, lui qui n'est certainement pas méchant, mais qui ne saurait posséder ce tact, cette délicatesse qui est bien l'apanage exclusif de la femme.

Alors, il ne reste plus qu'une décision bien sérieuse. C'est celle de la jeune fille qui voudrait pouvoir aller et venir librement.

Oh! je le sais, la bonne s'attachant à vos moindres pas est fort ennuyeuse; on ne peut entrer dans un magasin, prendre un omnibus, traverser la rue, se rendre chez une amie, sans trouver toujours derrière soi cette trop fidèle accompagnatrice, plus fidèle que votre ombre, qui au moins disparaît les jours de pluie.

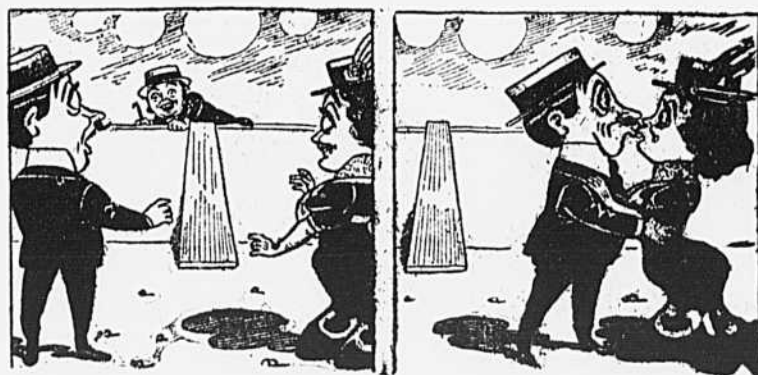
Mais enfin, à tout bien considérer, ce n'est là qu'un très minime inconvénient, et si vous enviez le sort de votre frère, songez qu'il se rend chaque

#### LES TRUCS DE L'AMOUR



Le père. — Je ne vois jamais une planche, montée comme celle-ci, sans me rappeler mes prouesses d'autrefois.  
Georges. — Essayez donc encore.

Le père. — Je vais essayer. Eh bien, qu'en dites-vous? Mais ce n'est pas tout.



Le père. — Une fois monté je me laissais glisser de l'autre côté.

Rebecca. — Nous avons du temps, car il devra faire le grand tour.

jour à son école ou à son bureau et qu'il ne possède de la liberté, que de bien vaines apparences. Chaque position sociale à ses ennuis et ses agréments qui généralement s'équilibrent, et si vous étiez un homme, n'auriez-vous pas cette autre camarade s'attachant à vos pas : la préoccupation du devoir journalier?

Car, vous ne vous promèneriez pas librement dans les rues, mais vous iriez là où vous appelleraient votre travail, là où l'on vous aurait ordonné d'aller. Et si vous pouviez vivre sans rien faire, vous conviendrez avec moi, que vous seriez une exception.

Cette exception d'ailleurs ne constituerait pas votre bonheur, car si vous vous abandonniez à l'indolence ou aux plaisirs futiles, vous ne tarderiez pas à vous ennuyer; si au contraire, vous vous assigniez un travail, vous aliéneriez partiellement votre liberté.

Il faut donc conclure que personne n'est jamais entièrement satisfait de son sort; je suis persuadé, que si la Revue anglaise avait aussi posé à dix hommes cette question: Voudriez-vous être femme, elle aurait des réponses analogues. Beaucoup auraient désigné un changement, mais tous auraient émis des restrictions... bien masculines.

En vérité, chaque être doit assumer une part d'ennuis et de plaisirs; on n'est jamais pleinement heureux, et le plus sûr moyen d'approcher le bonheur est encore d'éliminer de sa pensée tous les désirs irréalisables.

LOUIS ROUBAUD.

HOROSCOPES.—MAI

Les hommes nés dans le mois de mai ont un cœur excellent. Doués d'esprit, de prudence, de générosité, ils sont un peu enclins à la présomption, ils sont aussi fins, rusés et enjoués. Leur cœur est fait pour l'amour et pour l'amitié; heureux s'ils s'attachent à une femme ou à un ami nés sous le même signe qu'eux!—Les femmes, belles et aimantes, simples, douces et heureuses. Qu'elles se défient cependant des hommes dans leur jeunesse! Elles ne peuvent rencontrer le bonheur qu'avec un époux d'âge et de caractère semblable aux leurs. Elles ont une tendance à négliger un peu leur ménage.

DEFINITION PRECISE

—Qu'est-ce qu'une société secrète de femmes?

—C'est une société secrète qui n'est pas une société de secrets.

PATRONS "MAY MANTON"

Primes du "Samedi"

No 5643.—C'est le genre princesse avec surcot (*jumper*). Le patron est perforé pour le bénéfice de la longueur. L'original est en toile bleue garnie de bandes de fantaisie et avec remplis de même tissu que la jupe.

No 5643. — Robe à surcot.



5643 Princess Jumper Gown, 32 to 40 bust.

Matériaux : 13½ verges, 21 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pes, mesure de buste.

No 5644. — Blouse à plissés.



5644 Tucked Blouse, 32 to 40 bust.

No 5645.— Cette toilette est à guimpe, ce qui lui assure un aspect est très chic en toile bleu pâle avec bande et bordure brodée. La guimpe est en linaire blanc.

No 5645. — Toilette de fillette.



5645 Girl's Dress with Guimpe, 8 to 14 years.

Matériaux : 5½ verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : Pour fillettes de 8, 10, 12 et 14 ans.

No 5647. — Robe de maison.



5647 House Gown or Wrapper, 32 to 42 bust.

No 5644.— La blouse à empiècement plissé a le double mérite d'être de belle apparence et de confection facile. L'original, dans le cas présent, est en crêpe de Chine abricot. Le haut de l'empiècement et le bas des manchettes sont en dentelle crème, et les bandes, en taffetas abricot bordé de noir.

Matériaux : 3½ verges, 21 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 5647.— Cette robe de maison (*wrapper*) est du genre toilette et très gracieuse. Elle est, malgré son apparence, de confection facile. L'original est en tissu léger dit suisse et à picots avec dentelle et ruban.

Matériaux : 10½ verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 34, 36, 38, 40 et 42 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la page 27 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le numéro des patrons demandés.

En timbres canadiens nous n'acceptons que ceux de 1 cent.

## PAR-CI PAR-LÀ

**C**ARTOUCHE n'avait été qu'un virtuose incomparable: il nous reste à lier connaissance avec le paladin de la contrebande: ce n'est autre que l'illustre Mandrin. Le premier ne cherchait qu'à exploiter la société de son temps: celui-ci s'insurge pour la réformer. Entrant en scène au moment où, de toutes parts s'organise la lutte contre les abus, ce bandit pour le bon motif ne se fait brigand que pour s'opposer par la force à ce qu'il juge un brigandage d'Etat. Ce dont souffraient les pauvres gens, c'était de la façon inique dont les impôts étaient levés. De tout le pays s'élevaient les plaintes contre la Ferme, c'est-à-dire contre les financiers chargés de faire rentrer les impôts et qui gardaient pour eux le plus clair de l'argent. C'est contre elle que Mandrin va mener une campagne extraordinaire: déserteurs, contrebandiers, paysans poursuivis pour dettes, tous gens ayant maille à partir avec la loi, lui font une véritable armée, qui manœuvre comme un régiment et possède de l'artillerie. Mandrin dit Belle-Humeur, en est le capitaine. On le voit en Suisse, où il a organisé sa bande, déboucher brusquement en France, traverser des provinces entières, râlant tout ce qu'il trouve, accumulant les ballots de contrebande. Encore fallait-il placer sa marchandise, et c'était le point délicat. Mandrin résolut de la faire acheter par la Ferme elle-même. C'est à Rodez que cela se passe. Mandrin va droit chez l'entreposeur des Fermes, suivi de cinquante-deux hommes et de mulets. Il le fait descendre, et lui montrant sa troupe et ses ballots: « Ne prenez pas ceci pour un songe, monsieur: ce que vous voyez est du vrai tabac. Le vôtre n'a pas une sève plus admirable, et le mien a l'avantage de coûter moins cher. Je vous l'abandonne à 40 sols la livre. J'ajoute que je ne veux d'autre acquéreur que vous. » L'homme des Fermes croyait rêver: lui, des contrebandiers lui proposer leur contrebande! Mais les cinquante-deux baïonnettes, qui n'avaient nullement l'air de vapeurs, lui rendent le sentiment de la réalité. Il s'exécute, il paye, et Mandrin gémit de déception. Mandrin avait d'ailleurs d'autres façons d'écouter les marchandises. Arrêtant les coches d'eau au long du Rhône et les diligences sur les routes, il faisait descendre et aligner au milieu du chemin les voyageurs, qui étaient aussitôt ligotés. Force leur était alors d'acheter les tabacs et les étoffes du contrebandier. L'épisode le plus extraordinaire de sa vie est la prise de Beaune au cœur de l'hiver et en plein midi. Les portes étaient closes, la milice sur les remparts; le combat s'engage. En un instant, les brigands sont au pied des murs, fracassent la porte et chargent au galop dans la ville en criant: « Tue! tue! » Mandrin court droit au corps de garde s'en empare, s'installe à l'hôtel de ville et se fait payer une contribution de guerre de vingt mille francs. La stupeur de cet exploit fut immense. Une ville de huit mille âmes, fortifiée et sur ces gardes, emportée d'assaut par une centaine de brigands! Ce fut un inépuisable sujet d'épigrammes et de petits vers. Au surplus, Mandrin avait un art qui lui était particulier de rançonner les gens, chapeau bas et avec des airs de grand seigneur. Un jour qu'à la tête d'un gros de ces hommes il avait cerné un carrosse, il s'approche à la portière et mettant le chapeau à la main: « Vous avez là, Monsieur, des chevaux magnifiques et je vous prie d'en agréer mon compliment. Vous plairait-il de les céder à mes hommes qui sont pour le quart d'heure fort démunis.—Ils sont à vous, répondit le gentilhomme. Et voilà un bel assaut de courtoisie. Comment se débarrasser d'un tel homme? Un seigneur de la frontière française avait mis à prix la tête de Mandrin à 3,000 écus. Mandrin enfourche sa fameuse jument noire, heurte au château. Le gentilhomme était à table: « Je viens, lui dit Mandrin, chercher les 3,000 écus promis pour la tête de Mandrin. —A la bonne heure! mais où est la tête?—Sur mes épaules. » Cependant, trop de monde s'intéressait à la perte de Mandrin. Il fut pris par trahison, sur les terres du roi de Sardaigne, le 11 mai 1755, et roué le 26, à Valence.

× × ×

**O**N SE RAPPELLE l'histoire de cette milliardaire qui, donnant une fête dans son hôtel de la place de l'Étoile, à Paris, voulut, en l'honneur de ses invités, faire illuminer l'Arc de Triomphe. On lui répondit que les rampes de gaz du monument ne s'allumaient qu'aux jours de fête de l'Etat.—Eh bien! je l'achète, le monument! s'écria-t-elle... Mais son caprice ne put être satisfait. Et, en souriant, les gens du Vieux Monde pensèrent qu'il n'y avait que des Américains pour avoir des idées pareilles. Si, cependant, l'Arc de Triomphe ne put être allumé, on vient de nous conter une histoire du même genre, qui aurait eu son point de départ à Monte-Carlo, l'hiver dernier, et qui doit avoir, paraît-il, sa conclusion dans quelques semaines. Cette fois, l'Américain qui y joue le principal rôle aura eu du moins satisfaction. Voici l'histoire: Un des rois, du pétrole, de l'acier, ou des chemins de fer, on n'a su nous préciser, mais il est certain que c'est un de ces fameux Yankees dont la royauté, pour être industrielle, n'en est pas moins plus solide et plus dorée que certaines autres qui sont héréditaires; donc un de ces maîtres de trusts arrivait, l'hiver dernier, à Monte-Carlo et trouva occupé par un maharajah quelconque, mais très fortuné aussi, l'étage qu'il avait coutume d'habiter dans un des plus grands et des plus achalandés hôtels de la Principauté. Il voulut déloger le nabab, celui-ci

regimba. Appellant le directeur de l'hôtel, notre Américain insista pour obtenir satisfaction immédiate. Vaine insistance; il n'y avait aucun moyen d'éloigner le premier occupant.—Si, il y en a un, s'écria le milliardaire... Et, comme l'Américaine de la place de l'Étoile, il ajouta: — J'achète l'hôtel... Malheureusement l'hôtel était la propriété d'une société anonyme. Il fallait réunir une assemblée générale des actionnaires pour leur proposer la vente; notre homme n'avait pas le temps d'attendre et il partit, jurant que l'année suivante il aurait son hôtel à lui à Monte-Carlo. Et comme les Américains ne font rien comme les autres, il va l'avoir.

× × ×

**L**ES PREMIERS rois de France emportaient avec eux, au cours de leurs éternelles chevauchées, les chroniques du temps passé et les titres et pièces propres à éclairer leur conseil en tout temps sur les résolutions à prendre. Un jour, en 1104, tout ce bagage fut enlevé par les Anglais. On trouva moyen d'en reconstituer une copie, que l'on dit exacte, et qui, déposée d'une manière permanente à Paris, devint la collection connue sous le nom de Trésor des Chartes. Mais, le roi et ses conseillers se déplaçant sans cesse et ne pouvant matériellement pas recourir à tout moment au Trésor des Chartes pour connaître tout ce qui concernait les affaires qu'ils traitaient en cours de route, tantôt ici et tantôt là, l'ancienne coutume fut rétablie par la force des choses et les souverains continuèrent à transporter avec eux, en tout lieu, tout un bagage d'archives. Les traités de paix et les traités d'alliance, les lettres des ambassadeurs et les documents les plus précieux et les plus secrets coururent ainsi longtemps les routes, soigneusement serrés dans des liasses et enfermés dans des coffres bien verrouillés. Cela dura des siècles, jusqu'à la fin du règne de Louis XIV, car il fallut attendre jusque-là pour que le Département des affaires étrangères cessât de vagabonder avec ses secrétaires d'Etat, ses commis et ses caisses bourrées de papiers à la suite de rois, voyageurs sempiternels, que la guerre étrangère ou la guerre civile, quand ce n'étaient pas simplement leurs plaisirs ou leurs caprices, faisaient courir sans cesse aux quatre coins du royaume.

× × ×

**I**L Y A UNE mode pour les chiens. Voici deux ou trois ans, les fox-terriers faisaient fureur; puis vinrent les collies. Aujourd'hui, ce sont les chihuahuas. Parfaitement. Vous avez bien lu. Ce nom euphonique est celui d'une espèce de chiens, dont la vogue commence. Son nom vient de la province mexicaine dont il est originaire. C'est un loup en miniature, gros comme un chien papillon, mais au poil plus court, au pelage du faon, blanc et marron. Le crâne présente une dépression entre les oreilles. Le nez pointu à l'extrémité noirâtre. Les yeux sont saillants. Enfin, ce loup minuscule exhale une agréable odeur de fauve. Heureusement pour nous, le chihuahua est encore un peu cher. Il vaut 2,000 francs à Londres, et près de 3,000 à Paris. Ce qui nuira un peu à sa diffusion.

### SOUVENIR DU JEUNE AGE



—Ça mord un peu ?  
—Rien depuis trois heures.  
—C'était pourtant bien bon ici quand j'étais jeune, il y a 73 ans.

# COUPS DE PITON



**VOUS CONNAISSEZ** le vénérable dicton : " Il a un navet à la place du cœur ? " J'objecte à ce propos libelleux à l'adresse du navet, une des plus grosses légumes de la bourgeoisie potagère. Quand cessera-t-on d'insulter les animaux et les végétaux en les comparant à certains êtres humains ? (Je ferai remarquer, ici, que j'aurai été le premier à formuler un protêt de cette nature. Ce n'est pourtant pas en vue du patronage que le *Samédi* peut tirer de la gent légumière. Non, simple affaire de justice et de galanterie.)

Les veuves blondes sont généralement plus blondes que les filles blondes.

L'eau de Montréal est tellement chargée et solide qu'elle peut servir de pont en cas de besoin.

Ne pas confondre les cheveux de la cuisinière avec le blé *shredded*.

Qu'on adopte et mette sévèrement en vigueur une loi défendant la cigarette aux enfants au-dessous de trois ans, et ce sera un grand pas vers la bonification de la race.

Depuis cent ans, l'histoire n'a été qu'une conspiration contre la vérité, a dit Pie IX.

La justice est une belle chose quand elle est juste.

### Mai crée des Concurrents

Un pharmacien a le chagrin de voir un concurrent s'installer juste en face de son *usine*.

Aussi, furieux, fait-il inscrire par le peintre, sur sa devanture : " On est prié de ne pas confondre ce magasin avec celui de l'autre charlatan. "



Les paroles maladroites s'oublient difficilement.

### Shakespeare revisé

RICHARD III. — Gazoline ! Gazoline ! Mon royaume pour un gallon de gazoline !

Bien des demoiselles sont comme certains bateaux de la Compagnie Sincennes-McNaughton : elles sont de beaucoup moins jolies que leurs noms.

Les écriteaux de maisons à louer, après le 1er mai, ressemblent à de mignonnes petites épitaphes.

Voici l'époque de l'année où les peintres guettent les propriétaires comme au coin d'un bois.

La glace sera au même prix que l'an dernier. La " parabole " des sept vaches grasses et des sept vaches maigres reste aussi impénétrable qu'un caillou de grève pour le marchand de glace.

### Fragment de Cablogramme



TEHÉRAN, 30 avril. — Le régime constitutionnel fonctionne déjà très bien ici et l'on s'est vite habitué aux usages ministériels. Chaque matin les aviseurs du shah vont lui présenter leurs rapports.

### Le Déménagement



On a dit que trois déménagements équivalent à un incendie. Dans certains cas, un seul déménagement suffit pour faire passer vos meubles à l'état d'invalides chroniques. Il n'y a pas d'assurance sur le déménagement — il faut donc que ce soit grave. Voici ordinairement comment ça se passe. Votre charretier qui devait arriver à 7 heures a.m., est encore invisible à 9 heures, et, pendant que vous courez chez lui, un ami commence le déménagement et les dégâts. Se méfier des amis quand on déménage. Ils ont le cœur bon mais la patte faible, surtout si vous achetez une douzaine de bière pour les entr'actes. Votre charretier n'est ni chez lui ni au poste : il a oublié que votre déménagement c'était pour ce jour-là. Vous revenez en psalmodiant des mots choisis et vous vous prenez d'envie pour de pauvres hères qui déménagent tous leurs biens sous le bras. Il vous vient des idées d'aller vendre les vôtres chez les Juifs et de camper sur le Champ de Mars. Arrivé chez vous, vous constatez que votre remplaçant a commencé à introduire ses meubles dans votre future ex-maison. Explications, querelles, menaces de protêts, de policemen, d'*upper-cut*, d'*upper-jaw*, etc. Sur les entrefaites, votre femme, ennuyée d'attendre l'arrivé des meubles à votre futur logement, vient



rivée des meubles à votre futur logement, vient

s'informer. Et la voilà qui s'écrie : " Où est Joseph ? " (Joseph, c'est le fiston, un crapaud d'enfant qui ne reste pas en place). " Je le pensais ici ! " " Je le croyais là-bas ! " On le découvre, une heure plus tard, en train de faire connaissance avec les magasins de *nananne* de son nouveau quartier. Bref, le déménagement se fait le soir à la pluie, à la lampe, avec des charretiers fabriqués du matin, qui vous demande \$5.00 du voyage et ne garantissent rien autre chose que de ne pas prendre plus qu'un coup par meuble. Vous couchez sur les ravalements ; Joseph a une indigestion ; vous constatez qu'il y a des rats ; bref, le lendemain, rencontrant un ami, vous résumez la situation en ces termes : " Quand même il y aurait des revenants dans ma maison, je ne déménage plus ! Tu entends, hein ? "



Le plus pénible après le déménagement du 1er mai, c'est que la moitié de la population est obligée de réapprendre comment l'autre moitié vit.

### Notre Galerie



Cet instantané, obtenu par hasard par notre artiste No 17, prouve qu'il y a des gens qui vont vite en besogne. Ceux-ci ne se connaissent pas la veille ; le lendemain matin, le déménagement les rendait voisins ; le midi, ils se disaient bonjour, et le soir, ils s'aimaient comme s'ils n'avaient fait jamais autre chose.

N.B. — Cet incident, d'autre part, est une preuve additionnelle de l'utilité des échelles de sauvetage.

Les *flats* à \$30, avec deux chambres à coucher, font regretter le temps où l'humanité vivait en plein air.

Problème : Qu'est-ce qui paye le plus un propriétaire : un locataire à \$12 par mois et qui a soin de son logement ou un locataire à \$15 qui, en partant, laisse tout juste les quatre pans ?

Quel baume pour les cœurs des marchands de meubles que de voir un apprenti déménageur ou un déménageur ivre en pleine activité !

On a vu bien des choses depuis que le monde est monde, mais jamais un individu qui déménage n'a apporté avec lui la balance de sa neige.

### Trésor des Familles

(Une recette par semaine)

*Crampe de l'écrivain*. — On m'a souvent demandé une recette pour ou plutôt contre ce malaise qui immobilise les trois principaux doigts de la main droite. J'avais renoncé à en trouver une, quand je lus dans un journal américain cette simple ligne : " Ecrivez de la main gauche. " Qui aurait songé à cela ?

### Notes Politiques

OTTAWA, Avril. — On entretient de sérieuses craintes sur la mentalité du député de St-Ixe, qui s'obstine à vouloir remplir ses promesses. Le premier symptôme constaté fut son empressement à répondre aux lettres qu'il recevait. Ses amis sont fort chagrins.

Le piston de l'aqueduc de Montréal a l'air un peu *slack* encore : gardez une petite réserve d'eau ou tout au moins de lait, ce qui est la même chose.

### Mieux que Rien



Mlle Tardive a trouvé un moyen de se faire faire des déclarations d'amour. Ce n'est pas tout à fait l'article *genuine*, mais, comme dit le proverbe, faute de merles, on mange des grives.



D'énormes crapauds gisaient ça et là semblant en vouloir surtout aux mollets de la future belle-maman qui n'en menait pas large. —O ! Suavita ! disait-elle souvent, que de tortures ta fortune m'aura coûtées !



Heureusement pour les courageux chercheurs que leur unique bougie ne répandait qu'une faible clarté, sans quoi ils auraient pu voir que non seulement à leurs pieds mais aussi sur leurs...



...têtes s'agitaient des reptiles épouvantables. Leur marche devint bientôt très pénible, car ils commençaient à s'embourber dans un terrain vaseux et gluant.



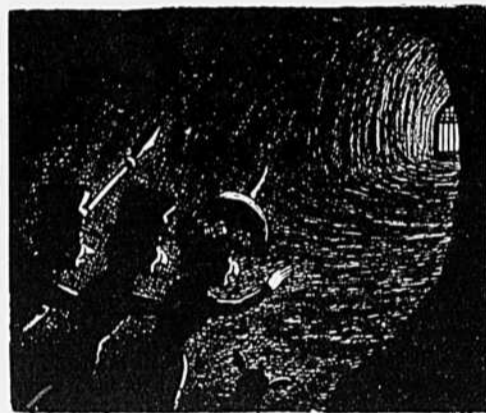
De gros et repoussants insectes noirs voltigeaient autour de leur lumière. Lafrousse en était tout tremblant...



...quand, tout à coup, il sentit sous sa main quelque chose de fuyant, de froid et de visqueux. La frayeur lui fit lâcher à la fois sa bougie et ses fallottes qui tombèrent dans l'eau.



Si bien que nos malheureux furent plongés dans une profonde obscurité. Complètement perdus, ils errèrent de longues heures, croyant bien ne plus jamais revoir la lumière. Et les serpents sifflaient de tous côtés.



Mais voilà qu'au moment où ils se laissaient aller au plus profond désespoir, ils aperçurent la porte du souterrain par laquelle passait un gai rayon de soleil.



Ils coururent, fous de joie, mais, hélas ! là encore une cruelle déception les attendait. Le trille était bien sur la grille mais celle-ci était fermée d'une triple serrure qu'il ne fallait pas songer à faire sauter.



Et pendant ce temps, la faim et la soif les travaillaient tellement qu'ils furent heureux de pouvoir agripper avec la lance de Lafrousse quelques champignons qui, à leur grand étonnement, étaient tout cuits et même fort bien assaisonnés. (A suivre)

### COURTISANERIE

Le fils du grand-duc de Gérolstein, ayant manifesté le désir d'apprendre la photographie, un courtisan, expert en cet art, fut aussitôt désigné pour lui donner des leçons.

—Votre Altesse, déclara le professeur, ne tardera pas, étant donné sa haute intelligence, à posséder tous les secrets de la photographie.

Les leçons commencèrent aussitôt.

Peu de jours après, le jeune prince éprouva le désir d'essayer son talent de photographe par lui-même. Il choisit un des nombreux appareils qu'on avait mis à sa disposition, et sortit du palais.

Il y revenait quelques instants après et se mit en devoir de développer son premier cliché.

Ceci fait, il manda aussitôt son professeur pour lui présenter le négatif obtenu.

Le courtisan prit la plaque, l'éleva dans la direction du jour et regarda. Mais il avait beau scruter des yeux le tableau qui s'offrait à sa vue, aucun détail ne lui permettait d'en comprendre le sujet. Tout était voilé et brouillé.

Le prince attendait avec impatience l'avis du maître. Celui-ci, partagé

entre le souci de la vérité et le respect hiérarchique, cherchait vainement un biais pour sortir d'une situation délicate.

Il lui sembla, en regardant plus attentivement encore, discerner une silhouette humaine dans le brouillard vaporeux de l'ensemble.

—C'est superbe, fit-il alors, mais quel dommage que votre personnage ait bougé !

A ces mots, le prince fronça les sourcils et tourna brusquement le dos à son professeur qui resta interdit, sentant bien qu'il avait dû commettre une gaffe.

En effet, le personnage qu'il venait d'accuser d'avoir bougé, n'était autre qu'une statue de Charlemagne qui s'élevait dans la cour du palais.

### AU CONTRAIRE

—Quand un homme se marie, il devrait lâcher son club.

—Au contraire, c'est dans ce temps-là qu'il en a le plus besoin.

### RAPPORT MILITAIRE

—Deux jours de consigne au cavalier Loupio.—Étant permissionnaire, est rentré dans la chambrée et a réveillé tous ses camarades qui dormaient en chantant.

# LA VIE HEUREUSE

VALSE

H. VOGEL.

PIANO.

INTRODUCTION.

*p*

*Ed.* \*

*Ed.* \*

*Ed.* \*

*Ed.* \*

*Ed.* \*

Enchaînez.

Mouv. de Valse.

*Dolce.*

*M.G.*

*p*

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Second system of musical notation. The bass staff includes a dynamic marking of *f* and the initials *M.G.* above a measure.

Third system of musical notation. The bass staff includes a dynamic marking of *p* above a measure.

Fourth system of musical notation, featuring a treble staff with chords and a bass staff with a melodic line.

Fifth system of musical notation, similar in structure to the first system, with a treble and bass staff.



# Le Vertige de l'Or

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

PAUL JUNKKA

PREMIERE PARTIE

## Tragique Héritage

### I.—PRISE AU PIÈGE!...

Avec un cri strident de sa locomotive et des halètements puissants de monstre essoufflé, le train arrivant de Bordeaux stoppa en gare d'une tranquille petite ville d'Armagnac.

Lancé à pleins poumons par les employés, l'avertissement d'usage retentit :

—Risque!... Risque!... Dix minutes d'arrêt!...

Les portières s'ouvrirent, et les voyageurs qui partaient se précipitèrent, tandis que ceux, assez rares, qui rentraient des marchés environnants, se dirigèrent vers la sortie avec une lenteur paisible, en échangeant des interpellations familières, de ces simples propos habituels aux endroits de province, où chacun se connaît de longue date.

Seule, une fillette vêtue de noir, qui venait de descendre d'un compartiment de troisième classe, demeurait en arrière, nue toute petite valise d'une main, une boîte à violon de l'autre, regardant autour d'elle avec incertitude. Un grand air de tristesse était répandue sur sa figure aux traits purs, très pâle à l'ombre du modeste chapeau de deuil que débordait une magnifique chevelure d'or bruni, et elle semblait en proie au désespoir intense qui s'empare des jeunes êtres trop tôt jetés dans l'inconnu...

Cependant, bourru, le chef de gare lui cria :

—Avancez donc!... Qu'est-ce que vous attendez?...

Elle obéit machinalement, laissa prendre son billet plus qu'elle ne le donna, et, traversant sur les pas du dernier voyageur une salle encombrée de bagages, se trouva dans l'étroite cour qui précède la station du chemin de fer.

Déjà, l'unique omnibus s'éloignait vers la ville, dont les maisons blanches à gaies toitures rouges disparaissaient à demi derrière un pli de terrain verdoyant, et, non loin du débarcadère, contre un haut rideau de cyprès mollement balancés dans l'atmosphère tendre de l'automne, on distinguait les croix de pierre, les mausolées du champ d'éternel repos, placé là, eût-on dit, comme pour rappeler au philosophe l'aboutissement certain du terrestre voyage.

Mais la mignonne arrivante ne se targuait point de philosophie, —science austère que procure seule la pratique désabusée de la vie,—car elle pâlit davantage et détourna vivement ses regards de la vue qui réveillait sans doute, en elle, un souvenir cruellement récent.

Un homme d'équipe passait; elle l'aborda avec une politesse timide :

—Pourriez-vous me dire, monsieur, s'il y a loin d'ici à Saint-Lanne?...

L'employé eut l'air de chercher :

—Saint-Lanne?... Ah! oui... C'est dans les Hautes-Pyrénées, tandis qu'ici nous sommes dans le département du Gers. La trotte est assez longue : une bonne dizaine de kilomètres...

—Et quels sont les moyens de transport?

Il hocha la tête :

—Y a le voiturier... mais il ne vient que le vendredi, jour du marché et comme ce n'est que mardi, aujourd'hui!...

—Il n'y faut pas songer! conclut la jeune voyageuse, qui ajouta, d'un accent tout à coup décidé: Eh bien! je suis bonne marcheuse... je ferai le trajet à pied, si vous avez l'obligeance de m'indiquer la direction à suivre?...

—Avec plaisir! répondit-il, souriant à ce courage juvénile. C'est tout droit, en prenant la route que vous voyez là... Lorsque vous rencontrerez un petit ruisseau, qui sert de limite aux deux départements, vous serez à moitié chemin, ou presque... Et puis, termina l'employé, avec l'expression locale, il passera peut-être quelque carriole qui vous "portera"...

Elle le remercia et se dirigea aussitôt vers la route.

—Pauvre gamine! murmura le brave homme en suivant un instant des yeux la fillette qui s'éloignait, droite et résolue. Ça n'a ni père ni mère, je parie, et ça s'en va chez des étrangers chercher un gîte et du pain... Pourvu qu'on ne les lui refuse pas encore!... Et si gentille!... Un vrai chérubin! Ah! coquin de sort!...

Et il s'en retourna à son ouvrage, méditant à sa manière sur l'énigme de la destinée, songeant sans doute à ses petits qu'il aimait, tandis que l'orpheline s'en allait par la campagne,—mince silhouette noire qui diminuait peu à peu, et eut bientôt disparu.

Autour d'elle, maintenant, la plaine élargissait ses perspectives nuancées, développant à l'infini un vaste horizon de champs, de vignobles et de prairies, borné par de magnifiques coteaux boisés dans la riche verdure desquels l'automne commençant n'avait point encore tracé ses fantasques arabesques de rouille et d'or.

Emerveillée, l'enfant emplissait ses prunelles du splendide décor, et sa douce physionomie se rosait à l'air tiède, perdant avec la pâleur extrême l'empreinte de souci songeur qui en rendait la beauté douloureuse.

Car elle était plus que jolie, cette créature fragile à qui l'existence paraissait déjà avoir été si meurtrière. Le digne homme d'équipe n'exagérait pas en la comparant à un chérubin.

Bien prise dans la taille moyenne de son âge,—treize à quatorze ans,—on la devinait robuste sous une délicatesse apparente. Sa démarche avait une flexibilité exquise, et toute sa personne svelte une inconcevable grâce. La figure était ravissante, mêlée de sérieux et de candeur, avec une carnation laiteuse et cette expression pleine de charme, à la fois étonnée et spirituelle, que l'on voit à de petits anges mutins en de très vieux tableaux.

Mais les yeux surtout étaient admirables. Largement fendus, rayonnant d'intelligence et d'âme, d'un bleu de saphir profond comme le grand ciel méridional qui s'étendait au-dessus de sa tête, ils avaient une douceur attendrissante, laquelle, pourtant, n'éteignait point certaine flamme contenue attestant que dans l'enfant

douée de ce sésaphique visage, se levait déjà, mûrie par la souffrance, la femme d'énergie et de décision.

En ce moment, ils s'éclairaient, ces beaux yeux embrumés de tristesse, de la lueur presque heureuse montée du cœur, qui s'ouvre à l'espoir... Et, venue de la campagne fleurie comme au printemps, apportée par l'air saturé de balsamiques parfums, une délicieuse bouffée de fraîcheur et de confiance enveloppa la voyageuse qui pressa le pas, réconfortée.

De meilleures pensées cheminèrent avec elle, et elle se dit, en l'optimisme facile de la jeunesse prompt à l'illusion, que les gens vivant dans un tel cadre de paix et de beauté devaient être bons et que, près d'eux, elle apprendrait enfin ce que c'est que le bonheur.

Cependant, elle commençait à se sentir fatiguée, lorsqu'elle atteignit le capricieux petit cours d'eau qui, torrent un peu plus loin et là ruisseau jaseur, sautille gaiement sur un lit de cailloux couleur d'ambre, entre des rives étroites dont l'une appartient au territoire du Gers, et l'autre à celui des Hautes-Pyrénées.

Afin de prendre quelques instants de repos, elle s'assit au bord de la route, sur le parapet bas du pont édifié au-dessus, et laissa ses regards se perdre au loin, parmi le charme du paysage qui offrait ici un aspect nouveau, comme si une transformation mystérieuse se fût opérée dans les profondeurs du sol.

Le terrain, en effet, devenait tout à coup plus accidenté; la plaine se creusait en agrestes vallons, tandis que les hauteurs s'élevaient davantage, revêtues d'arbres géants, et que, tout au fond, dressant dans l'azur son orgueilleux rempart, se déroulait, grandiose en une lumière fluide, la chaîne de ces Pyrénées que leurs enfants aiment d'un si ardent amour!

L'arrivant les saluait avec émotion, quand du bruit lui fit tourner la tête.

Derrière elle, un homme déboucait d'un chemin couvert, précédant un long char du pays, que deux grands bœufs roux traînaient avec une rythmique lenteur.

En même temps, il entonnait une de ces vieilles chansons patoisées, qui se transmettent de père en fils, à travers les siècles :

Là-haut, sus las mountagnos,  
U pastou malurous,  
Sédut aou pè d'un haou,  
Négat de plous!  
Soujabo aou cambiemen  
Dé sas amous!

Littéralement :

Là-haut, sur les montagnes,  
Un berger malheureux,  
Assis au pied d'un hêtre,  
Noyé de pleurs!  
Songeait au changement  
De ses amours!

La voix résonnait, grave et pleine, superbe entre les merveilleux organes qui abondent là-bas, jetant dans la sérénité de ce finissant après-midi de septembre des ondes à la fois mélancoliques et sonores, qui en achevaient l'harmonie.

La jeune fille écoutait sans comprendre, saisie comme si se fût soudain manifestée à elle l'âme de la terre pyrénéenne, et un inexprimable attendrissement l'étreignit à la pensée qu'elle entendait pour la première fois, elle étrangère en ce pays, si beau, les antiques refrains qui avaient bercé l'enfance de la mère tant chérie qu'elle pleurait...

Le rustique équipage s'engagea sur le pont; le bouvier interrompit l'amoureuse plainte qu'il égrenait aux échos, et fidèle aux anciennes coutumes courtoises de nos campagnes, portant la main à son béret, il salua l'inconnue.

Elle se leva et alla à lui.

—Auriez-vous la bonté, monsieur, dit-elle d'un joli ton de prière, de me laisser monter dans votre char?... Je suis fatiguée, cela me rendrait service...

D'un simple mouvement du bras qui tenait l'aiguillon, le paysan arrêta ses bœufs. Puis, ayant d'un coup d'œil examiné celle qui formulait cette timide requête, il acquiesça avec bonne humeur :

—Mais oui, demoiselle, mais oui, je veux bien vous "porter"...

Enchantée, la fillette remercia, et escaladant lestement la roue massive, s'installa sur un tas de paille qui formait un siège relativement confortable.

—En route! fit l'homme, d'un accent de jovialité tout méridional. Nous allons presque aussi vite que l'express!... Hâ, Bouet, hâ!... Hâ! Marty, hâ!...

A ce commandement bien connu, dont la prononciation aspirée est intraduisible, Bouet et Marty, les grands bœufs roux, s'ébranlèrent et l'attelage reprit sa marche cadencée.

Désireux de causer, le bouvier se tint auprès du char.

—Et vous venez de loin, comme ça, demoiselle, avec cette musique!... demanda-t-il, en désignant du bout de son aiguillon la boîte à violon que la jeune fille avait soigneusement placée à ses côtés.

Malgré sa tristesse intime, elle ne put s'empêcher de sourire au tour naïf de cette question.

—J'arrive de Paris, dit-elle.

—Oh! Paris!... soupira le montagnard, je voudrais tant voir la capitale!

Il se tut, du rêve au fond de ses yeux de diamant noir.

La petite étrangère scrutait la physionomie du guide que le hasard venait de lui donner.

Il était jeune, vingt ans au plus, avec une tête brune, aux traits hâlés et durcis déjà par le puissant soleil du Midi; mais l'expression était honnête et franche, et elle se détermina à l'interroger pour tâcher d'apprendre ce qui lui tenait secrètement au cœur.

—Dites-moi, recommença-t-elle, vous êtes du pays?...

Le jeune homme parut se réveiller.

—Ah! oui, j'en suis!... Mon père aussi en était, et aussi mon grand-père, et tous les anciens de notre famille, depuis un temps si long que je ne peux vous le dire.

—Alors, vous connaissez tout le monde, par ici?...

—Bien sûr! affirma-t-il, étonné qu'on en pût douter. Et tout le monde ne connaît!... Vous n'avez qu'à demander Cadet le bouvier, on vous...

Tout à une idée obsédante, elle l'interrompit :

—Il vous en sera donc aisé de m'indiquer exactement où se trouve une propriété qu'on appelle "la Colline"?

Le paysan étendit le bras vers un mamelon de verdure qui s'élevait à droite de la route :

—Sans ces arbres, vous distingueriez la maison sur une hauteur, en face de celle-ci...

—Ah!... fit seulement la jeune fille en proie à une émotion subite.

Le bouvier ajoutait :

—Je crois bien que je sais où est La Colline!... J'y ai travaillé assez souvent, pour les vendanges et au temps des foins. Je devais même y entrer tout à fait à la Toussaint qui vient... Mais à présent que le maître est mort, personne ne peut deviner comment les choses se passeront, ni à qui appartiendra le domaine...

La voyageuse avait blêmi.

Un trouble violent soulevait sa poitrine délicate dans l'étroit corsage noir.

Les lèvres tremblantes, elle s'écria :

—M. de La Mothe-Serviac est mort!...

Sans remarquer ce que l'emploi de ce nom, pour lui familier, avait de surprenant de la part d'une étrangère, le jeune homme expliqua :

—Oui, il est défunt, notre pauvre maire... Y a bien six mois que ce malheur est arrivé... On s'y attendait depuis longtemps, vu qu'il avait eu plusieurs attaques et que la dernière l'avait laissé bien bas, mais ce n'est pas moins un malheur, pour le pays d'abord, et pour les héritiers ensuite... pour ceux qui seront dépouillés, s'entend, parce qu'il y en a un qui s'arrangera pour tout avoir...

Et, traversé d'une intuition brusque, il se retourna afin de mieux dévisager son interlocutrice.

—Est-ce que vous viendriez pour la succession? demanda-t-il avec curiosité.

Soit distraction, soit prudence, elle ne sembla pas avoir entendu.

La tête penchée du côté opposé pour cacher le bouleversement de son visage, elle fixait dans le vide ses yeux gros de larmes contenues.

Ce silence déroutant son fugitif désir d'investigation, le bouvier continua avec insouciance :

—C'est toujours comme ça pour les partages... Quoique madame Germaine, la fille aînée, soit une bonne personne, et son mari, M. d'Arthès, est un brave homme aussi... Mais il y a l'autre beau-frère, le docteur Barryet, qui ne vaut pas bien cher...

Il s'interrompit, craignant de trop parler.

Incapable, néanmoins, de résister au plaisir de remuer des événements qui passionnaient la population de l'endroit, il abrita sa propre opinion sous la formule d'une coutume enracinée dans ces régions, où chaque famille, si pauvre soit-elle, "fait un héritier", c'est-à-dire crée, en avantageant un fils de la part tolérée par la loi, une sorte de majorat grâce auquel la terre patrimoniale se transmet intacte de génération en génération.

!Voyez-vous, quand il n'y a que des filles dans une maison, c'en est la fin, parce que les gendres ne s'entendent jamais... C'est ce qui est arrivé à la Colline, où les affaires sont assez embrouillées, paraît-il...

—Qu'y a-t-il donc?...

—Un tas de manigances!... La veuve, madame Marceline, est retournée chez elle, dans les Landes, presque tout de suite après l'enterrement... Puis M. et madame d'Arthès ont partir pour Paris avec leur fille, la demoiselle Marcelle, et on assure que la propriété sera vendue par autorité de justice...

La voyageuse étouffa une exclamation:

—Oh! mon Dieu!...

—Vous disiez quelque chose, demoiselle?

—Rien! dit-elle les dents serrées.

—Ah! pardon...

Et il poursuivit tranquillement:

—Si ce n'est pas une pitié!... Un domaine qui était depuis des siècles entre les mains de gens du même nom!... Si notre pauvre maire avait eu un fils, tout aurait tourné différemment... Mais le docteur Barryet n'aura pas de repos jusqu'à ce que La Colline soit vendue, parce qu'il existe peut-être, de par le monde, quelqu'un qui pourrait, un jour ou l'autre, faire valoir des droits... la seconde fille de M. de Lamothe Serviac, mademoiselle Charlotte, qu'on l'appelait... Elle est partie voici bien des années, depuis beaucoup plus de temps qu'il n'en faut pour être considérée comme disparue... Quand il n'y aura plus de terres, plus rien, si la demoiselle revient et demande la moindre des choses, elle sera obligée de faire des procès qui n'en finiront plus... Et, pour faire des procès, il faut avoir de quoi!... De manière que le docteur Barryet, avec ce qu'il arrachera à madame Germaine, gardera à peu près tout...

Et, cédant à la tentation de décocher une épigramme à ce personnage qui, manifestement, n'obtenait pas ses sympathies, l'honnête bouvier conclut:

—Ah! c'est qu'il est malin, le médecin!... Quand il s'agit d'argent, il a le diable au corps... On dit de lui dans le pays qu'il ferait vingt kilomètres pour ramasser un sou!...

Absorbée dans ses réflexions, la jeune fille ne répondit point.

Elle continuait de regarder droit devant elle, dans une pose d'indicible découragement.

Son visage, d'une pâleur livide, était couvert de fine sueur en dépit de la fraîcheur du soir, qui commençait à tomber, et, s'il n'eût été un observateur des plus superficiels, Cadet le bouvier aurait compris que ce qu'il venait de lui apprendre constituait pour cette enfant un véritable désastre.

On arrivait à un carrefour où la route était coupée par un chemin creux qui descendait vers la plaine, pour grimper ensuite le long d'un coteau de vignobles, au sommet duquel un clocher profilait sa flèche grise dans le ciel incendié par le couchant.

A la bifurcation de la route et du chemin s'élevait, sombre dans l'atmosphère lumineuse qui la nimait de rayons, une grande croix de bois dont la vétusté racontait les rigueurs de bien des hivers.

Le montagnard souleva son béret, et arrêtant les bœufs d'un geste, avertit la voyageuse que son rôle de conducteur était terminé.

—Si vous allez du côté de La Colline, demoiselle, il faut descendre ici... Moi, je vais par là...

Il montrait la direction de l'église. La fillette mit aussitôt pied à terre, et après avoir secoué les brins de paille qui demeuraient attachés à ses vêtements, elle s'apprêtait à prendre congé de son guide momentané, lorsque remarquant dans l'attitude de ce dernier un visible embarras, elle crut qu'il attendait la rémunération pécuniaire du service rendu.

—Je vous remercie mille fois de votre obligeance, dit-elle avec cette grâce très douce qui paraissait être le trait distinctif de sa nature. Et permettez-moi de vous offrir ceci... C'est bien peu de chose, mais...

Il l'interrompit, repoussant vivement la pièce de un franc qu'elle venait de sortir d'un petit porte-monnaie usé.

—Oh! non, demoiselle, oh, non! fit-il d'un air peiné. Ce n'est pas à ça que je pensais, bien sûr!

Et l'idiome maternel lui semblant plus énergique, il répéta fortement:

—*Nanni, nanni*, ce n'est pas de l'argent que je voudrais!...

—Quoi donc! questionna-t-elle, étonnée.

Une rougeur légère perça l'épaisse couche de hâle de son teint, tandis qu'il jetait un regard de convoitise sur la boîte à violon que la jeune fille avait reprise et tenait de la main droite.

—Je serais si content, demoiselle, d'entendre votre musique! murmura-t-il avec une confusion de grand enfant qui avoue quelque déraisonnable caprice.

Une claire lueur d'aube se leva au fond des beaux yeux assombrés de la voyageuse, et son visage aux traits péniblement contractés resplendit soudain d'on ne savait quel rêve suave.

—Ah! de tout mon cœur! dit-elle.

Elle posa la boîte sur l'herbe, en tira un violon précieusement travaillé, qui paraissait fort ancien, et ayant gravi le tertre de

gazon érigé en piédestal au calvaire rustique, accorda l'instrument.

A voir la façon dont elle l'appuyait contre son épaule, le mouvement d'ineffable caresse qui inclinait vers lui sa tête blonde, il était aisé de deviner qu'une grande tendresse se réveillait en elle, que c'était là un ami très cher duquel elle espérait la consolation de toutes les douleurs.

Debout, adossée contre la croix, elle joua.

Ce fut une plainte mélodieuse, ardente et triste infiniment, qui s'exhala des cordes vibrantes, une magnifique lamentation, et sans doute une prière... Car la petite violoniste exécutait magistralement l'invocation célèbre:

O mon Dieu, ta parole est donc vaine!

et il est permis de supposer que, dans ce grand soupir d'art et de mélancolie, traduit par elle au pied d'une croix champêtre, l'enfant mettait, avec son immense détresse d'abandonnée, la suprême espérance et le confiant appel de ceux qui sont sans appui ici-bas...

Le paysan écoutait, immobile, d'admiration, près des bœufs impassibles dont le mufle rose laissait couler un long fil d'argent, et, avec ce fond de ciel embrasé, de verdure et de montagnes lointaines, c'était un tableau saisissant de poésie et de grandeur pastorale, qui eût tenté un Léopold Robert.

Après un coup d'archet qui lança dans la apix du soir comme une clameur désolée, elle s'arrêta, et, quittant son estrade improvisée, vint replacer le violon dans l'étui.

—Pardonnez-moi, répondit-elle à un humble regard du bouvier, qui la suppliait de jouer encore, l'heure me presse... Il faut que je sois rendue avant la nuit. Ai-je encore beaucoup de chemin à faire?...

—Pour aller à La Colline même?

—Oui...

—Par la route, au moins trois kilomètres. Mais par la traverse de la châtaigneraie, là, à droite, vous n'en avez que pour un quart d'heure... Allons, adieu, demoiselle, et merci, parce que vous jouez joliment bien de cette musique!... Hâ, Bouet, hâ!... Hâ, Marty, hâ!

Il toucha ses bœufs et, reprenant la tête de l'attelage, s'éloigna vers le vallon.

La petite violoniste resta une seconde hésitante devant le sentier qui s'enfonçait sous les ramures. Comme tous les enfants des villes, elle se sentait intimidée près du mystère des grands bois.

Puis, avec cette résolution qui témoignait chez elle d'une force d'âme précoce, elle pénétra bravement dans la futaie.

Après avoir marché quelque temps sous les vieux hêtres, les châtaigniers et les chênes maintes fois séculaires qui se succédaient en voûtes majestueuses comme des nefs de cathédrale, elle atteignit un endroit où le sentier qu'elle suivait se confondait avec d'autres embranchements broussaillieux.

Perplexe, ne pouvant faire un choix raisonné, elle s'engagea au hasard dans une de ces étroites voies, laquelle, après une pénible bataille livrée aux ronces qui s'accrochaient à sa robe, la mena à une espèce de clairière hérissée d'ajoncs et de genêts.

Le lieu était sauvage et d'aspect peu rassurant.

Pareilles à de monstrueux serpents, d'énormes racines éventraient le terrain sablonneux, troué ailleurs de fondrières, et autour de cet espace dévasté comme s'il eût gardé, depuis l'origine des temps, l'empreinte des cataclysmes qui bouleversaient l'univers primitif, un entrelacement inextricable de hautes fougères, de buissons, de lianes tordues en spirales le long des troncs crevassés de vieux arbre noueux, semblait interdire toute idée de marche en avant.

La voyageuse s'arrêta consternée.

Elle s'était perdue!

Elle éprouva cette étrange terreur frémissante que donne la sensation de s'égarer quand vient la nuit, d'être seul, sans secours humain, dans l'ombre qui ensevelit la contrée ignorée...

Les larmes aux yeux, elle allait s'abandonner au désespoir lorsqu'un murmure de voix attira son attention. On parlait tout près d'elle.

Avec précaution, elle écarta des branches et aperçut un personnage bizarre.

Ce n'était pas un paysan, la coupe encore élégante de ses vêtements, presque sordides, de négligence et d'usure, l'indiquait assez.

On ne distinguait pas son visage, tourné du côté opposé, mais une épaisse chevelure en désordre, noire et crépue comme celle des nègres, communiquait à la tête une grosseur anormale vaguement effrayante, tandis que les bras, d'une longueur démesurée, s'agitaient dans une gesticulation frénétique qui mettait en valeur de formidables mains.

Immobile sous la feuillée, retenant son souffle, la petite violoniste regardait, non sans crainte, ce sinistre voisin.

Elle tendit l'oreille, pour tâcher de comprendre les paroles saccadées qui lui échappaient.

A cette minute, précisément, il éleva la voix, criant en une sorte de rugissement :

—Oui, oui, tout se passera ainsi que je l'ai décidé... *Une fois débarrassé des autres, je saurai bien forcer la vieille à faire son testament...* Et après... Après malheur à elle... Et Maurice sera riche... Ah! ah! ah!...

Un éclat de rire, sauvage à donner le frisson, réveilla les échos endormis de la forêt.

Derrière son rideau de verdure, la jeune fille tressaillit et recula, tremblante de peur, se demandant si ce n'était pas un fou qui confiait à cette solitude ces divagations homicides...

Mais, dans son mouvement de retraite, elle avait lâché les branches, qui se rejoignirent brusquement, trahissant la présence étrangère...

D'un bond, l'homme fut en face d'elle.

—Que fais-tu là? demanda-t-il, menaçant.

Le cœur de l'enfant battait avec violence. Elle réunit ses forces pour balbutier :

—Rien de mal, monsieur, je vous assure... Je me suis égarée...

Comme dans un étau, il lui broya l'épaule entre ses doigts crispés :

—Et tu as entendu?...

En un éclair, tant la figure de celui qui l'interrogeait était effrayante, la petite violoniste eut la divination que les mots perçus tout à l'heure contenaient un de ces secrets portant malheur à ceux qui les surprennent...

A voir cette physionomie grimaçante au teint couleur de terre... cette bouche tortueuse où des dents noirâtres grinçaient... les yeux pleins de fauves lueurs, qui étincelaient sous l'arcade sourcilière proéminente... elle sentit que la conjecture était d'une gravité extrême... que son existence, sans doute, dépendait de la réponse qu'elle allait faire...

Et redevenue maîtresse d'elle-même, elle réussit à esquisser un demi-sourire en répliquant d'un ton parfaitement naturel :

—Mais rien du tout, monsieur! J'arrive seulement... Si vous vouliez être assez bon pour ne pas me serrer aussi fort, et m'aider à retrouver mon chemin?...

Il la regarda profondément.

Puis, rassuré, il desserra son étreinte, et reprit d'un accent moins dur :

—Où vas-tu donc, petite?

—A La Colline, fit-elle avec simplicité.

Il considéra de nouveau, et longuement, la petite violoniste, avant de s'informer :

—Tu connais donc quelqu'un à La Colline?...

Trompée par cette bonhomie, elle repartit trop vite :

—Je suis la petite-fille de feu M. de La Mothe-Serviac!...

—Tu mens!... clama l'homme, verdissant de fureur.

Une flamme incendiait ses yeux noirs, soudain luisants comme des braises.

Il étendit la main pour se saisir de l'enfant. D'un saut agile, elle se plaça hors de sa portée.

—Je ne mens pas! dit-elle avec fierté. Et je vais vous le prouver!...

Elle sortit de sa poche un portefeuille usé, et y prit un papier qu'elle lui présenta.

—Lisez!

Il s'en empara avidement, et à peine y eût-il jeté les yeux que ses traits se décomposèrent.

C'était l'acte de naissance en règle de Rose-Julienne Taillery, fille légitime de Jacques-Florent Taillery, artiste musicien, et de dame Charlotte-Anne-Ghislaine de La Mothe-Serviac...

Il le lut d'un bout à l'autre, et tandis que ses prunelles fulgurantes dévoraient les lignes, son visage terreux révélait un masque de haine si féroce que Dose, si elle l'avait pu voir, en eût été épouvantée.

Mais il s'était prudemment détourné; l'enfant ne se défiait point.

Quand il revint vers elle, hors le frémissement de ses lèvres, restées toutes blanches dans la barbe d'ébène striée de fils d'argent, rien ne dénotait la secousse affreuse qui venait de remuer la lie de cette âme jusqu'au fond...

Ce fut d'une voix changée et presque paternelle, qu'il articula :

—C'est bien, mon enfant... Je constate, en effet, que vous ne mentez pas... Vous le comprenez vous-même: prétendre que vous êtes la petite-fille de mon... de feu M. de La Mothe-Serviac, se reprit-il précipitamment, semble si étrange, au premier abord, et si parfaitement impossible, que l'on est fort excusable de montrer

quelques surprise... Et, de toute évidence, vous possédez d'autres preuves convaincantes de votre identité?...

—Certainement, monsieur! répondit avec empressement la fillette, ravie de la tournure que prenait l'entretien. Voici l'extrait de mariage de mon père et de ma mère, leurs actes de décès, une lettre du notaire de M. de La Mothe-Serviac, d'autres papiers encore...

Il lui arracha le portefeuille, examina rapidement les pièces, et les gardant dans sa lourde main refermée sur elles comme sur une proie, il certifia d'un air qui voulait être aimable et eût fait trembler une personne plus expérimentée que l'innocente fille de Charlotte de La Mothe-Serviac :

—Il serait insensé de conserver le moindre doute... Veuillez prendre la peine de me suivre; je vais vous conduire à La Colline...

Subjuguée par cette proposition inattendue, plus encore que par la modification polie apportée dans le langage de son interlocuteur, Rose obéit.

Il la précédait, maintenant, sans mot dire, les papiers ayant disparu dans les profondeurs de sa redingote, Rose obéit.

Il la précédait, maintenant, sans mot dire, les papiers ayant disparu dans les profondeurs de sa redingote, et quoiqu'elle remarquât qu'il s'était engagé au plus épais du fourré, parmi les ronces duquel il lui frayait un chemin, elle n'osa point formuler d'objections.

Elle supposait, du reste, que c'était là la traverse indiquée par le bouvier, et sa pensée, se détachant du présent, volait vers l'inconnu de la minute prochaine, vers la maison ancestrale dont elle avait tant rêvé ces derniers jours, et qu'elle allait contempler enfin!...

Tout à coup, son guide se retourna et désigna un pavillon délabré, tellement enfoui sous les arbres et caché par les grandes herbes qui montaient à l'assaut de ses murailles rongées de mousse, qu'on arrivait tout contre sans l'apercevoir.

—Je vous conseille, dit-il, de vous reposer ici quelques instants... Pendant ce temps, j'irai vous annoncer à La Colline... L'apparition très imprévue d'une nouvelle héritière, ajouta-t-il avec un fielleux sourire, n'est pas sans nécessiter un peu de préparation...

Rose accepta. Si près du but, elle défaillait de fatigue et d'émotion. La perspective de ne pas débarquer en étrangère, d'éviter peut-être ainsi des manifestations hostiles, était faite pour la séduire.

Confiante, se gourmandant intimement de l'antipathie répulsive que continuait de lui inspirer cet homme, elle le remercia de sa bienveillante intervention.

Sans la regarder, il arracha des orties qui obstruaient le seuil et poussa la porte massive, ornée de gros clous en losanges.

Rose entra,—pauvre oiselet pris au piège!...

Mais à peine avait-elle pénétré dans l'unique pièce, et posé sa boîte à violon sur une chaise dépaillée qui se trouvait là qu'elle tomba en jetant un cri rauque...

D'un brutal coup de poing dans le dos, l'homme l'avait envoyée rouler à terre, où, s'étant rué sur elle, il la maintenait du genou.

Une effroyable seconde s'écoula.

La poitrine écrasée, l'enfant ne criait plus.

Le meurtrier regardait autour de lui, de ce regard aveuglé de sang qui cherche une arme.

Il n'y avait rien. Alors, il se pencha et saisissant le cou frêle de la petite violoniste, le serra de toute sa force entre ses mains de fer.

Le pur visage se contracta horriblement... le front s'empourpra... les veines des tempes se gonflèrent à éclater... les yeux parurent prêts à jaillir hors de l'orbite... les prunelles dilatées commencèrent à se révolter...

Rose râlait...

L'homme serrait toujours.

On eût dit qu'il éprouvait une jouissance cruelle à pétrir de ses doigts puissants ce cou délicat et blanc.

Un atroce sourire errait sur ses lèvres...

De sa gorge, tordue par un spasme de rage, sortaient des sons pareils aux grondements furieux d'un fauve déchirant sa proie pantelante...

Hagard, barbare avec délices, il vociférait sourdement :

—Ah! tu viens frustrer les autres de leur part d'héritage!... Tiens, voilà pour toi, voleuse!... Tiens... Tiens!...

Il redoublait de violence, enfonçant profondément ses larges pouces dans la chair si tendre.

Il s'appretait à exercer sur la partie inférieure du larynx une pression destinée à amener la mort, quand, soudain, les paupières déjà closes de l'enfant se rouvrirent...

Et ses beaux yeux remplis de larmes, s'éclairèrent :

La supplication et le navrant reproche que le chasseur voit passer dans l'implorant regard des bêtes expirantes...

L'assassin tressaillit et lâcha sa victime, qui retomba inerte sur le sol, livide au milieu des flots d'or de la chevelure éparse...

Encore trop peu endurci dans le crime, le courage lui manquait pour l'achever...

Il se sauva,—après avoir fermé la porte à double tour,—certain que ne reparaitrait jamais parmi les vivants l'innocente créature dont il abandonnait l'agonie à l'épouvante de la nuit et aux lentes tortures de la faim...

## II.—L'ORDRE D'UNE MOURANTE

C'était à Rouen, quelques jours auparavant. Six heures du soir venaient de sonner à quelque horloge lointaine.

Les premières ombres du crépuscule, qui tombait sur la ville, se faisaient plus épaisses dans une très pauvre chambre, au troisième et dernier étage d'une vieille maison de la rue Eau-de-Robec, quand, rompant le lourd silence qui avait duré tout le jour, une voix s'éleva, faible comme un souffle :

—Rose!... Viens près de moi, mon enfant...

A cet appel, une fillette qui, le front appuyé contre la fenêtre à petits carreaux, sertis de plomb, semblait absorbée dans la triste rêverie, se détourna vivement et courut au lit où la figure livide d'une femme jeune encore, mais prématurément minée par la souffrance, se confondait avec la blancheur des draps.

—Me voici, mère chérie! Que désirez-vous?

—Te parler, dit la malade avec effort.

—Ne vous fatiguez pas, mère! supplia Rose. Vous avez bien le temps de me parler! Lorsque vous serez guérie, vous me raconterez tout ce qu'il vous plaira...

Agenouillée pour être plus près de l'adoré visage, dont toute la vie paraissait s'être réfugiée dans les grands yeux cernés, étrangement fixes et brillants, l'enfant, la gorge pleine de sanglots, essayait, en affectant une gaieté navrante, de trouver les paroles par lesquelles on leurre ceux qui vont mourir... Et peut-être essayait-elle de se tromper aussi elle-même, de se persuader, en dépit d'une effroyable certitude, que dans quelques instants, elle ne serait pas toute seule sur la terre.

Mais, en signe de dénégation, la mère remua doucement, sur les oreillers, sa tête pâle :

—Ne t'ingénie pas à forger de pieux mensonges, ma Rose. Ils sont inutiles: j'ai courageusement vécu, je saurai courageusement mourir... D'ailleurs, si ce n'était toi, la pensée affreuse de t'abandonner, à ton âge, sans soutien, dans le monde cruel aux faibles, je serais contente de m'en aller... Car, pour la première fois depuis bien longtemps, depuis les jours envolés de ma jeunesse, je vais enfin connaître le repos...

Rose ne retenait plus ses larmes.

—Oh! mère! mère! balbutia-t-elle, éperdue, ne me dites pas de ces choses!... Elles me déchirent l'âme!...

La mourante soupira :

—Pauvre enfant!... Quoique tes courtes années aient été sombres, au milieu de notre misère, tu ignores encore les plus rudes meurtrissures de la réalité... C'est pourquoi il faut que je parle... *Il le faut!* répéta-t-elle avec un retour d'énergie, comme si cette nécessité mystérieuse qu'elle évoquait lui rendait la force de s'exprimer.

—Je vous écoute, mère, dit Rose, comprenant que sa tâche filiale, si près de prendre fin, devait se résumer en une soumission sans bornes aux volontés suprêmes de celle qui allait la quitter.

La mère avait fermé les yeux.

Elle recueillait ses souvenirs.

Ils passaient, charmants ou désolés, dans le fidèle miroir de la mémoire, et, revoyant jusqu'aux plus lointaines particularités de son existence, à cette heure dernière, où l'on jouit, dit-on, de sur-naturelles clartés, toutes les puissances de son être expirant se tendaient à préserver son enfant d'un sort pareil au sien, à lui préparer le lot de bonheur que chaque créature peut espérer ici-bas.

Au bout d'un instant, elle rouvrit les paupières, et couvrit Rose d'un regard de tendresse infinie.

—Ma fille bien-aimée, recommença-t-elle, c'est une agonisante que tu étends... Par conséquent, ses paroles sont sacrées... elles contiennent non des désirs, mais des vœux que l'on doit respecter, et, au besoin, des ordres... Me promets-tu d'obéir?... de te conformer en tout aux recommandations que je vais t'adresser avant de te dire adieu pour toujours!...

Vaillante, réprimant le tremblement de la douleur qui la secouait toute, l'enfant étendit solennellement la main :

—Je le jure, mère!...

Une lueur heureuse se leva au fond des yeux caves de la mourante.

—C'est bien! murmura-t-elle. J'ai confiance en toi, Rose... Je sais que tu n'oublieras pas et que ta fidélité sera servie, en outre, par la rare énergie de ton caractère... Ecoute-moi donc avec attention, car je dois t'apprendre la vérité de ton origine, et mes instants sont comptés... Donne-moi à boire seulement...

Rose s'empressa de porter un cordial à la bouche desséchée de sa mère. Mais ses doigts avaient peine à soutenir la légère tasse de porcelaine, car un pénible combat se livrait dans son cœur.

Sa stupéfaction était grande, en effet; une curiosité frémissante s'emparait d'elle, devant l'imprévu qui s'ouvrait, et, avec la profonde délicatesse de sa nature, elle se reprochait de pouvoir connaître un autre sentiment que le désespoir de cette séparation sans retour que chaque seconde, implacablement, rapprochait...

Elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur ces impressions cruelles aux êtres très jeunes, inhabiles à démêler les complexités humaines. La malade la regardait, jouissant de sa surprise avec une mélancolie tendre. Réconfortée, elle continua :

—Tu n'es pas seulement, ma Rose, ainsi que tu l'as toujours cru, la fille de pauvres musiciens ambulants. J'appartiens à une très ancienne famille pyrénéenne.

Mon père s'appelait,—s'appelle encore, je l'espère, car je n'ai point su sa mort,—le baron de La Mothe-Serviac... Le titre, cependant, était peu usité dans le pays... En vertu d'une influence séculaire, tous les La Mothe-Serviac étaient maires, l'un après l'autre, de notre village natal, dont les habitants ne les désignaient qu'en des termes d'une simplicité affectueuse... Ceux qui ne disaient pas "notre maire" disaient, plus intimement encore, "notre monsieur". C'est ainsi qu'après mon aïeul, mon père devint maire à son tour et fut "notre monsieur Julien".

Cher père! Je ne me rappelle pas l'avoir entendu nommer une seule fois "monsieur le baron", tant nos domestiques eux-mêmes, enfants de la contrée, étaient de la famille, comme jadis les serviteurs de la maison romaine... C'était un grand cœur et un caractère hautain, intransigeant sur les questions d'honneur, que ce père bien-aimé, dont l'image ne me quitte point... Tandis que je te parle, je le vois, avec sa haute taille que nulle rafale ne paraissait pouvoir plier, sa belle tête aux lignes classiques qui rappelait la régularité majestueuse de ces médailles que l'on admire dans les musées... J'étais sa seconde fille, sa préférée en secret... Il m'adorait!...

La voix de la mourante s'étrangla d'émotion; poignant, le passé inoublié l'étreignait à la gorge, et, malgré l'énergie lentement amassée en vue de cette communication nécessaire, elle défaillait à l'impérissable regret des joies d'enfance, de ces douceurs bénies d'autrefois, dont nous ne comprenons le prix que trop tard, lorsque nous savons ce que c'est que le paradis perdu...

De ses lèvres tremblantes, Rose cueillit pieusement les deux grosses larmes qui descendaient le long des joues décharnées où, progressivement, s'imprimaient des tons de cire... Et, raffermissant son organe à force de volonté, la mère poursuivit :

—Nous étions trois sœurs. L'aînée, Germaine, cachait sous un simple extérieur les plus sérieuses qualités; son caractère était égal et doux, son esprit pondéré et extrêmement juste, sa bonté sans bornes et son intelligence beaucoup plus élevée et étendue que ne permettait de le deviner sa grande modestie. En un mot, elle possédait à un degré éminent tous les dons de la femme, et je suis certaine qu'aujourd'hui, épouse et mère, elle remplit dans la perfection ce rôle féminin qui consiste à semer, par son dévouement, des germes de bonheur...

La seconde, Charlotte, ne lui ressemblait pas, hélas! Pas plus que la cadette, d'ailleurs. On eût vraiment dit qu'en ces trois enfants, nés du même père et de la même mère, la nature s'était plu à affirmer le mystère de son éternelle diversité...

Charlotte, tu le sais déjà, c'était moi. Pour mon malheur, j'offrais avec mon aînée le plus frappant contraste. Je me montrais aussi fougueuse qu'elle était tranquille, aussi imprudente et folle qu'elle patiente et judicieuse. Comme, avec cela, j'avais des repentirs charmants, de soudaines gaietés d'oiseau, des saillies spirituelles, enfin, tout un ensemble de séductions joint à une réelle générosité et à une puissance affective profonde, je désarmais la sévérité, et les grâces de la jeune fille rendaient ses défauts mêmes captivants... Mon père avait coutume de prétendre en riant que j'étais l'incarnation vivante de notre race française étourdie et va-leureuse, et qu'à ce titre, je méritais l'indulgence...

Plus jeune de quelques années, Valérie, notre petite sœur, bénéficiait du privilège de l'âge: espérait que la raison, peu à peu, combattrait son granitique entêtement et l'allure sournoise des caprices, on pardonnait beaucoup à sa drôlerie de gros bébé boudeur, et ses fâcheux instincts purent, comme les nôtres, s'épanouir

librement en l'absence de ce qui rend l'enfance heureuse et bonne : la direction maternelle !

Trop tôt, hélas ! nous avions perdu notre mère. J'avais six ans seulement, quand elle mourut. A cette époque, Germaine atteignait à peine sa dixième année et la petite Balérie était encore dans les bras de sa nourrice. En face de ces trois orphelines à élever, notre père se trouva horriblement malheureux et désorienté. L'homme le plus remarquable n'étant presque toujours qu'un piètre éducateur de jeunes filles, et, après avoir longtemps hésité, il crut, dans notre intérêt même, devoir contracter un second mariage... Ce qu'il souffrit de cette détermination, lui seul le sut, car il avait adoré sa femme, et la remplacer le troublait comme un sacrilège !

Parce que c'était une créature exquise, de presque immatérielle beauté, cette jeune mère si prématurément enlevée à l'amour des siens, à la vénération de tous... Sa bonté s'était révélée tellement rare que, des années après sa mort, les braves gens du village ne pouvaient prononcer son nom que des larmes plein les yeux... Pour moi, avec une admiration inconsciente, je l'ai tant contemplée penchée sur nos berceaux, que je la vois, elle aussi, séraphique, dans les longs vêtements blancs qu'elle affectionnait, et au-dessus desquels paraissait plus lumineux encore son front pur auréolé parmi la chevelure d'or, d'un rêve trop magnifique, sans doute, pour s'accomplir ici-bas...

C'est en souvenir d'elle, ma chérie, que je t'ai appelée Rose, et dans ma misère, j'ai reçu cette joie incomparable qu'elle revécût en toi, car tu lui ressembles comme un ange peut ressembler à un autre ange...

Charlotte fit une pause pour ménager ses forces qui déclinaient à vue d'œil. De sa main diaphane, demeurée aristocratique et fine, elle caressait les cheveux blonds de son enfant...

Rose pleurait d'amères et douces larmes, étreinte à son tour par ce passé insoupçonné tout à l'heure, et dans lequel elle sentait son être plonger mille racines profondes...

Au bout d'un instant, la malade reprit d'une voix aux inflexions plus basses :

—Le choix réfléchi de notre père s'était porté sur la sœur aînée de la douce compagne qu'il ne cessait de pleurer dans le secret de son cœur. Celle-là, supposait-il, saurait, mieux qu'une étrangère, aimer les orphelines laissées par la morte qui lui tenait de si près, et cette union, toute de raison, avait, en outre, l'avantage de nous assurer la totalité de la fortune considérable de notre famille maternelle, dont tante Marceline était, avec la chère disparue, la seule héritière.

Vraisemblablement, puisque tu me représentes, tu recueilleras, ma fille, le résultat matériel de cette prévoyante combinaison, mais, moralement, le sacrifice de mon père demeura inutile. Marceline de Château-Landron n'avait aucune des vertus de sa sœur ; elle fut une maîtresse de maison déplorable. Violente et bizarre, sans être précisément méchante, elle éclatait fréquemment en scènes incompréhensibles, ou se claquemurait pendant des semaines au fond de ses appartements, ne se préoccupant pas plus de nous que si nous n'eussions pas existé.

Cela dura des années. Nous grandissions, mes sœurs et moi, dans cette triste atmosphère d'un ménage désuni, et notre père se désolait, quand un incident fortuit permit de découvrir que tante Marceline avait, de temps à autre, des accès de somnambulisme et se promenait, la nuit, dans la maison, en prononçant des mots étranges, d'une voix plus étrangère encore. A cette époque, la science n'avait pas défini comme à présent la pathologie des maladies nerveuses et des accidents qui en découlent ; néanmoins, notre père est trop intelligent pour ne pas comprendre désormais que les singularités de tante Marceline tenaient à quelque chose de ces déséquilibres mystérieux qui se cachent au fond de l'organisme humain, et il ne songea plus qu'à remédier à un état de choses aussi funeste.

C'est pourquoi il maria Germaine, dès qu'elle eut seize ans, avec un galant homme, M. Frédéric d'Arthès, qu'il s'adjoignit pour diriger l'exploitation du domaine, tandis que notre sœur suppléait définitivement tante Marceline, libre maintenant de s'abandonner à ses instincts de solitude, et, sous le charme de cette gracieuse maîtresse de maison, reprirent comme jadis les réceptions, les fastueuses habitudes de courtoisie et d'hospitalité qui avaient toujours été celles de notre famille.

La mourante s'arrêta de nouveau, afin de reprendre haleine ; sa poitrine l'oppressait, sa respiration devenait courte et pénible.

Après avoir bu une seconde gorgée de cordial, elle articula, pour un moment ranimée :

—Je fis donc très jeune mon entrée dans le monde. Il n'eut pour moi que des sourires, voire des adulations, et devant cette partialité que la gloire de ma jeunesse en fleur multipliait autour de moi, je m'habituai à croire que j'étais une de ces privilégiées auxquelles on pardonne tout... Ce fut au milieu de ce rêve de conquête, de cet éblouissement de la vie à son aurore, que je me

laissai fiancer au fils du meilleur ami de mon père, le très riche et original baron de Ponystruc.

Je dis que je me laissai fiancer, parce que je n'aimais pas Maxime de Ponystruc. Outre qu'il ne m'offrait point l'attrait de l'inconnu, puisque, enfants, nous avions joué ensemble, j'avais, pour l'extérieur un peu froid et caustique qui lui servait à dissimuler la frémissante sensibilité de son cœur, une sorte d'éloignement ; mais, du moment qu'une jeune fille doit se marier, Maxime de Ponystruc me paraissait un mari comme un autre, préférable même à beaucoup d'autres, à cause de la carrière qu'il avait choisie. Etre la femme d'un diplomate, c'est-à-dire être appelée à vivre dans les cours des pays les plus divers, incarnait à mes yeux l'avenir propre à réaliser l'obsédant besoin d'aventures dont j'avais la tête pleine. J'acceptai donc sans hésitation... Pauvre Maxime !... Lui m'aimait... et passionnément ! Mon contentement le rendit fou de bonheur, et nos parents décidèrent que le mariage serait célébré aussitôt que j'aurais atteint ma dix-huitième année.

Plusieurs mois m'en séparaient encore. Durant cet intervalle, mon cœur, jusque-là silencieux, parla, et son langage, impérieux comme les autres forces de ma nature, anéantit toutes ces espérances... Quelques jours avant la date fixée pour la cérémonie, je rencontrai celui que je devais aimer jusque dans la misère, la maladie et la mort !...

—L'incomparable violoniste Jacques Taillery ! interjeta Rose avec un tendre orgueil.

—Ton père, oui, ma chérie. C'était—ah ! ces détails jamais ne sont sortis de ma mémoire !—c'était dans une fête donnée par d'aimables voisins, M. et madame du Sault, à l'occasion du baptême de leur premier-né...

Je crois encore sentir le coup sourd qui fut frappé dans ma poitrine, lorsque jeme trouvai en présence du grand artiste venu tout exprès de Paris pour servir de parrain au petit Roger... Cet étranger, élu de la beauté et de l'art, me parut un être quasi-divin... Quand il joua, ravissant son auditoire et de sublimes harmonies, je sentis que ma volonté, mon âme s'échappaient de moi, et que je lui appartenais pour toujours... Que te dirai-je de plus, mon enfant !... Il doit y avoir dans l'amour, comme on le prétend, une vertu de miraculeuse attirance, car, de son côté, Jacques m'aima, et, irrésistiblement, m'en fit l'aveu...

Il ne fallait pas songer à obtenir l'approbation de mon père. Outre qu'avec le caractère que je lui connaissais, il ne me permettrait pas de manquer à la parole volontairement donnée à Maxime de Ponystruc, il ne m'accorderait jamais à un homme d'extraction obscure comme le violoniste, fils d'une pauvre servante... Et ici s'impose le pénible résumé de ma confession maternelle :

Je fus une enfant ingrate et révoltée... une fiancée infidèle... je commis, enfin, la plus irréparable faute en m'enfuyant avec Jacques Taillery...

Charlotte se tut brusquement, suffoquée par l'angoisse de la minute tragique qu'elle revivait devant son enfant.

—Reposez-vous, mère ! pria Rose, bouleversée.

La mère sourit, d'un de ces ineffables sourires qui ne sont déjà plus de la terre.

—Je me reposerai tout à l'heure... dit-elle.

A ces paroles, dont elle comprenait la signification redoutable, Rose enfouit dans les draps son visage convulsé par le chagrin, et l'agonisante, ses grands yeux cernés regardant loin, dans la mélancolie de l'ancien rêve de jeunesse, se reprit, d'un accent assourdi, à la magique évocation du passé :

—Deux années environ, nous fûmes heureux... L'amour, avec son absolu magnifique, avait pris possession de nos êtres, et, en dehors de lui, rien n'existait plus pour nous... Mais ce prisme merveilleux se dissipa un jour, brusquement, dans un réveil de la conscience... Tu allais naître ; il te fallait un nom, un état civil tel que l'exigent les lois sociales...

J'écrivis à mon père pour solliciter son consentement à mon mariage avec Jacques Taillery, en même temps que sa pitié pour le petit innocent qui ne devait pas porter la piene de nos offenses... Il m'envoya ce consentement sur timbre, par l'intermédiaire de son notaire, qui me signifiait, d'après l'ordre reçu, que la fille rebelle était morte pour le baron de La Mothe-Serviac...

Ce fut un coup terrible que m'asséna cette brève lettre d'affaires... Au fond, j'avais toujours compté sur la particulière tendresse que j'inspirais à mon père, pour le fléchir un jour... Cette secrète espérance déçue, une force s'éteignit en moi, une puissance de bonheur qui ne palpita plus jamais...

(A suivre)

# FEUILLETON DU "SAMEDI"

## L'Instinct de l'Amour<sup>(1)</sup>

PREMIERE PARTIE

No 6.

### L'Assassinat du Couloissier

XVII

(Suite)

Celui-ci, cependant, semblait de moins en moins disposé à se départir de sa surveillance. Plus Savari faisait d'efforts pour l'éloigner, plus il se cramponnait à sa place habituelle dans le salon de Mme Vidal.

Pourquoi agissait-il ainsi? Lui à qui le simple bon sens, à qui son propre intérêt ordonnaient de s'éloigner, persistait à rester, à rester toujours.

Subissait-il donc, comme Savari, l'influence magnétique de Julia, et auprès d'elle oubliait-il qu'il n'était qu'un simple agent de police, délégué par la préfecture pour éclairer la justice sur la culpabilité ou l'innocence d'un prévenu?

Un jour, pourtant, Savari résolut de voir Julia Vidal sans être gêné par la présence de Vibert.

Il donna, comme d'habitude, rendez-vous à ce dernier, mais au lieu de le rejoindre à l'hôtel les Princes, il se rendit directement rue de Grammont.

Marietta vint prévenir sa maîtresse que Savari était seul et qu'il demandait à être reçu. Julia eut un moment d'hésitation, puis elle s'arma de courage, embrassa Marietta et rejoignit Albert Savari.

Peut-être pensait-elle aussi qu'il était temps d'en finir avec une situation devenue intolérable, et avait-elle déjà compris que Vibert, loin de la servir, nuisait à ses desseins.

Lorsqu'elle entra dans le salon elle était, comme d'habitude, vêtue de deuil. Suivant la mode italienne, un grand voile de dentelles, retenu derrière la tête par des épingles en jais, couvrait la moitié de ses cheveux et retombait sur ses épaules.

Cette toilette, entièrement noire, la grandissait encore et donnait à sa démarche une gravité, un charme souverains.

Savari la regardait, l'admirait et n'osait plus parler. Cet homme, qui n'avait eu jusque-là aucune timidité, tremblait depuis que Julia l'avait rejoint, sentait son cœur battre à se briser, et ne se rappelait plus aucune des phrases qu'il avait préparées.

Elle comprit la première ce que ce silence avait d'embarrassant, et elle lui dit :

—Qu'avez-vous fait du comte?

—Je pensais le trouver ici, répliqua Savari.

—Je croyais, au contraire, vous avoir entendu lui donner rendez-vous à son hôtel.

—En effet, mais j'étais en retard et j'ai cru qu'au lieu de m'attendre il viendrait vous rejoindre. Est-ce que je vous gêne, madame?

—Moi? pas le moins du monde, fit-elle avec nonchalance.

—Je suis heureux, du reste, madame, dit-il, de l'occasion qui se présente de me trouver seul un instant avec vous.

—Avez-vous donc à me parler? demanda-t-elle simplement.

—Oh! oui, j'ai bien des choses à vous dire, s'écria vivement Savari.

—Je vous écoute, monsieur.

—Monsieur! monsieur! Vous m'appellerez donc toujours monsieur, dit-il avec tristesse.

—N'est-ce pas l'expression convenable? demanda-t-elle en feignant de ne pas comprendre; alors apprenez-moi ce qu'il faut

dire; je ne suis pas familiarisée avec toutes les souplesses de la langue française, et je n'en veux pas à ceux qui me reprennent.

—Je n'ai pas à vous reprendre, fit Savari; l'expression est convenable et n'a rien qui doive choquer.

Puis, se levant tout à coup :

—Ah! pardonnez-moi, madame, dit-il, je suis nerveux, agité, inquiet... pardonnez-moi.

—Je vous pardonne, fit-elle en souriant, mais m'apprenez-vous le motif de cette agitation?

Il se rapprocha vivement de Julia, s'assit ses côtés et lui dit :

—Vous ne comprenez donc pas?

—Quoi? demanda-t-elle.

—Vous ne comprenez pas qu'on ne peut vivre impunément auprès de vous pendant plus de deux mois; qu'il est dangereux, pour la raison d'un homme, de vous voir sans cesse, de vous entendre, de respirer le même air que vous; qu'enfin...

Il allait continuer; mais il leva les yeux sur elle et s'arrêta. Il y avait dans le sourire de Julia une expression étrange; son front s'était plissé, ses joues avaient pâli, son regard était glacial.

Avec son courage habituel, elle n'avait pas hésité à courir au-devant du danger, mais elle avait trop présumé de ses forces.

A la première déclaration, aux premiers mots d'amour qui échappaient à Savari, elle se révoltait; toutes les délicatesses de la femme s'étaient éveillées.

Quoi! c'était à elle qu'on osait parler d'amour! A elle dont le mari venait à peine de mourir! Et c'était celui qu'elle soupçonnait de cette mort... celui... Ah! elle n'avait pas prévu ce qu'elle devait souffrir!

Ils gardèrent longtemps le silence: lui effrayé; elle frissonnée, meurtrie.

Peu à peu, cependant, la physionomie de Julia s'éclaircit; elle passa la main sur son front comme pour en chasser une idée importune; elle parut prendre une résolution énergique, et, se tournant vers Savari, qu'elle regarda en face :

—Alors, vous m'aimez? lui dit-elle.

Il ne s'attendait pas à ce genre d'attaque. Au courroux qu'avait manifesté Julia, il croyait qu'elle allait lui ordonner de changer de conversation, de se taire, ou peut-être de se retirer.

Elle reprenait, au contraire, la phrase où il l'avait laissée; elle complétait sa pensée et lui venait en aide; elle lui lançait une provocation au lieu de lui dire un adieu.

Mais, remis de son premier étonnement, il voulut profiter de l'occasion qu'on lui offrait de parler d'un amour qui lui tenait tant au cœur.

Si Julia était la femme des grandes résolutions, Savari, de son côté, savait être énergique. Par un brusque mouvement que Mme Vidal se put prévoir, il s'empara de ses mains, et, la regardant comme elle l'avait regardé, l'attirant vers lui pour qu'elle l'entendit mieux, il s'écria :

—Oui, je vous aime, comme je n'ai jamais aimé, comme je me croyais incapable d'aimer! Vous êtes mon premier, mon seul amour! Si vous saviez comme je dis vrai, comme je suis malheureux loin de vous, et quel est mon bonheur lorsque je vous vois! La première fois que vous m'êtes apparue, il m'a semblé que je n'avais jamais vu une femme aussi belle. Oui, il n'y a pas de beauté qui vaille la vôtre; on trouve en vous toutes les perfections, tous les charmes, toutes les distinctions, toutes les splendeurs! Moi qui me croyais si fort, si invulnérable, mort à tous

(1) Commencé dans le numéro du 30 mars 1907.

les étonnements et à toutes les admirations, j'ai tout de suite compris quel empire une beauté comme la vôtre pouvait exercer sur moi; je me suis juré de ne pas vous revoir, de vous fuir! Ah! je n'ai pas pu! Il m'a conduit ici, lui; il s'est fait mon compagnon, il m'a ordonné de vivre à vos côtés. J'ai obéi. Mais je savais ce qui m'attendait, je savais qu'auprès de vous je perdrais le repos, la volonté, que je vous aimerais ardemment!

Elle n'eut pas le courage d'en supporter davantage: elle dégagées ses mains des siennes, se leva, fit deux pas en arrière et, s'accoudant sur le marbre de la cheminée:

—Ai-je encouragé votre amour? demanda-t-elle.

—Non, jamais, répliqua-t-il, ni par un mot, ni par un regard, et c'est ce qui m'a perdu. Ah! si vous connaissiez ma vie... Ah! vous m'avez demandé si vous m'aviez encouragé et j'ai répondu que non. Je me rétracte. Oui, vous m'avez encouragé, ou plutôt jamais femme à son insu ne s'est montrée plus coquette avec moi. Vous n'avez donc pas compris que votre silence obstiné, votre froideur étaient autant de provocations. Je voulais lutter, je voulais vaincre!... Je le veux encore!

Savari n'était plus l'homme que nous avons vu se débattre avec tant de calme et de sang-froid contre une accusation capitale, dans le cabinet du juge d'instruction.

Le sang colorait ses joues, ses yeux exprimaient tout ce que disaient ses lèvres; le mouvement, l'animation étaient répandus sur son visage et lui prêtaient un charme inouï.

Pour la première fois de sa vie, peut-être Albert Savari vivait. La passion l'avait métamorphosé; elle avait fait d'un homme froid, maître de lui, adroit et souple, un être ardent, irréfléchi, jeune et fort.

Il allait continuer et ouvrir son cœur tout entier, lorsqu'on annonça Vibert.

Un coup d'œil suffit à l'agent de police pour embrasser la scène et comprendre la situation. Son front se plissa, une imperceptible pâleur se répandit sur son visage, mais il s'avança vers Julia, le sourire sur les lèvres, lui demanda de ses nouvelles et se tournant vers Savari:

—Eh bien! lui dit-il, en affectant de la bonne humeur, vous êtes ici, tandis que je vous attendais à mon hôtel...

Savari répéta ce qu'il avait déjà dit à Mme Vidal, et son explication parut satisfaire Vibert.

Mais lorsque celui-ci voulut parler de choses indifférentes, du temps qu'il faisait, des bruits qui circulaient, Savari, encore sous l'empire des pensées qu'il venait d'exprimer, ne se sentant pas le courage de soutenir une conversation banale, se leva, prétextant une affaire pressante et prit congé.

—N'oubliez pas que nous dinons ensemble, cria Vibert; rendez-vous à sept heures au café Anglais.

Savari, qui sortait, se retourna. Il cherchait un prétexte pour refuser cette invitation, lorsque par hasard son regard se porta sur Julia.

Toujours appuyée contre la cheminée, un coude sur le marbre, la tête dans la main, semblant perdue dans ses réflexions, elle lui parut plus belle que jamais, et il n'eut pas la force de se priver de la revoir dans la soirée.

—C'est entendu, dit-il, je me trouverai au rendez-vous.

## XVIII

Il était parti depuis un instant déjà et Julia continuait de garder le silence. Vibert, silencieux aussi, retiré dans un coin du salon, l'observait attentivement.

On aurait dit qu'il essayait de deviner ses pensées, de lire dans son cœur et qu'il souffrait des découvertes que cette étude lui permettait de faire.

Cette souffrance devint même probablement trop vive, car tout à coup il se leva, passa la main sur son front et s'avançant vers Julia:

—Eh bien? lui demanda-t-il brusquement.

Elle se redressa, le regarda et dit:

—Ah! pardon, monsieur, je ne vous savais pas là.

—Je m'en doutais, répliqua Vibert avec une sorte d'amertume qu'il ne put cacher. Je ne suis plus rien ici, moi, depuis qu'on n'a plus besoin de mes services, depuis qu'on fait ses affaires soi-même!

Il s'arrêta et reprit plus doucement:

—Au moins est-il résulté quelque chose de ce long entretien?

—Non, fit-elle.

—Vous n'êtes pas plus avancée qu'auparavant?

—Non.

—Alors, c'est à recommencer.

—Non, dit-elle encore.

Etonné de cette dernière réponse, il la questionnait du regard, lorsque tout à coup elle quitta la cheminée, s'avança vers Vibert et lui dit:

—Savez-vous que ce que nous faisons là est infâme!

—Pourquoi? demanda-t-il.

—Parce qu'il m'aime et qu'il souffre.

—Ah! vraiment, s'écria l'agent de police, non moins ému que Julia, il vous aime et il vient de vous le dire!

—Oui.

—Et vous le croyez?

—Je le crois.

Il croisa ses bras sur sa poitrine, s'avança vers elle comme elle s'était avancée vers lui, et dit brusquement:

—Eh bien! qu'est-ce qui vous gêne?

—Je n'ai pas le droit de le faire souffrir ainsi, répondit-elle.

Il la regarda fixement et répliqua à voix basse, avec dureté:

—Croyez-vous vraiment n'avoir pas ce droit vis-à-vis d'un homme qui a tué votre mari?

—Mais s'il ne l'a pas tué?

—Ah! vous doutez maintenant!

—Oui, je doute, fit-elle en baissant la tête, comme si elle rougissait de sa faiblesse. Lorsqu'il n'est pas là, continua-t-elle, lorsque je suis seule avec mes pensées, il me semble encore qu'il est coupable; comme autrefois, je veux me venger de lui; mais lorsqu'il est à mes côtés, je ne crois plus, je doute.

Pâle, les lèvres serrées, il l'écouta sans l'interrompre, puis il lui dit:

—Il faut sortir de toutes ces incertitudes. Cela ne peut plus durer.

—Non, répéta-t-elle, cela ne peut plus durer.

—Il faut, reprit Vibert, qu'il nous donne une fois pour toutes la preuve de son innocence, et alors ma tâche sera accomplie, je retournerai à mes occupations, je n'aurai plus rien à faire ici.

Il parlait avec brusquerie, presque avec emportement; mais Julia était trop émue pour remarquer ce qu'il y avait d'étrange dans cette animation, dans ces allures que rien ne semblait justifier.

—Si, au contraire, continua-t-il, Savari est coupable, comme je le crois encore, moi, comme j'en suis sûr, moi!... il faut qu'il se livre, il faut que nous nous en débarrassions.

Ces derniers mots: "Il faut que nous nous en débarrassions", furent prononcés par l'agent de police d'une façon singulière.

Mais il les murmura sans doute plutôt qu'il ne les dit, car Mme Vidal, au lieu de les remarquer et de les relever, ne répondit qu'à la première partie de la phrase.

—Il ne suffit pas, s'écria-t-elle de dire: il faut qu'il se livre; quels moyens avons-nous de le faire se livrer?

—Je les apporte, dit Vibert en tirant de sa poche un objet long, étroit, entouré de papier.

Et comme, étonnée, elle le regardait, il lui demanda brusquement, sans aucun des ménagements qu'il aurait dû prendre en pareille circonstance:

—Savez-vous, madame, de quelle arme s'est servie l'assassin de votre mari?

Elle pâlit et répondit:

—D'un couteau ou d'un poignard.

—D'un couteau, en effet, d'un couteau que vous connaissez, car il appartenait à M. Vidal. Si vous ne l'aviez pas retrouvé chez vous, c'est que la justice s'en était emparée comme pièce à conviction.

—Et ce couteau! demanda-t-elle en palpant encore davantage et en jetant les yeux sur l'objet que Vibert tenait à la main.

—Le greffier du Palais de Justice, répondit-il, a été autorisé, sur ma demande, à me le confier. Le voici.

Elle se recula et dit:

—Qu'en ferez-vous?

—Je le mettrai dans les mains de Savari, et peut-être, à cette vue, se trahira-t-il. Vous ne voudrez sans doute pas assister à cette expérience?

—Au contraire, j'y assisterai, je veux y assister, reprit-elle avec énergie; c'est mon devoir.

—Je compte la tenter ce soir même.

—Ce soir, bien. Mais, continua-t-elle, comment s'expliquera-t-il que cet instrument se trouve entre vos mains? Le lui montrer, c'est vous trahir, c'est nous trahir tous les deux.

—Non, pas autant que vous croyez. J'ai prévu cela; je sais ce que je dirai. Puis, s'écria tout à coup Vibert avec vivacité, qu'importe qu'il sache maintenant qui vous êtes, qui nous sommes? N'êtes-vous pas décidé à sortir de la situation où vous vous trouvez? N'ai-je pas déclaré que cette expérience était la dernière? S'il en sort victorieux, si son innocence vous est démontrée, continuerez-vous donc à le recevoir, et désirez-vous faire de lui votre ami?

—Non, certes, s'écria-t-elle.

—Si, au contraire, cette expérience vous convainc et vous suffit, qu'importe encore qu'il nous connaisse? Ah! je vous jure bien qu'alors il est perdu!

Rien ne peut rendre l'expression avec laquelle l'agent de police prononça cette phrase. Il y avait à la fois, dans son accent, de la colère, de la haine et de la souffrance. Julia fut effrayée, et pour la première fois, peut-être, elle songea à regarder Vibert.

Ils se quittèrent après s'être donné rendez-vous pour le soir même, au café Anglais.

## XIX

Les aspirations de Vibert étaient certainement trop élevées: au lieu de briguer l'honneur d'entrer dans la police, il aurait dû, tout simplement, se faire auteur dramatique, et il eût obtenu, sans contredit, de grands succès dans sa modeste carrière. Il eût excellé à construire le plan d'une pièce, à trouver ce qu'on appelle au théâtre des situations, et personne n'eût osé rivaliser avec lui pour tout ce qui concerne la mise en scène.

Il désire que Savari, le héros principal de son drame, arrive à se trahir et à se démasquer, et il croit avoir trouvé le moyen d'y parvenir en lui mettant dans les mains l'instrument qui a servi à commettre le crime.

C'est la situation principale, celle qu'on attend avec impatience, car le dénouement doit en découler.

Comme il la fait attendre habilement! comme il la prépare avec art! Dès les premiers actes de la pièce, cette situation pouvait se présenter; mais alors elle ne produisait aucun effet scénique: Savari, sur ses gardes depuis son arrestation; Savari qui se méfiait de tout et de tous, prenait le poignard sans sourciller, l'examinait, le soupesait et le rendait tranquillement à son propriétaire.

Vibert a laissé plusieurs mois s'écouler; à force d'intelligence et de ruse, il a inspiré une entière confiance à Savari; par de bons procédés et de bonnes paroles, il a pu adoucir son caractère difficile, et par l'amour sérieux qu'il a su lui mettre au cœur, il est parvenu à amollir et à dompter sa nature énergique.

Voyez comme il a bien choisi le lieu de la scène: le café Anglais. En effet, n'est-ce pas au café Anglais qu'Albert Savari a diné, une heure avant l'assassinat de Maurice Vidal?

Si c'est lui qui a commis cet assassinat, n'éprouvera-t-il pas une première commotion en se retrouvant dans ce lieu où il a dû, sans aucun doute, méditer et préparer son crime?

Comme le moment aussi est propice pour cette épreuve décisive.

Savari a vu Julia dans la journée; pour la première fois, il lui a parlé de son amour, il lui a ouvert son cœur, il a crié, il a pleuré, il a souffert.

Ses nerfs surexcités se sont détendus, ses forces sont moins vives, et il se trouve fatalement dans une de ces dispositions physiques et morales où l'on n'a plus d'initiative et où l'on subit toutes les influences et toutes les impressions.

A six heures et demie, Vibert faisait son entrée au café Anglais. On l'introduisit aussitôt dans le cabinet qu'il avait retenu depuis la veille, celui que la fashion se plaît à appeler: "le Grand-Seize".

En attendant l'arrivée de ses convives, il fit quelques préparatifs importants.

Par son ordre, on plaça sur la table des fleurs qu'il venait d'acheter et qu'il avait choisies parmi celles qui répandent le plus de parfum.

Vibert, qui avait toujours étudié, croyait à l'action des fleurs sur le système nerveux. Il mit aussi un grand soin à commander les vins: il les voulait capiteux, mais non pas excitants.

Enfin, il fit doubler le nombre des bougies et veilla surtout à éclairer la place que devait occuper Savari.

A sept heures, Mme Vidal, Savari et Vibert étaient réunis et se mettaient à table. La conversation languit d'abord; il ne pouvait pas en être autrement, chacun des convives apportant à ce dîner de graves préoccupations.

Mais bientôt Vibert, plus maître de lui, chassa toutes les pensées qui auraient pu nuire au but important qu'il se proposait d'atteindre et dirigea la conversation à son gré.

Pendant le premier service, elle fut légère, variée, presque gaie; puis elle eut une teinte plus mélancolique; au dessert on aborda des sujets plus sérieux, on se prit à soutenir des thèses morales et philosophiques.

Vibert, pour être à la hauteur de la circonstance, avait appelé à son secours ses souvenirs, ses premières études religieuses, les théories plus ou moins paradoxales émises par son protecteur, le marquis de X... enfin, toute l'expérience qu'on acquiert dans un

commissariat de police, où la plupart des plaies sociales et des infirmités morales défilent tour à tour. Il développa certaines idées nouvelles qu'il était censé avoir rapportées d'Italie sur l'organisation des prisons, le système cellulaire, le régime des bagnes.

Des choses, il passa aux individus et s'entretint avec Savari de plusieurs criminels célèbres, français ou étrangers, dont les procès l'avaient intéressé.

Il manifesta le désir d'assister à une séance de la cour d'assises, et demanda s'il ne se jugerait pas bientôt quelque affaire intéressante.

—Vous ne pouvez vous figurer, disait-il avec bonhomie, en se tournant vers ces deux convives, combien j'ai toujours été curieux de toutes ces choses. J'ai lu la plupart des causes célèbres des différents peuples, et tous les mémoires qui ont paru sur la police.

Puis, s'adressant directement à Savari:

—Savez-vous pourquoi vous m'avez été tout de suite sympathique?

—Je ne m'en doute pas.

—C'est bizarre, c'est ridicule, j'en conviens, et vous m'en voudrez.

—Non, je vous le promets.

—Eh bien! mon cher, votre nom m'était familier, agréable à prononcer; il ne diffère que par l'orthographe du nom d'un des plus célèbres ministres de la police: René Savary, duc de Rovigo, dont je devrais dernièrement les intéressants Mémoires. Je suis un original, moi, que voulez-vous! les gens me plaisent par de petits côtés.

—C'est fort heureux pour moi, qui n'en ai que de petits.

—Vous en avez de grands, je les ai découverts plus tard; mais c'est votre diable de nom qui m'a séduit d'abord.

—Il ne m'a jamais rendu un plus grand service, dit gracieusement Savari.

Vibert salua et continua avec sa volubilité habituelle:

—Ah! la police, les procès, les assassinats, c'est mon fort! Je ne vous apprends, du reste, rien de nouveau; depuis que je vous connais, est-ce que je ne vous demande pas tous les jours de me faire visiter vos prisons, votre Palais de Justice? A propos, vous savez, je ne vous ai pas attendu, vous n'y mettez pas assez d'empressement; je suis allé ce matin, avant déjeuner, faire un tour de ce côté-là.

—De quel côté?

—Du côté de la Conciergerie, de la Sainte-Chapelle, du Palais de Justice, parbleu! Je n'y pouvais plus tenir, et, ma foi, j'ai satisfait mon caprice sans vous, monsieur mon cicerone.

—Eh bien! qu'avez-vous vu?

—Tout, absolument tout. Je m'étais adjoint un guide, dont j'ai été fort content, un brave homme d'une cinquantaine d'années, avec des médailles sur la poitrine. Oui, je descendais de voiture sur le quai et je regardais d'un air ébahi les grosses tours de la Conciergerie, lorsque mon homme s'est dit: "Voilà un étranger, un badaud, un imbécile, c'est mon affaire, je vais le piloter et le rançonner." Il est venu à moi et m'a offert ses services. J'ai accepté avec empressement, et comme il a des intelligences dans la place, il m'a conduit à peu près partout. J'ai vu la salle des Pas-Perdus, une des chambres de police correctionnelle, la salle où se tient la cour d'assises et la fameuse tour où a été enfermée Marie-Antoinette: c'est fort curieux, très curieux. J'étais si content que je ne voulais plus me passer de mon guide et qu'il m'avait pris, de son côté, en belle passion. Ah! je lui dois une fameuse acquisition, allez!

—Une fameuse acquisition! répéta Savari qui, avec l'autorisation de Mme Vidal, venait d'allumer une cigarette.

—Oui, une fameuse acquisition, reprit Vibert. Vous allez voir. Toujours en compagnie de mon guide, je montais depuis un instant des escaliers, j'en descendais, je traversais des couloirs, je parcourais en un mot tout le Palais de Justice, lorsqu'au beau milieu de cette intéressante excursion, j'avisai tout à coup une porte entrebâillée.

—Où conduit cette porte demandai-je?

—Dans une salle dépendant du greffe.

—Ah!... Et que contient cette salle?

—Beaucoup de papiers, des dossiers de toutes sortes, et particulièrement ce qu'on appelle au Palais les pièces de conviction, c'est-à-dire les différents objets qui figurent dans un procès criminel: l'arme dont s'est servi l'accusé, le chapeau qu'il a perdu dans sa fuite, le mouchoir ensanglanté qu'on a retrouvé sur lui; quelquefois les vêtements de la victime, la montre volée; enfin tous les objets dont MM. les juges ou MM. les jurés peuvent avoir besoin pour se faire une conviction. A un moment du procès, et suivant les besoins de la cause, ces différentes pièces sont transportées du greffe au tribunal correctionnel et à la cour d'assises.

—Mais, demandai-je, poursuivi par le même besoin de m'ins-

truire, lorsque le procès est jugé ou l'affaire terminée, que deviennent les différents objets dont vous parlez?

—Quelques-uns, sur une autorisation donnée par le parquet, sont rendus à leur propriétaire ou à sa famille; d'autres sont vendus. Vous comprenez bien, monsieur, ajouta mon guide, que le Palais de Justice tout entier ne serait pas assez vaste pour contenir les objets de cette sorte qu'on y entasse depuis des années.

—Et quand ont lieu les ventes dont vous parlez? demandai-je avec intérêt.

—A certaines époques fixées d'avance. On en fait justement une en ce moment.

—Où?

—Tout près d'ici.

—Ma foi! m'écriai-je, je suis curieux de voir cela. J'achèterais bien quelque chose qui aurait appartenu à un grand criminel.

—Rien de plus facile, monsieur; si vous voulez bien me suivre?

Je ne me le fis pas répéter. Je suivis mon guide et, un quart d'heure après, j'étais possesseur d'un objet très curieux, ma foi.

—Un bijou volé? demanda Savari en lançant une bouffée de fumée.

—Oh! mieux que cela.

—Quelque vêtement ayant appartenu à un malheureux envoyé au baigne ou à l'échafaud.

—Non pas, non pas. J'adore les curiosités mais je veux en même temps qu'on puisse s'en servir; qu'elles n'aient pas un aspect difforme ou repoussant. Un Anglais n'y regarde pas de si près; il donne des paquets de banknotes pour un vieux bout de cigare qui a été pressé par des lèvres illustres. Mais je ne suis pas un Anglais, moi; je sais mêler l'utile à l'agréable, *utile dulci*, comme dit le poète. Voyez plutôt.

Et brusquement, sans autre préparation, il tendit à Savari le couteau qu'il tenait depuis un instant sous la table et qu'il avait ouvert, tout en parlant, sans qu'on s'en aperçut.

Julia, pâle et tremblante, la moitié du corps penché sur la table, regardait.

Vibert, en remettant le couteau, s'était levé. Ses deux mains étaient appuyées sur le dossier d'une chaise, et derrière son pince-nez aux verres bleus, il observait aussi; mais il observait froidement, prêt à saisir les moindres changements dans la physionomie de son adversaire. Il avait défendu, depuis un instant, à son cœur de battre et son cœur ne battait plus.

Les garçons avaient fini leur service et s'étaient retirés.

On n'entendait que le bruit sourd des voitures sur le boulevard.

Enfin! on allait donc, peut-être, savoir la vérité!...

Si Savari était le meurtrier, il paraissait impossible, dans les dispositions où il se trouvait, habilement préparé, comme il l'avait été, qu'il n'arrivât pas à se trahir par un geste, un cri, un tressaillement quelconque, à la vue de cette arme qui lui rappellerait son crime de la façon la plus matérielle et la plus vivante.

Savari manifesta d'abord une certaine répugnance à prendre le couteau qu'on lui tendait.

Mais, après l'avoir examiné avec soin, il le replaça sur la table en disant:

—Je ne vous conseillerais pas, si vous étiez attaqué, de vous servir de cette arme; elle est en bien mauvais état.

Vibert resta confondu.

Tous ses calculs étaient dérangés, ses plans renversés. Il en était pous ses frais de dîner au café Anglais et de la mise en scène.

Depuis trois mois il perdait son temps, il travaillait en pure perte; il courait sur une fausse piste. Il y avait vraiment là de quoi se désespérer.

En faisant ces réflexions, l'idée lui vint de savoir quelle impression avait ressentie Julia.

Il se retourna de son côté, tandis que Savari, sans plus s'inquiéter du couteau resté sur la table, s'était levé et allumait une seconde cigarette à l'un des candélabres placés sur le piano.

Julia n'avait pas changé d'attitude, seulement elle était moins pâle depuis un instant et une sorte de triste sourire errait sur ses lèvres.

On aurait dit qu'elle était indifférente au mauvais résultat obtenu.

C'en était trop pour l'irascible Vibert. Quoi! tandis qu'il se désespérait, sa compagne, sa complice, celle qui était encore plus intéressée que lui au succès de l'épreuve tentée, ne se désespérait pas avec lui.

Il était vaincu, et, au lieu de le plaindre, on pouvait croire, en la regardant, qu'elle se réjouissait presque de sa défaite. Une telle injustice le révolta; mais, au lieu de l'abattre, elle lui inspira tout à coup le désir de prendre sa revanche.

«La partie n'est pas encore perdue, se dit-il; l'épreuve que je viens de tenter a été incomplète. Il est possible que, dans un mo-

ment de fureur et d'exaspération, un meurtrier se serve de la première arme venue, sans même la regarder, et qu'elle ne lui rappelle, par conséquent, ensuite aucun souvenir. Je vais compléter l'épreuve.»

Il rejoignit Savari, causa pendant un instant avec lui de choses indifférentes, lui prit le bras, fit quelques tours dans le salon et le ramena peu à peu devant la table, à la place qu'ils avaient précédemment quittée.

—Ainsi, leur dit-il alors, en s'asseyant à ses côtés et en désignant le couteau resté sur la table, cette arme que j'étais si heureux d'avoir achetée ne pourrait, d'après vous, être d'aucune utilité?

—Je ne le pense pas; la pointe en est émoussée, regardez vous-même, répondit Savari.

—En effet, dit Vibert en paraissant se livrer à un sérieux examen. Cela s'explique facilement, du reste, ajouta-t-il; cette pointe, en pénétrant dans le corps de la victime, aura rencontré quelque côte...

—Quoi! demanda vivement Savari, on aurait réellement frappé quelqu'un avec cette arme?

—Et le coup a été mortel, répliqua Vibert.

—Qui vous a dit cela?

—Mais mon cicerone, parbleu! Croyez-vous que j'achète des objets de ce genre sans me renseigner sur leur origine et leur provenance? Ce couteau est historique et je connais sur le bout du doigt son histoire. Il était la propriété d'un jeune homme mort assassiné, au mois d'octobre dernier, à Paris, rue de la Paix No 6.

Savaria fit un brusque mouvement.

Vibert continua.

—Ce jeune homme s'appelait... attendez... le nom va me revenir... il s'appelait...

—Maurice Vidal, dit Savari.

Ce fut au tour de Vibert de faire un mouvement de surprise.

—Vous connaissez cette affaire? demanda-t-il.

—Je m'y suis trouvé directement mêlé, répondit Savari.

—De quelle façon?

—On m'accusait d'être l'assassin de Maurice Vidal.

—Vous?

—Oui, moi! Aussi, lorsque ovus m'avez brusquement parlé de ce crime, mon émotion a-t-elle été extrême. Tenez, j'ai même encore de la peine à me remettre, je odie être pâle comme un mort. Ayez la bonté de me passer cette carafe...

Vibert obéit.

—Si vous saviez que d'ennuis, que de chagrins m'a causés cette affaire! Croiriez-vous que j'ai été arrêté, traîné en prison...

—Ce n'est pas possible! s'écria Vibert.

—Hélas! ce n'est que trop vrai. J'ai comparu devant un juge d'instruction, j'ai été au secret, j'ai eu les menottes, c'est l'usage de la police en France. Oui, on a beau être calme, ne pas se défendre, aller où l'on vous ordonne d'aller, on vous met tout de même les menottes. C'est une mesure de prudence.

Il continua en se tournant vers Julia:

—Excusez mon émotion, madame; je reconnais qu'elle n'est pas de mise à la fin d'un dîner et devant une femme, mais lorsque je songe à toutes mes souffrances, je ne suis plus maître de moi.

—Si j'avais pu me douter, dit Vibert, croyez bien, mon cher monsieur...

Il s'arrêta au beau milieu de ses excuses et dit avec un naturel parfait:

—Pourrions-nous savoir comment vous vous êtes tiré de tout cela?

—En prouvant le plus clairement du monde, répondit Savari, que je ne pouvais pas être le coupable.

—Mais comment est-il venu à l'idée d'un magistrat de vous soupçonner, vous?

—Mon Dieu! tout simplement parce que j'avais été en relations suivies avec Maurice Vidal, deux jours avant sa mort.

—Mais c'est affreux! s'écria Vibert. S'il arrivait qu'on vous assassinât, cette nuit, c'est moi qu'on soupçonnerait de ce crime, parce que j'ai passé la soirée avec vous?

—Certainement, si on ne découvrait pas le véritable assassin, vous auriez des chances pour être arrêté. Je vous conseille de vous méfier, dit Savari, moins pâle depuis un instant.

—La justice est bien bizarre, fit remarquer l'agent de police.

—Pas autant que vous croyez; elle fait son devoir, après tout, et vous voyez qu'elle ne tarde pas à relâcher ceux qui sont innocents. Mais c'est égal, j'ai bien souffert, et vous avez ce soir rouvert une blessure à peine cicatrisée.

Il parlait depuis un instant avec calme, avec mesure, sans emportement; il y avait une sorte de mélancolie répandue sur toute sa personne et des pleurs dans sa voix. Tout à coup, il étendit la main sur la table, saisit le couteau qui y était resté déposé, et après l'avoir longuement considéré en silence:

—C'est donc avec cela qu'on t'a tué, dit-il, pauvre Maurice Vidal! Tu n'étais pas mon ami, j'avais eu avec toi de tristes discussions d'intérêt. Oui, toi, l'homme probe par excellence, l'homme arrivé à force de travail, d'énergie et d'honnêteté, tu n'avais pas voulu comprendre certaines difficultés de ma vie, certaines impossibilités matérielles et morales d'être ce que tu étais. Tu t'es montré envers moi sévère, raide, injuste, peut-être. Ah! je ne t'en veux pas, Maurice Vidal, je te plains de tout mon cœur, je te pleure de toute mon âme. Tu avais la jeunesse, la richesse, la force, et il a suffi d'une seconde pour te ravir tout cela, il a suffi d'un coup porté avec cette arme qui ne ressemble même pas à une arme!

Il s'arrêta un instant et reprit, sans regarder Julia et Vibert:

—Ah! si l'homme qui t'a frappé avait connu certains détails de ta vie, comme je les ai connus, moi, à la suite de cette déplorable affaire; s'il avait su que tu aimais, que tu étais aimé, que tu attendais, le lendemain, ta chère compagne, peut-être son bras aurait-il tremblé, et le coup qu'il t'a porté ne t'aurait-il pas atteint! Pauvre garçon!... pauvre femme!...

Savari se tut et deux grosses larmes coulèrent le long de ses joues.

Au même instant, Julia, qui avait eu le courage de se contenir jusque-là, mais que toutes les émotions de la journée avaient brisée, que les dernières paroles de Savari avaient achevée, éclata tout à coup en sanglots.

Le premier mouvement de Vibert fut de courir à elle, mais il crut que cette subite explosion de douleur avait besoin d'explications, et, se tournant vers Savari:

—C'est notre faute, aussi, lui dit-il en affectant la brusquerie; nous avons été trop dramatiques. Depuis une heure, nous parlons de meurtre, d'assassinat; vous vous attendrissez, moi j'ai la bêtise de me laisser empoigner, et elle, elle a ses nerfs... Parbleu! on les aurait à moins!

Savari ne répondit pas; il regardait pleurer Julia sans s'approcher d'elle.

—Allons! reprit Vibert, désireux de mettre fin à cette scène, ce que nous avons de mieux à faire maintenant, c'est de nous séparer et de nous promettre mutuellement d'être plus gais à l'avenir.

Il sonna, demanda une voiture et reconduisit Mme Vidal chez elle, pendant que Savari s'éloignait de son côté.

Dans l'état où se trouvait Julia, Vibert ne voulut avoir avec elle aucune explication. Il la remit entre les mains de Marietta et sortit.

Quelle explication, du reste, aurait-il pu avoir?

Quelle preuve nouvelle, possédait-il de la culpabilité de Savari? Il avait espéré produire un grand effet; l'effet avait été produit et avait dépassé ses espérances: Savari ne s'était pas contenté de pâlir et de trembler, il avait pleuré, il avait donné tous les témoignages de l'émotion la plus vive, la plus réelle.

Mais cette émotion pouvait s'expliquer facilement, et Vibert se trouvait pris dans son propre piège.

Il s'était procuré le plaisir de faire de la mise en scène, de développer outre mesure la sensibilité de son adversaire, d'amollir son cœur, de le disposer au sentiment.

Quoi de plus naturel alors que Savari se fût laissé attendrir au souvenir d'une affaire où il s'était trouvé si directement mêlé et dont il avait eu si cruellement à souffrir?

Sa pâleur, ses larmes, son émotion ne témoignaient pas de son crime, elles attestaient seulement que les soupçons conçus contre lui, son arrestation, les heures passées en prison lui avaient fait au cœur une blessure encore saignante.

En voulant confondre Savari, Vibert lui avait, au contraire, procuré l'occasion de se faire connaître sous un jour plus favorable. Cet homme, qu'on avait cru jusque-là léger, banal, incapable peut-être d'un bon sentiment, s'était tout à coup montré sérieux, impressionnable et réfléchi. Il s'était attendri au souvenir de la mort de Maurice Vidal, il avait fait l'éloge de celui qui avait été un instant son ennemi, il avait payé un tribut à sa mémoire et mêlé ses larmes à celles de Julia Vidal!

En faisant ces différentes réflexions, qui ne laissaient pas que de l'attrister profondément, Vibert se dirigeait à pied vers son ancien domicile de la rue de l'Arbre-Sec, dont il n'avait eu garde de se dessaisir. Il n'était pas fâché de redevenir, pour un instant, le vieil homme d'autrefois, de se dépouiller de la défroque du comte de Rubini, qui lui avait si peu profité, enfin de se retremper dans les souvenirs d'une vie sinon joyeuse du moins uniforme et paisible que lui rappelait sa chambrette du cinquième étage.

—Tiens! monsieur Vibert! dit le concierge en le reconnaissant. Il y a bien longtemps qu'on ne vous a vu...

—J'étais à la campagne, dit l'agent de police. Est-il venu quel-  
qu'un pendant mon absence?

—Non, monsieur; on n'a apporté que cette lettre.

Vibert prit la lettre qu'on lui présentait: elle portait l'en-tête du commissariat de police du premier arrondissement, section des Tuileries, et elle était cnoquée en ces termes:

« Mon cher Vibert,

« Du temps où vous étiez employé dans mes bureaux, vous avez dû vous occuper un jour, pendant mon absence, d'un repris de justice nommé Langlade, et d'une grande fille rousse connue sous le sobriquet de Soleil-Couchant.

« On aurait besoin, à la préfecture, de renseignements que vous seul pouvez donner sur ces deux individus, et je vous serais obligé de passer le plus tôt possible à mon cabinet, pour que je puisse rédiger, de concert avec vous, la note qui m'est demandée.

« X... »

—J'irai demain matin, avant de retourner à l'hôtel des Princes, se dit Vibert en mettant la lettre dans sa poche et en montant son escalier.

## DEUXIEME PARTIE

### Le Vrai Coupable

#### I

Après avoir passé la nuit qui suivit le dîner au café Anglias dans sa chambrette de la rue de l'Arbre-Sec, et après avoir donné le lendemain, au commissaire de police de la section des Tuileries, les renseignements réclamés au sujet de Langlade et de Soleil-Couchant, Vibert revint dans son appartement de l'hôtel des Princes.

Il s'était cependant demandé s'il n'abandonnerait pas la partie, s'il n'écrirait pas au juge d'instruction que décidément Savari était innocent ou trop adroit pour fournir des armes contre lui, s'il n'irait pas faire à Mme Vidal sa dernière visite et lui exprimer ses regrets de ne pouvoir mieux la servir, enfin s'il ne résilierait pas ses fonctions d'agent de police en mission extraordinaire.

Retenu par l'amour-propre ou par un sentiment d'une tout autre nature, il ne donna pas suite à ces projets, et il reprit, pour quelque temps encore, le rôle du comte de Rubini, qu'il avait si merveilleusement créé. Seulement il ne le joua plus avec la même perfection; il ne fut, pour ainsi dire, que la doublure de ce personnage. On le vit négliger sa mise, autrefois si soignée; oublier en

parlant qu'il était Italien et paraître étonné lorsque les garçons de l'hôtel l'appelaient: « Monsieur le comte ». En même temps, son caractère devint inégal, brusque, emporté, et son existence des moins régulières. Il paraissait dominé par une idée fixe qui lui arrachait, par moments, quand il se promenait à grands pas dans son salon de l'hôtel des Princes, des mots vides de sens, des lambeaux de phrases ou des monologues dans le genre de ceux-ci:

« Imbécile, se disait-il, tu as voulu quitter tes paisibles bureaux de la rue Saint-Honoré, tu as voulu vivre... Eh bien! tu vis! De quoi te plains-tu?

« Souffrir, c'est vivre! Vivre, c'est souffrir! Ah! tu vis suffisamment, car tu souffres beaucoup.»

Il s'arrêta tout à coup, se frappait le front et s'écriait:

« C'est bien fait, je te dis que c'est bien fait: cela t'apprendra... Au lieu de rester tranquille dans ton trou, tu as voulu avoir tes petites passions comme tout le monde; tu as permis à ton cœur de battre... et il a profité de la permission, l'intrigant, il bat! Mais pour se rattraper de n'avoir pas battu jusqu'à ce jour, il bat si fort maintenant qu'il pourrait bien briser sa fragile enveloppe.»

(A suivre)

# Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui.

Je puis maintenant proclamer que les Pilules Rouges m'ont guérie de ce vilain mal d'estomac et d'intestins qui faisait mon désespoir.

LETTRE DE Mlle JEANNE NADEAU, DE GREENVILLE JUNCTION, MAINE.

Dien merci, le temps est passé où l'on supposait que la délicatesse ajoutait quelque chose au charme des jeunes filles.

Il fut un temps où, plus la jeune fille était timide, pâle et délicate, plus les hommes la trouvaient intéressante.

Tomber dans une attaque d'hystérie à la vue d'une souris, s'évanouir en apercevant du sang, fondre en larmes sous le moindre prétexte, tout cela était considéré comme l'indice d'un tempérament ultra sensible.

Si toutes les héroïnes des anciens romans étaient de ce calibre, elles devaient faire un rude lot de plaignardes et de femmelettes.

Dieu merci, les choses sont changées ; on demande maintenant des femmes fortes, on veut des athlètes.

Naturellement nous ne prétendons pas que le charme des jeunes filles doive être cette allure masculine qui n'est pas la vraie force, mais qui n'en est qu'une contrefaçon, une caricature, si l'on veut. Une femme peut être bien portante ; elle peut être forte sans pour cela rien perdre de l'apanage de la grâce féminine.

N'oubliez pas que pour jouir de la vie, il faut être bien portante. Comment voulez-vous travailler, comment voulez-vous même vous amuser, si vous êtes obligée tout le temps de vous demander : Est-ce que je puis faire cela ? Est-ce que ça ne me fera pas de mal, etc.

Une santé qui n'est pas bien établie, bien solide est naturellement un grand embarras pour les personnes qui ont à gagner leur vie.

Mais il ne faut pas oublier que, pour toutes les jeunes filles, indépendantes ou non de fortune ou de position, il n'y a rien au monde qui éloigne autant les maris en perspective que d'entendre tout le temps parler de petits malaises, d'indispositions, de faiblesses. Il n'y a pas un homme qui aime à se charger d'une femme délicate.

Nous savons qu'on s'en va répétant qu'on n'est pas maître de sa constitution. C'est une erreur, il y a bien des moyens d'améliorer son état de santé si l'on a le courage et l'intelligence de faire ce qui est nécessaire.

Nous disons d'abord le courage, parce qu'il y a beaucoup de malaises qui sont de l'imagination. Il n'y a rien de plus facile que de s'écouter et de se laisser aller à cet état demi-maladit constant. Le danger est qu'on constate bientôt que les maux imaginaires sont des maux réels.

Surtout ne pleurez jamais, c'est dans les romans seulement que les femmes qui pleurent sont intéressantes ; dans la vie réelle, cela leur donne le nez rouge et les hommes n'aiment pas cela.

En général, bien dormir, respirer de l'air frais, manger de bonne nourriture, prendre de l'exercice et ne pas serrer ses vêtements sont le meilleur régime.

Mais, voilà, ce régime-là, sauf la dernière partie, n'est pas à la portée de toutes les femmes ; beaucoup doivent travailler ; beaucoup n'ont pas le moyen de se procurer une nourriture aussi parfaite qu'elles le désireraient. C'est pour celles-là justement qu'ont été inventées les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges contiennent précisément tous les ingrédients que nous venons d'énumérer : air, sommeil, digestion, ou plutôt, des ingrédients dont les effets sont absolument analogues, c'est-à-dire qui donnent du sang.

Avec les Pilules on a du sang, c'est-à-dire de belles couleurs, des muscles, de la vivacité et du courage.

On est une vraie athlète sans cesser d'être femme ! Voilà pourquoi les jeunes filles qui travaillent devraient prendre des Pilules Rouges.

Lisez la lettre suivante et vous aurez un exemple :

Greenville Junction, janvier 1907.

Mes bons docteurs,

Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui où je puis proclamer bien haut que je suis guérie de ce vilain mal d'intestins et d'estomac qui me mettait au désespoir. C'était assez triste pour une jeune fille de dix-huit ans d'être aussi malade que je l'étais. J'avais dû cesser mes classes, je ne pouvais plus ni étudier ni m'amuser et je souffrais tout le temps. J'avais souvent des indigestions après lesquelles cela me prenait toute une semaine pour me remettre. Pendant ce temps-là mes compagnes étaient gaies et fortes et moi je restais seule à me plaindre. Cela ne pouvait pas durer et puisque les médecins ne voulaient rien faire pour moi, je vous ai écrit et vous m'avez ordonné un si bon régime. Vos Pilules Rouges m'ont fait tant de bien ! Elles m'ont remise complètement de cette mauvaise grippe qui m'avait ruiné l'estomac. Je ne m'en ressens plus maintenant. Je suis grosse, grasse et rougeante, chacun me fait des compliments de ma bonne mine au lieu de me faire des condoléances comme autrefois. Je suis la plus gaie du lot et la plus éveillée maintenant. Je dis partout à qui je le dois. Mes parents se joignent à moi pour vous remercier.

JEANNE NADEAU.



Mlle JEANNE NADEAU, Greenville, Junction.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettres ou personnellement, au No 274 rue St-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations voulues pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi tous les traitements nécessaires à votre guérison.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges, que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

## Savon "BEL-PO"



Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien-être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptie, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

**La Barbe.** — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se désèche très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique Franco-Américaine,**  
274, rue St-Denis, Montréal



# Encore du Nouveau Concours de Têtes

## PORTRAITS

à la Pasteline et à l'Enameline

Valeur de \$10.00 et de \$5.00 pour 90c et 50c.

### PASTELINE

Pour quelque temps seulement les lecteurs du SAMEDI auront l'avantage de se procurer nos magnifiques portraits à la PASTELINE faits sur toile, fond et figure en couleurs attrayantes et naturelles pour la somme extraordinairement modique de 90c et deux coupons. Ceux



qui ne peuvent se présenter devront envoyer \$1.30 avec la photographie et les coupons.

### ENAMELINE

Nos portraits Enameline, sur toile, font toujours fureur et les lecteurs du SAMEDI pourront encore se les procurer au prix de 50c et les coupons en se présentant soi-même ou en envoyant \$1.00 et les coupons par la poste.

Il ne paraît que deux coupons dans la présente série: celui du numéro précédent et celui du numéro actuel. Sur le dernier coupon on écrira son nom et son adresse dans l'espace réservé à cet effet.

Spécifiez bien le genre que vous désirez et n'oubliez pas que les coupons, le montant et la photographie doivent être présentés ou envoyés à la "Galerie des Beaux Arts Canadiens" 563, Boulevard St-Laurent, Montréal, et non au bureau du SAMEDI.

#### COUPON PORTRAITS

POUR TOUS LES LECTEURS DU "SAMEDI"

No 2 - "Le Samedi", 4 Mai 1907

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

## Concours de Têtes

### PRIX D'ENSEMBLE

Il nous fait plaisir de pouvoir publier, enfin, la liste des concurrents qui ont trouvé les solutions des 14 concours de têtes qui ont paru du 28 décembre 1906 au 23 mars 1907. Comme le nombre de ces concurrents est plus considérable que le nombre de prix offerts nous avons dû procéder à un tirage au sort pour distribuer les 13 prix promis et les intéressés trouveront à la suite de la liste des concurrents la liste des heureux gagnants.

#### LISTE DES CONCURRENTS

Ont trouvé les 14 solutions: Mmes F Allard, A C Archambault, J B Brunelle, E Campagne, L Courtois, O Desève, A Desmarchais, G Dubrulé, R Duquette, N Houle, W Lapierre, L Lemieux, E Lord, E Marchand, J McKenven, R P Parenteau, A Sicotte, J St-Pierre, F Suzor, J Thérèse, Mmes C Bald, A Cadieux, M Collin, A Desautels, L Fortin, E Guerin, E Laforce, I Legault, A Paquette, M L Primeau, J Ratté, J Rathé, L Sicotte, I Tessier, A Vallée, MM N Bertrand, L A Boisseau, X Curot, L Deshaies, J Ducharme, A Dulong, W Gagnon, L Houle, J S Lagloire, D Lamontagne, J S Lemieux 2f, Q E Marchand, L Pelletier, C Primeau, J L A Robillard, F Roy, L Thériault, P Veaudry, Montréal; Mme J Paradis, Andréville; O Baril, Arthabaska; Mlle B Cimon, Baie St-Paul; N A Gerdrion, P Manny, Beauharnois; A Bouchard, Bienville; A Deslongchamps, Boulevard Saint-Denis; Mme P Massy, Boulevard St-Paul; Mlle M A Chénard, Cacouna; A Dagneau, Chambord; Mmes J C Légaré, E Lévesque, Chicoutimi; Mme F Wagner, Chicoutimi Ouest; T Demers, Coaticook; Mme E Gaudreau, Côte des Neiges; H Pepin, Delorimier; J Lambert, D'Israëli; Mlle P Roberge, East Angus; L A Savard, Escoumains; J Paradis, Forget; Mme P Bruneau, M C A Robidoux, Granby; Mmes N Diotte, E Durocher, Mlle R A Desmarais, Hull; Mme C E Lauzon, Joliette; D Roy, Lachine; H Rheault, Lac aux Saules; E Vézina, Lac Etchemin; Mme A Robert, Lac Tremblant; J Bonin, La Patrie; W Goneau, L'Artifice; Mme F T Carrier, Lévis, T Bérubé, Limoilou; J T Perron, Maria; A Beauchemin, Marieville; Mme H Levasseur, Mlles Y Levasseur, A Lévesque, M L Lévesque, Matane; M Boivin, Moulin Desbiens; Mme D Charbonneau, North Bay, Ont; Mlle A Berthel, ND de la Salette; Mme G Henneuse, Mlle M Dion, ND de Lévis; Mmes A Fortin, D Nash, Mlles L Charette, G Sawyer, M J E Gamache, Ottawa, Ont; Mme P E Lacombe, Plessisville; Mmes O Arcand, C Blouin, G Gagné, J Lavoie, Mlles B Baillargeon, M Ferland, D Fréchette, E Gagné, MM R Carrier, A Hardy, J C Hardy, J A Langlois, G E Marquis, T J B Vidossevich, Québec; Mme A Couillard, Incognito, Rimouski; Mme J A Michaud, Mlle H Rivard, Riv du Loup Station; E Fradet, Scott Jet; Mlle J Bourque, Sherbrooke Est; Mmes F X Cournoyer, A Lemay, M R Plamondon, Sorel; Mlle G Ouimet, St-Alexandre d'Iberville; Mlle R Parent, M W Dionne, St-Alexandre de Kamouraska; J A Gervais, Ste-Anne de la Pêrade; M M Lavallée, Ste-Anne de la Pocatière; Mme L P Gauthier, MM H Gagnon, J Italien, Ste-Anne des Monts; Mlle A Lempereur, St-Boniface, Man; Mlle V Biron, Ste-Cécile de Masham; Mlle E Lapointe, St-Eloi; Mlle M Melançon, St-Guilherme d'Upton; Mme J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; E Lavigne, J G Tanguay, St-Henri; J Choquette, St-Hyacinthe; J E A Samson, St-Joseph de Lévis; Mlle L Boisvert, St-Léon; J A Lorge, Ste-Marguerite Sta; Mlle A Blagdon, St-Philippe de Néry; Mlle M Pelletier, Ste-Philomène de Forterville; Mmes L E A Bélanger, X Flood, MM J Charland, A Deslauriers,

St-Roch, Qué; Mlles A Durand, J Thibault, M J Laplante, St-Sauveur, Qué; Mlle H Lapointe, Ste-Thècle; P A Prince, Tecumseh, Ont; Mlle L Warrant, Toronto, Ont; Mme J E Côté, M L Rioux, Trois-Pistoles; Mme E Peltier, Verchères; Mlle M L Hamel, Village des Aulnais; A Dagenais, Ville St-Louis; Mme M Potvin, Arctic, RI; J P Chaput, Auburn, Me; Mme H Descoteaux, Barre, Vt; Mme D Auger, Mlle D Samson, MM P Charpentier, B Fortier, Berlin, NH; Mlles C Girouard, L Hamel, E Levasseur, A Singler, MM A H Hévey, N L Nadeau, Biddeford, Me; E Drouin, Blackstone, Mass; J St-Onge, Brunswick, Me; Mme E Labossière, M J M Olivier, Central Falls, RI; Mme M Potvin, Centreville, RI; Mme M Jetté, Claremont, NH; J Lessard, Cohoes, N Y; Mmes N Hébert, J Talbot, Mlles R Bergeron, E Gagnon, Margot, I Pelletier, Fall River, Mass; G O Valley, Haverhill, Mass; Mmes P Baillargeon, V Duvernay, Mlle G Corriveau, MM J B Boutin, J Goulet, E C Prévost, Holyoke, Mass; Mmes C Béland, E Bou-rassa, M Lavallée, C Rancour, Lawrence, Mass; Miles M Bélanger, L Bossé, L Carrier, P Morin, E Rivard, MM V Bonenfant, D Chatel, Lewiston, Me; Mmes G Crevier, L Fréchet, C Hamel, M Maréchal, Mlles J Bélanger, L Caron, B Perron, MM H Cinq-Mars, A Germain, A Guilbault, J La-joie, G Lemire, J Therrien, A C Turcotte, Lowell, Mass; M Blaquière, C Guimond, Lynn, Mass; M L Labelle, Malden, Mass; Mme E Gingras, MM G Chartrain, J Gravel, A Paris, A E Trotter, Manchester, NH; Mme L P Désilets, Mlle M A Bellavance, MM H O Borduas, E Dionne, C Lavoie, L D Martel, Nashua, NH; Mme M Gallant, MM J LeBlanc, H Lesieur, L E Parent, New Bedford, Mass; R Arnold, C E Dumouchel, New-York; Mme N Trudeau, No Grosvenordale, Conn; Mmes H Delord, J F Dinkel, V Gamache, J Haspé, C Lawson, C Muro, Mlles Y Jaubert, A Ranval, MM J Derbès, J M Dossat, S Fouché, Nouvelle Orléans, La; C C Martin, Phenix, RI; Mlle E N Boyer, Providence, RI; D Martel, Rumford Falls, Me; Mlle D Casaubon, Southbridge, Mass; Mlle A Flamme, St-Hilaire, Minn; O Deshaies, Taftville, Conn; A Duchesne, White River Jct, Vt; Mme A Chenette, Mlle L Lozeau, MM E Bérard, R R LaPierre, Woonsocket, RI; Mme J E Pelletier, Mlles R Brochu, R D Garneau, L Pruneau, A Tremblay, Worcester, Mass.

#### LISTE DES GAGNANTS

PREMIER PRIX: \$25.00

Edouard Lavigne, 1096 St-Antoine, St-Henri, Montréal.

DEUXIEME PRIX: \$10.00

Mlle Ernestine Gagnon, 75 Palmer St, Fall River, Mass.

TROISIEME PRIX: \$5.00

J Paradis, Forget, Sask.

10 PRIX à \$1.00 ou six mois d'abonnement: Alfred Bouchard, Bienville, Qué; Mlle Philomène Roberge, East Angus; Mlle Rose A Desmarais, Hull; Eleodora Fradet, Scott Jet; Mlle J Bourque, Sherbrooke Est; Mme F X Cournoyer, Sorel; Herménégilde Gagnon, Joseph L'Italien, Ste-Anne des Monts; Mlle Mécécé Melançon, Saint-Guilherme d'Upton; Mme G Crevier, Lowell, Mass.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI; les autres devront nous écrire pour les réclamer.

Aujourd'hui, nous ne retrouvons plus les noms de nos amis que sur les plaques du coin des rues ou sur les socles des statues.—J. Claretie.

## Concours Spécial

COWBOYS

Solution: C'est le cowboy No 1 qui est vainqueur.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, A C Archambault, M L Barrette, E Bellay, J Bonamic, O Brault, A Brisebois, J B Brunelle, J Dauphinais, M Desjardins, A Desmarchais, A B Desrochers, C J Gauthier, O R Lafleche, W Lapiere, O Leroux, E Marchand, E Martel, J McKeven, R P Parenteau, L Rainville, A Sicotte, J St-Pierre, J Theroux, E Thibault, D Valiquette, Mles C Authier, C Bald, E Balhazard, R Beauchamp, A Bouchard, M J Bouchard, M du Buisson, C Cartier, T Chaussé, M Côté, A Coulombe, J Daigle, A Desjardins, E Dewitte, E Dubrue, J Etier, L Fortin, O Gagnon, B Guilbault, A Hébert, B Huppé, D Labelle, R A Labranche, B Lavoie, I Legault, E Martin, T Monat, Y Montminy, I Néro, G Palmer, Y Paquette, B Piché, C Pigeon, M L Primeau, G Proulx, L Sicotte, M A Tanguay, L Tessier, G Vandermeershen, R Vigeant, MM J A Alarie, E Archambault, P Archambault, A Baril, G Bessette, L A Boisseau, J Boucher, D Boulet, I Bourgie, J Bousquet, L Brunelle, L Brunet, E Champagne, A Clément, A Cloutier, R Corbeil, S R Conzeu, A Courtemanche, X Carot, E Desjardins, M Desparois, J Ducharme, Harmand, X Houde, J S Lagloire, N Latour, D Larivée, A Lecavalier, R Leduc, R Malo, Q E Marchand, A Martel, J Meunier, L Moineau, C Moreau, J L Pageau, J F Paré, A Pelletier, H Poisson, G Rogers, I Soucy, A Thomas, L C E Valiquette, Montréal; Mlle J Laberge, Acton Vale; J C O Turgeon, Allens Mill; J H Dassylva, H Fortin, Assametsquaghan; Mlle B Cimon, Baie Saint-Paul; O Gendron, Beauharnois; Mlle D Topping, M M Brousseau, Beauport; Mlle A Desbiens, MM A Bouchard, G Martin, A Tardif, Bienville; Mlle A Couillard, Blue Bonnets; Mlle A Hudon, Bolton Forest; Mlle D Charpentier, S Jodoin, Boucherville; Mlle D Richard, Boulevard St-Denis; A B Colette, Britannia Mills; J P Dumont, Bromptonville; Mlle L Bouchard, M A Girard, Cabano; A Boileau, Carillon; Mlle M Gamlin, Cascades Point; N Giasson, Caughnawaga; R Ulric, Chambly Canton; C de Launier, Chambord; H Maës, Château Frontenac; Mlle A Déry, Chaudière Curve; Mlle J C Légaré, Chicoutimi; Mlle F Wagner, Chicoutimi Ouest; Mlle O Fournier, Coaticook; J B Lefebvre, Coteau Station; Mlle L Bégin, Côte du Passage, Lévis; Mlle L Thibault, M L Boisvert, Danville; Mlle Pauline, MM R Lachance, A Lacombe, Delorimier; Mlle B Chandonnet, Deschailions; Mlle A Lambert, M J Lambert, D'Israéli; W Lefebvre, Drummondville; Mlle A St-Jacques, Émileville; J Letourneau fils, L A Savard, Escoumains; Mlle A M Lévesque, Fraserville; Mlle P Brunneau, Mlle M Fournier, Granby; A Alaire, Grand-Mère Village; Mles A Fournier, C Trotter, Grondines Station; Mlle N Diotte, Mles R A Desmarais, Y Labelle, H Savard, Hull; E Riel, Huntingdon; Mlle A B Rouleau, Isle Verte; A Gauthier, Jacques-Cartier; V Barrette, Joliette; J Filiatrault, Lachine; Mlle A Robert, Lac Tremblant; Mlle C Chiasson, Lamèque, N B; J Bonin, La Patrie; Mlle Y Asselin, L'Artifice; J H Forget, L'Assomption; Mlle A Coutellier, Lauzon; Mlle M A Parrot, Leclercville; Mlle T Cloutier, Mles R Dior, G Forgues, M J A Dion, Lévis; Mlle F Bélanger, M R Parent, Limoileu; Mlle V Trudeau, Lorette, Man; J Billard, Lumsdens Mills; Mles F A Bessette, F Dupuis, Magog; J Bertrand, Maniwaki; J T Perron, Maria; A Beauchemin, Marieville; Mlle A Paradis, Mlle A Lévesque, Matane; Mlle M Letourneau, Mont Louis; Mlle J H Ladouceur, Mont Tremblant; Mlle J Sasseville, Moulin Desbiens; H Belcourt,

Nicolet; Mlle D Charbonneau, North Bay, Ont; Mlle N Fournier, M R Morin, ND de Lévis; Mmes A Fortin, D Nash, Mles L Charette, L Dansereau, M de la Durantaye, M Lepage, M T Nadeau, A Robertson, G Sawyer, MM E Bourgeois, A de Niverville, C Claude, H Normand, W Parent, Ottawa, Ont; J O Roy, Otter Lake; Mlle J A Bell's'e, Mlle M Sadèques, Pierreville; Mles P Jolicœur, E Savoie, Plessisville; Quo-va-dis, Pointe Claire; Mlle E Martin, Pointe Lévis; Mlle V A Frénette, Portneuf; Mmes O Arcand, C Blouin, R Chiquette, Mles B Baillargeon, D Dubeau, A Dugal, M Ferland, D Fréchette, E Gagné, J Gauthier, P Marois, J Paquet, G Taschereau, MM J A Bélanger, A Frédéric, J C Hardy, F Lacasse, C Matte, E Parent, J E Pepin, L Reid, G Richard, Québec; Mlle J Reuleau, Incognito, M A Parent, Rimouski; Mlle CA Marrier, M Bourcier, Ripon; E Caron, C Paradis, Riv du Loup (en bas); Mlle J A Michaud, Mles A Paradis, H Rivard, M L P Ancil, Riv du Loup Station; Mlle E Plourde, Rivière Quelle Jct; Mlle J Lepage, Rivière Trois-Pistoles; Mlle A Voelle, Roberval; Mlle D Carrier, M E Fradet, Scott Junction; L Phaneuf, Shawenegan Bay; Mlle R A Garceau, Shawenegan Jct; Mmes F X Cournoyer, A Lemay, Mles H Deguise, M Doron, Sorel; Mlle E Duchesneau, Sianbridge Station; Mlle B Marchildon, Sturgeon Falls, Ont; Mles P Bouchard, R Parent, M W Dionne, St-Alexandre; L Dagnault, St-Alexis des Monts; A Dufour, St-André; Mlle W Bourgoin, M M Robillard, Ste-Anne de Bellevue; J A Gervais, Ste-Anne de la Pèrade; Mlle P Lévesque, Ste-Anne des Monts; A Picher, St-Anselme; Mlle A Lempeur, St-Boniface, Man; L E Massé, St-Césaire; Mlle D Goulet, M J Moreau fils, Ste-Cunégonde; Mlle G Rioux, M J Brindamour, St-Éloi; Mlle A Bourriaval, St-Etienne des Grés; Mlle A Hébert, St-Georges de Windsor; Mlle M Melançon, St-Guillaume d'Upton; Mlle J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; Mmes F Castonguay, L Sicard, Mles M Bellemare, M Brisebois, M A Clairoux, R Lebrun, M Paquette, M St-Pierre, MM T Meloche, J G Tanguay, St-Henri; F Patenaude, St-Herménégilde de Barford; Mlle A Palardy, St-Hyacinthe; Mlle M Taschereau, St-Joseph de Beauce; J E A Samson, St-Joseph de Lévis; Mlle L Boisvert, St-Léon; Mlle R Vandal, St-Louis de Bonsecours; J A Lorge, Ste-Marguerite Station; Mlle N Leclerc, St-Michel; Mlle M A Houle, St-Rémi; Mmes X Flood, A Paré, Mlle J Dubois, St-Roch, Qué; Mmes P J Bégin, A Demers, Mlle R A Deschênes, M C Pelletier, St-Romuald; A Ducharme, Ste-Rosalie; Mlle E Alarie, Ste-Rose; Mlle P Cloutier, Mlle A Durand, E Pelletier, E Vallières, St-Sauveur, Qué; Mlle H Lapointe, Ste-Thécle; Mlle F Latulippe, St-Valier, Sta; Mlle H Marois, Mlle M R Brassard, Terrebonne; Mlle L Warnault, M A Jobin, Toronto, Ont; Mlle E d'Anjou, M L Rioux, Trois-Pistoles; Mlle C Gaudin, Trois-Rivières; Mles H Doray, T St-Denis, M U Boyer, Valleyfield; Mlle E Peitier, Verchères; E Boisvert, Verdun; Mlle A Jolicœur, Mlle A Dubuc, Victoriaville; J A Paquet, M Pelletier, Village Lauzon; Mlle A Boucher, M J Lambert, Villemay; P Gaudry, Villeray; Mlle U Manvies, MM E Gagné, F Leclaire, Ville Maisonneuve; Mles A Bélanger, Y Bouverette, C Fauteux, V Giroux, MM A Dagenais, P Rocheleau, Ville St-Louis; E Lemaire, Westmount; O Bédard, West Shefford; Mlle L Perreault, Windsor North; Mlle R J Wilson, Winnipeg Man; Mlle Z Cyr, Amesbury, Mass; Mlle M Potvin, Arctic, R I; Mlle E Leclaire, Auburn, Me; N Bergeron, Berlin Mills, NH; Mlle S Brousseau, Mles C Girouard, R Gouin, L Hamel, MM P Beaudoin, E Bourque, P Dubé, Biddeford, He; E Drouin, Blackstone, Mass; Mlle P Viney, Mles A Guérette, A St-Onge, Brunswick, Me; J B Dupont, Butler, Pa; Mlle B

Prince, M J Bouchard, Cascade, NH; Mmes E Labossière, U Monast, Mlle E Langlois, Central Falls, RI; Mlle M Potvin, Centreville, RI; Mlle M Bilo-deau, Claremont, NH; Mlle A Hébert, MM H Bessette, J Lessard, Cohoes, NY; Mlle E Fréchette, Crompton, R I; Mlle F Bourque, M J Parent, Danielson, Conn; Mlle A Dubé, East Jaffrey, NH; Mlle E Sylvestre, Mles L Côté, L Gamache, A Morin, M A Berger, Fall River, Mass; Mlle V Fournier, Fitchburg, Mass; E J Courtois, Franklin, NH; Mlle S Senécal, Grosvenordale, Conn; Mlle E Bouchard, Mlle P Chaput, Haverhill, Mass; Mlle J Hébert, Head Westport, Mass; Mles V Bessette, L Martel, MM J B Boutin, E C Prévost, C E Prévost, Holyoke, Mass; Mlle P C Lamoy, Hudson, NH; Mlle P Lavallée, Mles D Duquette, B Jacques, Y Jameson, E Landry, B Miller, D Nolet, M Ouellette, M J Dubé, Lawrence, Mass; Mlle C Quintal, Mles I Bossé, E Morissette, D Rivard, M O Cloutier, Lewiston, Me; Mlle L Lévesque, Lisbon, Me; Mlle L Fréchette, Mles L Caron, L Crevier, P Lacourse, A Marineau, I Simard, MM L Côté, A Dubé, A Germain, F Guilbeault, M Guilbeault, N Lemire, H Reeves, Lowell, Mass; Mlle J Parson, M C Guimond, Lynn, Mass; M Labelle, Malden, Mass; Mles M Chainey, A Chartrain, A Gauthier, E Girard, D Philibotte, F St-Pierre, MM E L Bossé, E Deschenaux, G Dufort, S Durand, E G'ngras, J Gravel, Manchester, NH; A Reich, Manhattan, N Y; Mles B Jobin, R Paquin, Manville, RI Mles V Bell, M A Bellavance, A Soucy, MM J O Bourassa, J Garand, H Gaudette, C Lavoie, Nashua, NH; Mlle M Gallant, Mlle A Tétrault, MM O Lafrenais, E E Sansoucy, New Bedford, Mass; E Plante, New-York; O Morin, North Tiverton, RI; Mmes H Delord, J F Dinkel, A V Labarre, C Lawson, C Muro, Mles M Favre, E Hanemann, A Poutz, A Ranval, MM J H Dellande, A Develle, J M Dossat, C Kitzinger, E Kuhnholz, Nouvelle-Orléans, Le; Mlle A Frédette, Pawtucket, RI; Mlle G Lanthier, Peppere, Mass; C Cotuit, Phenix, RI; F Boyer, Providence, RI; D Martel, Rumford Falls, Me; Mlle A Robare, Sable Forks, NY; F Gamache, Salmon Falls, NH; Mlle A Cauchon, MM A Poirier, A Turgeon, Somersworth, N H; A Lemieux, So Lawrence, Mass; Madame A Rivard, Springfield, Mass; Mlle C Gaudette, St-Albans, Vt; Mlle A Flamme, St-Hilaire, Minn; H Stoke, Suncook, NH; Mlle R Payette, M O Deshaies, Taftville, Conn; Mlle A Williams, Topsham, Me; Mlle C Loring, Valley Falls, RI; A Bergeron, Warren, RI; Mlle A Carpentier, White River Jct, Vt; Mlle A Chenette, Mlle L Lozeau, M E Bérard, Woonsocket, RI; Mlle J E Pelletier, Mlle L Pruneau, M J A Marchesseault, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: M Arthur Martel, Montréal; M Jeanne Laberge, Acton Vale, Qué; Mlle Yvonne Bouvrette, Ville St-Louis; E J Courtois, Franklin, NH; Ernest Plante, New-York, N Y.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

— : o : —

B..., un poète, avait adressé un volume de poésies à Francisque Sarcey. Au bout d'une quinzaine de jours, il va trouver le célèbre critique.

— Eh bien, que pensez-vous de mon volume, demande-t-il ?

Je vous avouerai franchement, répondit Sarcey, que j'ai éprouvé un véritable plaisir en lisant les derniers vers.

## Casse-tête Chinois du "Samedi"

SOLUTION DU PROBLÈME No 536

Le Jardinier

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, A C Archambault, M L Barrette, L Beausoleil, E Bellay, P Bernier, F Blondin, J Bonamic, U Boudreau, O Brault, J B Brunelle, A Cloutier, D Dansereau, J Dauphinais, H Desjardins, M Desjardins, A Desmarchais, C J Gauthier, J Guilbeault, W Lapiere, E Laroque, O Leroux, E Marchand, E Martel, J McKeven, R P Parenteau, G V Séguin, A Sicotte, G Stremensky, J Theroux, E Thibault, D Valiquette, Mles C Authier, C Bald, F des Boisjolis, M du Buisson, R Cadieux, Y Caisse, A Coulombe, A Cloutier, M Côté, A Coulombe, J Daigle, M Daigneault, J Dewitte, E Dubrue, E Durocher, L Fortin, J Grenier, A Hébert, R A Labranche, L Larivée, B Lavoie, A Lebus, I Legault, M L Lemay, Y Maranda, T Monat, M L Ouellet, G Palmer, E Picard, C Pigeon, A Poisson, M L Primeau, R Savard, M Sergerie, L Sicotte, A Sourdif, M A Tanguay, L Tessier, V Turcot, H Vignes, MM P Archambault, E Bastien, L A Boisseau, J Boucher, L Brunelle, E Champagne, E Contant, R Contant, R Corbeil, A Courtemanche, X Carot, F David, H Desparcis, J Ducharme, J Ethier, Harmand, Inconnu, N Langehler, O Lecavalier, L Leclair, R Malo, Q E Marchand, P E Montminy, O Paquette, J F Paré, L Soucy, A Thomas, A M Venne, Montréal; Mlle L Turgeon, Allens Mills; A Gosselin, Ange Gardien; O Gendron, Beauharnois; Mlle O Brousseau, Mlle D Topping, Beauport; Mlle M L Desbiens, M A Bouchard, Bienville; Mlle A Couillard, Blue Bonnets; Mlle A Hudon, Bolton Forest; Mles D Charpentier, C Jodoin, Boucherville; Mlle A Richard, Boulevard St-Denis; Mlle A B Colette, Britannia Mills; Mlle M A Bélanger, Cabano; Mlle J Chantal, Calumet; A Girouard, Carillon; Mlle M Gamlin, Cascades Point; A Ulric, Chambly Canton; J de Launier, Chambord; H Maës, Château Frontenac; Mlle J C Légaré, Chicoutimi; Mlle F Wagner, Chicoutimi Ouest; J B Lefebvre, Coteau Station; Mlle L Bégin, Côte du Passage, Lévis; Mlle L Thibault, M L Boisvert, Danville; Mlle Pauline, Mlle Pauline, Delorimier; Mlle B Chandonnet, M E Castonguay, Deschailions; Mlle B Lambert, M J Lambert, D'Israéli; J H Lefrançois, Donald, B C; J E Blais, Embrun; J Letourneau, L A Savard, Escoumains; Mlle A M Lévesque, Fraserville; H Morin, Garthby Station; Mlle P Pruneau, Mlle M Fournier, Granby; Mles A Fournier, C Trotter, Grondines Station; Mmes N Diotte, J Pitre, Mles R A Desmarais, C Gilbert, H Savard, Hull; Mlle A B Rouleau, Isle Verte; A Gauthier, Jacques-Cartier; Mlle C Martin, M J Filiatrault, Lachine; E Vézina, Lac Etchemin; Mlle A Robert, Lac Tremblant; J Bonin, La Patrie; Mlle Y Asselin, L'Artifice; J H Forget, L'Assomption; Mlle A Coutellier, Lauzon; Mlle M A Parrot, Leclercville; Mlle T Cloutier, Mles R Dior, G Forgues, M J A Dion, Lévis; Mlle F Bélanger, M R Parent, Limoileu; Mlle V Trudeau, Lorette, Man; J Billard, Lumsdens Mills; Mles F A Bessette, F Dupuis, Magog; J Bertrand, Maniwaki; J T Perron, Maria; A Beauchemin, Marieville; Mlle A Paradis, Mlle A Lévesque, Matane; Mlle M Letourneau, Mont Louis; Mlle J H Ladouceur, Mont Tremblant; Mlle J Sasseville, Moulin Desbiens; H Belcourt, Nicolet; Mlle D Charbonneau, North Bay, Ont; Mlle I, E Fournier, Mlle I Dion, ND de Lévis; Mmes A Fortin, D Nash, Mles C Bertrand, L Charrette, M Lepage, A Robertson, G Sawyer, MM E Bourgeois, L J de la Durantaye, A Landry, S Nadeau, H Normand, Ottawa, Ont; Mlle J A Belisle, Perreville; Mlle M A Abran, Place Inconnue; Mles M Bourque, P Jolicœur, Plessisville; Mlle G Leroux, Quo-va-dis, Pointe-Claire; Mlle E Martin, Pointe Lévis; Mlle V A Fré-

nette, Portneuf; Mmes O Arcand, C Blouin, A Lavoie, Mlles Y Baillargeon, D Dubeau, A Dugal, M Ferland, E Gagné, B Montreuil, J Paquet, M J Soucy, G Taschereau, MM L, Aubé, J A Bélanger, A Belleau, R Chiquette, A Frédérick, C Matte, E Parent, G Richard, J A Roy, Québec; Incognito, P A Thériault, Rimouski; Mlle C A Marier, Ripon; Mmes J A Michaud, A Saindon, Mlles G Anctil, A Paradis, H Rivard, Riv du Loup Station; Mlle E Plourde, Rivière Ouelle Jct. Mme J Lepage, Riv Trois-Pistoles; Mlle R Robillard, Russell, Ont; Mlle C Lefrançois, Sault à la Puce; E Fradet, Scott Jct; L. Phaneuf, Shawenegan; Mlle B Allard, Sherbrooke; Mme F X Cournoyer, Mlle M Dorion, Sorel; Mlle E Duchesneau, Stanbridge Station; Mlle B Marchildon, Sturgeon Falls, Ont; Mlles P Bouchard, R Parent, M W Dionne, St-Alexandre; A Dufour, St-André; Mme W Bourgois, Ste-Anne de Bellevue; J A Gervais, Ste-Anne de la Pérade; Mlle M J Dubeau, Ste-Anne de la Pocatière; Mme P Lévesque, Ste-Anne des Monts; A Picher, St-Anselme; Mlle A St-Pierre, St-Bruno; L E Massé, St-Césaire; Mme F Joncas, Mlle I Rivard, Ste-Cunégonde; Mme L Senneville, M A Lefebvre, St-Cyrille de Wendover; Mlle G Rioux, M J Brindameur, St-Éloi; Mlle A Hébert, St-Georges de Windsor; Mlle M Melançon, St-Guillaume d'Upton; Mme J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; Mmes F Castonguay fils, I Sicard, Mlles A Boyer, E Brisebois, M A Clairoux, E Lafleur, B Marconne, F Meloche, M J Tanguay, St-Henri; B Patenaude, St-Herménégilde de Barford; Mme W Joyal, St-Hyacinthe; Mlle M Taschereau, Saint-Joseph de Beauce; Mlle L Boisvert, St-Léon; Mlle R Vandal, St-Louis de Bonsecours; J A Lorge, Ste-Marguerite Sta; Mme X Flood, Mlles J Dubois, E Marcoux, St-Roch de Québec; Mme P J Bégin, Mlles R A Deschênes, G Pelletier, St-Romuald; A Ducharme, Ste-Rosalie; Mme O Beauchamp, Ste-Rose de Lima; Mme P Cloutier, Mlles R A Bussière, A Durand, E Pelletier, E Vallières, St-Sauveur, Qué; Mlle H Lapointe, Ste-Thécle; Mlle L Savard, Tadoussac, Mlle M R Brassard, Terrebonne; Mlle L Warnault, Toronto, Ont; Mlle E d'Anjou, M L Rioux, Trois-Pistoles; Mme N Z Lord, MM A Béland, E Olivier, Trois-Rivières; Mlles H Doray, T St-Denis, Valleyfield; Mme E Peltier, Verchères; C Boisvert, Verdun; Mmes L Couillard, A Jolicœur, Mlle A Dubuc, Victoriaville; J A Paquet, Village Lauzon; J Lambert, Villemay; Mlle E Gagné, MM T Bourassa, F Leclaire, D Mayer, Ville Maisonneuve; Mlles E Bélanger, V Giroux, M A Dagenais, Ville St-Louis; E Lemaire, Westmount; V Normandin, West Shefford; Mlle L Perreault, Windsor North; Mme R J Wilson, Winnipeg, Man; Mme M Potvin, Arctic, RI; N Bergeron, D Vallière, Berlin Mills, NH; Mmes S Brousseau, J Leblond, A Rémillard, Mlles C Girouard, R Gouin, L Hamel, F Rocheford, Biddeford, Me; Mme J Gélinas, Brockton, Mass; Mme P Viney, Mlle A Guérette, Brunswick, Me; J B Dupont, Butler, Pa; G Krauth, Cambridge, Mass; Mlle B Prince, M J Bouchard, Cascade, NH; Mme E Labossière, Mlles R Brassard, E Langlois, A Grenier, Central Falls, RI; Mme M Potvin, Centreville, RI; Mlle A E Paradis, Claremont, NH; J Lessard, Cohoes, NY; Mlle O Fréchette, Crompton, RI; Mme F Bourque, Mlles M L Bernier, O Poirier, Danielson, Conn; Mme M Duford, Dover, NH; Mme P Robert, Mlles L Côté, L Gamache, MM A Berger, S Goyette, L Lafflamme, O Thibault, Fall River, Mass; Mme E Bouchard, Mlles P Chaput, A Girard, Haverhill, Mass; Mlles V Bessette, D Corriveau, L Martell, MM J B Boutin, E C Prévoist, Holyoke, Mass; Mme P C Lamoy, Hudson, NH; Mme P Lavallée, Mlles D Duquette, E Laundry, B Miller, M Ouellette, M J Dubé, Lawrence, Mass; Mlles I, Bossé, M A Morrisset-

te, V Ouellette, A Rivard, MM O Cloutier, O Houle, M Lambert, Lewiston, Me; Mlle L Lévesque, Lisbon, Me; Mmes E Daigle, L Fréchette, Mlle L Bélanger, L Caron, L Crevier, A Mariveau, MM L Côté, A Dubé, A Germain, A Guilbault, N Lemire, Lowell, Mass; C Guimond, N Morin, Lynn, Mass; M Labelle, Malden, Mass; Mlle V Aubert, MM E L Bossé, E Chartrain, E Deschenaux, E Gingras, J Gravel, Manchester, NH; A Reich, Manhattan, NY; Mlles V Bell, M A Bellavance, M Garand, L Perreault, MM P Brousseau, C Lavoie, Nashua, NH; Mme M Gallant, Mlle F Chatelle, M O Lafrenais, New Bedford, Mass; Mlle G Lamoureux, New-York; Mlle G St-Jean, Northampton, Mass; O Morin, North Tiverton, RI; J Pontbriant, No Webster, Mass; Mmes J F Dinkel, H Duhart, A V Labarre, C Lawson, C Muro, Mesdemoiselles I Lamare, A Poutz, MM J H Dellande, H Delord, J M Dossat, T Gaché, Nouvelle Orléans, La; Mme T Séguin, Ogdensburg, NY; C Cotnoir, Phenix; Mme J F Lebrun, M F Boyer, Providence, RI; D Martel, Rumford Falls, Me; Mlle A Robare, Sable Forks, NY; Mlle Y Cauchon, M O Turgeon, Somersworth, NH; Mlles A Duval, M Duval, So Dartmouth, Mass; A Lemieux, So Lawrence Mass; A C Gaudette, Saint-Albans, Vermont; Mademoiselle A Jamme, Saint-Hilaire, Minnesota; O Deshaies, Taftville Conn; L A Milot, Taunton, Mass; Mlle C Loring, Valley Falls, RI; Mlle A Carpentier, White River Jct, Vt; Mmes A Chenette, V Decelles, Mlle L Lozeau, M E Bérrard, Woolsocket, RI; Mme J E Pelletier, Mlle L Pruneau, M J Marchesseault, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Régina Cadieux, Montréal; J H Lefrançois, Dorval, BC; Mlle Jeanne Dubois, St-Roch, Québec; Mlle Marie Louise Bernier, Danielson, Conn; Mlle Exilia Fréchette, Crompton, RI.

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

A Pécole:  
Le maître d'école.—Joseph, quand ton père suspend quatre jambons dans la cheminée et qu'il en envoie un au maître d'école, combien en reste-t-il!  
Joseph.—Trois.  
Le maître d'école.—Très bien, raconte donc cet exemple à ton père pour lui montrer les progrès que tu as faits en arithmétique!



Un chanteur surprenant.  
—Ce ténor a une voix merveilleuse! Il peut tenir ses notes pendant plus d'une demi-minute.  
—Belle merveille! J'ai des notes à lui depuis plus de deux ans. Je suis son tailleur.

Il faut attendre la fin de la journée avant de dire qu'elle a été belle. Il faut attendre qu'un homme soit mort pour savoir s'il a été heureux.

PROPOS DE BOHÈMES  
—Et ce qu'il y a de plus raide, c'est que je ne sais pas où je coucherai ce soir.  
—C'est comme moi... mais je sais où je ne coucherai pas...  
—Où ça?  
—Dans un bon lit...

—Je ne sais pas ce qui me retient de vous flanquer une gifle!  
—Si c'est moi qui vous retiens, je vais m'en aller.

Un jour, Mme de Choiseul, s'apercevant que La Condamine lisait ce qu'elle écrivait, continua en ajoutant: "Je vous en dirais bien davantage, si M. de La Condamine n'était pas derrière moi, lisant ce que je vous écris."  
"Ah, madame, dit-il, rien n'est plus injuste; je vous assure que je ne lis pas."

Toto, quatre ans, à sa mère:  
—Maman raconte-moi une histoire?  
—Laquelle, mon enfant?  
—Une autre!

Haute pensée de Calino:  
Le jour où tout le monde ira en ballon, les tremblements de terre feront moins de victimes.

Un gentilhomme du siècle dernier, qui n'avait pas la réputation d'être brave, demandait à un avaré quel plaisir il trouvait à amasser des écus et à ne pas s'en servir.  
—J'y trouve, répondit l'avare, la satisfaction que vous trouvez à porter l'épée.

AU MINISTÈRE  
Le bureaucrate.—De tous les travailleurs, c'est nous les plus malheureux. Nous n'avons aucun moyen de protestation.  
L'ami.—Et la grève? Abandonnez le travail en masse.  
Le bureaucrate.—Impossible, nous n'avons pas de travail.

Au Conseil municipal:  
Le maire prend la parole:  
—Messieurs, j'ai le bonheur de vous annoncer que le ministre s'arrêtera dans notre cité à son prochain voyage.  
—Sous quel prétexte?  
—Pour poser la première pierre du pavé en bois.

Entendu sur le boulevard:  
—Puisqu'on supprime la peine de mort, que va-t-on faire de Deibler?  
—On le casera dans l'administration.  
—Ah! oui... bureaucrate.

Trop réfléchir sur le pour et le contre, le fort et le faible, fait hésiter et paralyse la volonté; Peser et oser.

APRÈS LE STEEPLE-CHASE  
Premier cheval.—Je me suis poché l'œil en sautant le mur en terre.  
Deuxième cheval.—Moi, j'ai pris une fluxion de poitrine en tombant dans la rivière.  
Tous deux ensemble.—Heureusement que les courses ont été créées pour l'amélioration de la race chevaline.

**Petites Annonces du "Samedi"**  
CONDITIONS D'INSERTIONS

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories:

I. Annonces privées: (n'ayant aucun caractère commercial): 5 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 10 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc.

II. Annonces commerciales: 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 mots à 60 mots, etc.

NOTA.—Sans coupon, notre tarif est de 1c par mot, par insertion, pour annonces privées ou commerciales dans les colonnes ci-dessous.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Qu'on veuille bien noter qu'il nous est impossible de publier les petites annonces avant 15 ou 30 jours de la date de leur réception.

**Coupon des Petites Annonces**  
Accompagné de la somme de 5, de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)  
Ce coupon est valable jusqu'au 18 mai 1907.

AFFECTUEUSE JEUNE FILLE répondra promptement à tous ceux qui lui adresseront des cartes illustrées. Jeunes amoureux et joyeux compatriotes venez vite correspondre avec moi. Mlle M. LSE THIBAUT, Les Éboulements, Co. Charlevoix, Qué.

AIMEZ-VOUS à être bien servis? Donnez vos commandes de cartes postales illustrées à J. A. BEAUDOIN, 31, rue D'Algouillon Québec. Cartes de tous genres. Envoyez timbre de 1c pour catalogue. 45-48

ATTENTION!... Apprêtez armes!... Par file en avant marche!... Les braves jeunes filles du régiment des échangistes seront saluées d'une réponse si elles consentent à échanger cartes postales avec un célibataire de 30 ans. Timbre coté vue s. v. p. J. EDMOND ROCHETAILLE, St Gabriel, Co. Bellechasse, Qué.

ATTENTION JEUNES FILLES! Un gentil jeune homme de 17 ans, blond, aux yeux bleus, très affectueux désirerait de changer cart. postales avec gentilles demoiselles du même âge. Accepte tous genres. Réponse assurée. But: faire connaissance. Adresse: GAI LILAS, St-Pascal, Co. Kamouraska, Qué.

A VIS. — Nous adresserons à tous nos clients notre nouveau catalogue No 5. Quo ceux qui ne le recevront pas nous le demande et nous nous ferons un plaisir de l'envoyer. Notre stock de cart. post. est de plus en plus considérable et intéressant, pour les marchands et les collectionneurs. PINSONNEAULT STUDIO, Trois Rivières, Qué. 44-48

**Coupon Prime du "Samedi"**  
**Modes "May Manton"**  
PATRON No.....  
(N'oubliez pas de mettre le numéro du patron que vous désirez avoir.)  
Age.....  
Mesure du buste.....  
Mesure de la taille.....  
Nom.....  
Rue..... No.....  
Place.....  
Prière d'écrire très lisiblement.  
N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.  
CÉLÉBRÉS 10 CENTS. (Pour détails voir page 7.)

## PETITES ANNONCES

(Suite de la page précédente)

**DEUX JEUNES FILLES**, une blonde et une brune désirent correspondre avec jeune messieurs assez instruits. Adressez: La blonde ROSE DES CHAMPS, et la brune MUGUET BLANC, 201 Amherst, Montréal.

**FLEURETTE DES BOIS** se plaint que les messieurs suivants n'ont pas répondu aux cartes qu'elle leur a adressées: Elise Labelle, E. E. M., rue St-Hubert, Montréal; Arthur Martineau, rue Richelleu, St-Henri, Montréal; Henry Roy, rue Déslisle, Ste-Cunégonde, Montréal.

**GARÇON BLOND**, aux yeux noirs, grand musicien, désire échanger cartes postales avec demoiselles. But faire connaissance. Fantaisies préférées. Réponse assurée. Adressez: DONAT BERTHIAU, 272 Wolfe, Montréal.

**GENTILLES DEMOISELLES**, je désire faire échange de cartes postales avec vous. But faire connaissance. Correspondance française, anglaise, italienne. Rép. prompt et assuré. Timbre côté vu. v. p. Annonce toujours valable. Adr.: M. MATHIEU CONCA, 70 Shawmut Ave., Boston, Mass., U. S.

**GENTIL GARÇON**, aux yeux bleus, aimable et affectueux échangerait cartes postales avec demoiselles de 16 à 20 ans. Tous genres acceptés, mais préfère fantaisies et séries amoureuses. Réponse prompt et assurée par de jolies cartes. Correspondance française ou anglaise. Adressez: G. PICHET, 43 W. 16th Street, New-York City, U. S.

**HI! HI! HI!** Bon me voilà arrivé. Un jeune bébé de 715335 ans au teint rose, pleure pour échanger des cartes postales avec des bébés de son âge. Adressez: JUIF ERRANT, Box 4 Bank Village, N. H., U. S.

**JEUNE BRUNETTE** aux yeux noirs, désire correspondre par cartes postales avec monde entier. Tous genres acceptés. Réponse prompt et assurée. Adr.: FLEUR DES CHAMPS, 710 Lafontaine, Montréal.

**JEUNE BRUNETTE** de 18 ans, désire échanger cartes postales avec monde entier. Correspondance française et anglaise. Réponse prompt et assurée. Adressez: ROLANDE DE MESANGE, Lévis, Qué.

**JEUNE DEMOISELLE** demande à correspondre avec messieurs. Tous genres acceptés. Mlle ROSE ALMA G., 417 Visitation, Montréal.

**JEUNE FILLE** châtain de 20 ans, désire correspondre avec monde entier. Rép. prompt et assuré. Adr.: COLINETTE, Poste restante, Ste-Cunégonde, Montréal.

**JEUNE FILLE**, aux yeux noirs, cheveux châtain, âge 17 ans, désire correspondre avec messieurs. Tous genres acceptés. Fantaisies préférées. Réponse immédiate. Adr.: Mlle J. A. A., 310 rue Logan, Montréal. 46-47

**JEUNE FILLE**, instruite et musicienne désire correspondre avec monde entier. Correspondance française et anglaise. Fantaisies et séries préférées. Réponse prompt et assuré. Adr.: Mlle MARCELLE B., 170 rue St-Georges, Montréal.

**JEUNE FILLE**, brune, de bonne famille, yeux noirs, d'une intelligence assez vive désire correspondre avec messieurs distingués de 21 à 35 ans. Réponse prompt et assurée. Adressez: Mlle SIMONE FORST, 304 Plessis, Montréal.

**JEUNE FILLE**, châtain, aux grands yeux bruns, instruite et cantatrice, 17 ans, désire entrer en correspondance par cartes postales avec demoiselles et messieurs du monde entier. Réponse prompt et assuré. Mlle CLARISSE ISABELLE MARION, Fort Coulonge, Co. Pontiac, Qué.

**JEUNE FILLE**, brune, aux yeux noirs, de 18 ans désire correspondre avec jeune monsieur. Réponse prompt et assuré. Adressez: Mlle JULIE ANNA GIRARD, 204 Chestnut St., Manchester, N. H., U. S.

**JEUNE FILLE**, blonde aux yeux bleus, très riche, désire échanger cartes postales avec monde entier. Tous genres préférés. Réponse prompt et assuré. Adr.: PAPILLON AUX AILES D'OR, 4 Stadacona, Quartier Hochelaga, Montréal.

**JEUNE FILLE** désire correspondre avec jeune garçon de 25 à 30 ans par carte ou par lettres. Réponse assurée. Adr.: Mlle LAURETTE W., 290 Gain, Montréal.

**JEUNE FILLE** désire correspondre avec jeunes garçons ou jeunes filles. Réponse assurée. Adressez: MARGUERITE DES BOIS, 246 rue Plessis, Montréal.

**JEUNE FILLE** désire échanger cart. postales avec jeunes garçons ou jeunes filles. Réponse assurée. Adr.: Mlle ROSE GUERTIN, 435 rue Lafontaine, Montréal.

**JEUNE INSTITUTRICE** de 21 ans désire correspondre avec monde entier. Réponse assurée. Adr.: FLEUR DE MAI, St-Pierre, Co. Montmagny, Qué.

**JOYEUSE ET GENTILLE BRUNETTE** de 18 ans aux jolis yeux noirs, un peu amoureuse, "ah rien qu'un peu", désire échanger cartes postales avec vous jeunes messieurs de l'univers entier. Corresp. française et anglaise à votre goût. Fantaisies préférées. But... je vous le dirai. Adressez: Mlle BERTHE, Lock Box 53 Shirley, Mass., U. S.

**JEUNE CANADIEN** aux beaux yeux doux très bonne position, désire correspondre avec demoiselles de 18 ans. Vues préférées. ERNEST DESCHENES, 524 rue Maisonneuve, Montréal.

**JEUNE GARÇON** de 20 ans, joli, cheveux frisés blond désire correspondre par cartes postales avec jeunes demoiselles du monde entier. But... vous le saurez plus tard. Bonnes demoiselles je conte sur votre générosité. Une réponse prompt et assurée. Adr.: M. PHILIAS NADREAU, 467 Common St., Lawrence, Mass., U. S.

## Concours de Devinettes

MAI

No 1



Ce monsieur attend son ami. Il est là pourtant. Le voyez-vous ?

Quatre devinettes — une par semaine — paraîtront durant le mois de mai. Pour participer à ce concours on n'a qu'à découper chaque devinette et à indiquer les contours du sujet cherché. Lorsque les quatre devinettes seront parues — et pas avant — on enverra les solutions avec le coupon qui sera publié dans le numéro du 25 mai. Les coupons seront reçus jusqu'au 5 juin, et il sera attribué, par tirage au sort, 10 magnifiques grandes gravures en couleurs.

N'envoyez aucune réponse avant que toute la série soit parue.

**JEUNE GARÇON**, très sérieux, bonne position, aimant beaucoup la musique et le chant correspondra avec jeunes filles dans le but de se faire un bon chez soi. M. CHARLEMAGNE, 255 St-Hubert, Montréal.

**JEUNE HOMME**, châtain, aux yeux noirs, bonne position (commis-marchand), désire correspondre avec jeunes demoiselles du monde entier. Accepte tous genres. Réponse prompt et assurée. ANTONIO CHAMPOUX, Joliette, Qué.

**JEUNE HOMME**, châtain désire correspondre par cartes postales avec jeunes demoiselles. But: faire connaissance. Réponse assurée. Adressez: RAOUÏ GRAVEL, 523 rue Maisonneuve, Montréal.

**JEUNE HOMME** désire correspondre avec monde entier. Réponse certaine. Adressez: EDGAR TRUDEL, 216 rue Cathcart, Ottawa, Ont.

**JEUNE HOMME**, brun, bonne famille, désire correspondre avec jeunes filles par cartes postales ou lettres. Réponse prompt et assurée. But: mariage. Adr.: M. EMILE DESJARDINS, 15 Martel Ave., Taunton, Mass., U. S.

**JEUNE HOMME**, blond, possédant petit capital, désire correspondre avec jeunes filles par cartes postales ou lettres. Réponse prompt et assuré. But: mariage. Adr.: M. ALFRED BEAULIEU, 30 Arthur Street, Taunton, Mass., U. S.

**JEUNE HOMME** désire correspondre avec jeunes filles par cartes postales avec monde entier. Anglais ou français. Tous genres acceptés. EUGENE GERVAIS, Notre-Dame de Grâce, Qué.

**JEUNE MONSIEUR**, châtain, canadien-français désire correspondre avec monde entier. Réponse assurée. Fantaisies préférées. Adr.: ADELARD LAFOND, General Delivery, Winnipeg, Man.

**Mlle BLANCHE LANDRY**, 39 Marshall St., Lowell, Mass., U. S., désire échanger cartes post. avec monde entier. Accepte tous genres.

**Mlle J. A. LAPOINTE**, Isle Verte, Co. Témiscouata, Qué., désire correspondre par cartes postales avec monde entier.

**Mlle M. H. E. MARTEL**, 490 Eastern Ave., Fall River, Mass., U. S., désire correspondre par échange de cartes postales avec messieurs du monde entier. Vues préférées.

**Mlle A. F. CARON**, 1191 Purchase St., New Bedford, Mass., U. S., échange cartes vues avec monde entier. But: faire le tour du monde sans voyager.

**M. ARMAND DE LA PAMPLEMOUSSE**, 43 Boulevard St-Laurent, Montréal, répondra à toutes cartes postales. Collectionne aussi photographes du monde entier.

**M. SAUVEUR MORELLI**, 17 Place Hoche, Alger, Algérie, désire échanger cartes postales (vues) avec univers entier. Timbre, signature et date côté vu s. v. p.

**M. P. MATUCHET**, 4, rue Chenue, Bar-sur-Seine, Aube, France, désire échanger cartes, vues noires. Timbre côté vu. Aimerait à avoir correspondants résidents dans l'Amérique du Sud. Réponse prompt assurée.

**NOUVEAUTE**. Pour 25c nous enverrons 1 doz. cart. avec nom désiré écrit en brillant. Vues de Portland Oregon, San Francisco. Scène de mer, 20c la doz. Cartes fantaisies, 25c la doz. Cartes comiques, 15c la doz. Séries glacées, 20 et 30c la série. Cart. fantaisies, 15c chacune. THE STANDARD POST CARD & NOVELTY CO., P. O. Box 23, Mile End, Montreal, Canada.

**PETIT GARÇON**, âgé de 9 ans, désire faire échange de cartes postales. Vues et fantaisies. GERARD, Rivière Ouelle Junction, Qué.

**QUE M'APPORTERA** ma correspondance ? Peut-être ferai-je la connaissance de quelque bon vieux garçon ou veuf très sérieux ! But: faire le bonheur de quelqu'un et... aussi le mien ! J'ai 28 ans, bon caractère; suis gai, spirituelle, affectueuse. Echangerai photo. Références données. N'accepte que correspondances par lettre. Mlle BERTHE LORRAINE, Poste restante, Lewiston, Me., U. S.

**SUR RECEPTION** de 25c, j'enverrai 1 doz. cartes postales avec nom désiré écrit en brillant. Vues en couleurs, vues scènes de mer, Cartes paysages, vues de San Francisco, 20c la doz. Cartes fantaisies, 25c la doz. Séries amoureuses, 10 et 15c la série. Cartes avec cheveux naturels, 10 chacune. THE EAGLE POST CARD CO., 1233 Mance St., Montreal, Canada.

**UNE DEMOISELLE**, 23 ans, blonde, yeux doux et limpides désire échanger cartes postales avec jeunes gens du monde entier. But: amusement. Adr.: Mlle M. LA TOUNE, 451 Notre-Dame ouest, Montréal.

**UNE DEMOISELLE** d'un moyen âge désire échanger des cartes postales avec veuf ou célibataire de la campagne de 40 à 50 ans dans le but de se faire un ami. Adr.: JURIENE DE LA GRAVIERE, 509, Drole, Montréal.

**UNE GENTILLE PETITE CANADIENNE** désire échanger avec messieurs seulement des cartes bromure ou ivoirine. Répondra par genre désiré. FLEUR DE MAI, 295 Bates Street, Lewiston, Me., U. S.

**UNE JEUNE BRUNETTE** aux yeux noirs, répondra avec plaisir aux cartes bromure et ivoirine qui lui seront adr. par messieurs seulement. Adr.: PAQUERETTE, 295 Bates St., Lewiston, Me., U. S.

**UNE JEUNE FILLE** de 60 ans, aux manières aimables, au nez retroussé, aux cheveux bleus, au teint jaunâtre désire échanger des cartes postales avec jeunes messieurs de son teint. Adressez: SUCRE D'ERABLE, Box 105, Bank Village, N. H., U. S.

**UNE JEUNE FILLE** portant le nom de Laurette aimerait à correspondre avec monde entier sur cartes postales illustrées et répondra assidûment. LAURETTE, 192 Mentana, Montréal.

**UNE JEUNE FILLE** de 18 ans, aux jolis yeux bleus désire correspondre par cartes postales illustrées avec jeunes messieurs. Adr.: LUCIENNE MASSICOTTE, St-Luc, Vincenne, Co. Champlain, Qué.

**UNE JEUNE FILLE** de 20 ans désire correspondre avec jeunes messieurs. Mlle MARIE G., 18 ruelle Ste-Elisabeth, Quartier Ste-Marie, Montréal.

**UNE JEUNE FILLE**, brune, de 16 ans, musicienne, désire correspondre par cartes post. avec jeunes messieurs. Accepte tous genres. Réponse prompt et assuré. Adressez: Mlle FEUILLE D'ERABLE, Andréville, Co. Kamouraska, Qué.

**UNE JOLIE BRUNETTE** aux langoureux yeux noirs désire échanger cartes postales avec jeunes messieurs de Montréal. But: faire connaissance. Adressez: MIGNONNE BERGERE, 87 Cathédrale, Montréal.

**UNE JOLIE ET AIMABLE** jeune fille de 17 ans désire corresp. avec jeunes messieurs du monde entier. But sérieux. Ecrivez moi jeunes messieurs par cartes postales et vous verrez. Toute correspondance reçue avec plaisir. Répondra aussitôt après réception. Adressez: ANNA CARON, 78 Main St., Warren R. I. U. S.

**UN JEUNE HOMME** désire correspondre avec jeune fille de 18 à 22 ans. Réponse assurée. But sérieux. ALBERT PELLETIER, 41, Plessis, Montréal.

**UN JEUNE HOMME** désire correspondre par lettres ou cartes postales avec jolies jeunes filles du monde entier. Réponse assurée. OCTAVE ROBITAILLE, 161 Lagachetière Est, Montréal.

**UN JEUNE HOMME** désire correspondre avec jolie jeune fille du monde entier. Tous genres acceptés, aussi lettres. Réponse assurée. ERNEST BRUNET, 432 St-Timothée, Montréal.

**UN JEUNE OFFICIER** d'origine anglaise, de bonne famille, ayant fait la campagne d'Afrique lors de la dernière guerre (Anglo-Boër) désire correspondre par lettres ou cart. post. avec jeunes filles instruites et sociales, de plume gaie et facile. Correspondance anglaise et française. Adresse: CAPTAIN LOUIS, PHILIPP ORMOND, Village Huron, Québec, Qué.

**UNE RECOMPENSE** à la personne qui me fera parvenir l'adresse de Mlle Maria Desjardins qui demeure à Montréal. Elle est brune et âgée de 21 ou 22 ans. Il y a bientôt 4 ans elle demeurait rue Wolfe. Je répondrai à toutes cartes postales qui me sera envoyée d'ici le 15 juin. Adressez à E. E. ETH, Box 83, Berlin Mills, N. H., U. S.

**UN VEUF** de 43 ans désire correspondre avec demoiselle ou veuve de 35 à 45 ans ayant un capital. Suis doux, sobre, gagne bien, bonne position. But: faire connaissance pour mariage. Toutes lettres acceptées. Réponse prompt et assurée. Adressez: R. Z., Bureau de Poste, Haute-Ville, Québec, Qué.

**UN VEUF** de 44 ans, bonne position, qui gagne bien, caractère doux, sobre, désire correspondre avec une personne qui a un petit capital, veuve ou demoiselle de 40 ans à peu près. But faire connaissance pour mariage. Toutes lettres acceptées. Réponse prompt et assurée. Adressez: G. B., rue Commerçiale, Lévis, Qué.

**VIEILLE FILLE** de 19 ans, quelque campagne correspondrait gentiment par cart. postales avec monde entier. Mlle AUPLAISIR, Pointe aux Trembles, Co. Laval, Qué.

**5 CARTES ILLUSTRÉES** valent 25c GRATIS aux Dames envoyant 15c pour notre merveilleux dé en argent qui coupe le fil. *Walden Novelty Co.*, Box 44, Mile-End, Montréal. 43-47

## DIVERS

**EUROPE-BELGIQUE**.—Excellente pension dans famille distinguée pour dames et jeunes filles étrangères. Bonne cuisine, service soigné. Arrangements pour famille, 38, rue Armand Camphout, Bruxelles, Belgique. 40-47

**OCCASION MAGNIFIQUE** pour ceux qui veulent commencer une collection de timbres 200 timbres différents pour 10 centins. Adr.: MDE K. PELTIER, Verchères, Qué.

**SUR RECEPTION** de 20 centim., j'enverrai un paquet d'aiguilles assorties (50) les meilleurs connus du nom "Gold Eye". Argent réel sinon satisfait. M'en suis procuré une grande quantité d'un magasin en faillite. Vous ne pourriez avoir de meilleures aiguilles pour le prix. Adressez vos commandes comme suit: R. L. Compagny, Box 439, Lowell, Mass., U. S.

**SUR RECEPTION** de 5 CENTS, nous env. 60 timbres différents de 20 pays, inclut Chili, Espagne, Hollande, Mexique, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Victoria, etc. THE YAMASKA STAMP CO., Boite 1176, Montréal.

Au café, entre bohèmes.

—Il paraît qu'on va supprimer le bac-calauréat!

—Comme j'ai bien fait de ne jamais vouloir le passer!

◆◆◆

Chez l'opticien:

*L'acheteur*.—J'ai acheté ce baromètre, hier, et, déjà aujourd'hui, il va tout de travers!

*Le commerçant*.—Peut-être a-t-il été fabriqué en Allemagne et n'est-il pas encore habitué à notre climat.

◆◆◆

Sois colimaçon dans le conseil, oiseau dans l'action.

◆◆◆

—Vous dites que vous avez trouvé un progrès chez les nègres de la nouvelle Guinée...

—Oh oui, avant ils mangeaient les missionnaires tout crus, maintenant ils les font cuire.

◆◆◆

L'intuition est supérieure à l'observation, comme l'instinct au raisonnement.

◆◆◆

On demande avec admiration à un des petits alpins qui ont escaladé le mont Blanc:

—Qu'est-ce que vous disiez, une fois là-haut?

—Je me disais: «Maintenant, il va falloir redescendre!...»

◆◆◆

L'histoire est la conscience du genre humain.—L'abbé Pereyve.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The key signature has one sharp (F#). The music features a mix of chords and melodic lines, with some notes beamed together.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a treble and bass staff with various rhythmic values and articulation marks.

Third system of musical notation, featuring a *Rall.* (Ritardando) marking above the staff and an *A tempo.* marking below the staff. The music transitions between these two tempo markings.

Fourth system of musical notation, ending with a *Finis* marking at the bottom of the bass staff. The system includes a treble and bass staff with various musical notations.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It consists of a treble and bass staff with complex chordal textures and melodic fragments.

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The bass staff begins with a bass clef and the same key signature. The music is written in a common time signature. The first staff contains several measures of music, including a measure with a fermata over a note. The second staff continues the piece with similar rhythmic patterns and chordal structures.

The second system of music also consists of two staves. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp. The tempo marking *Rall.* (Ritardando) is placed above the first few measures, and *A tempo.* (Allegretto) is placed above the subsequent measures. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings such as *p.* (piano).

The third system of music consists of two staves. It features a double bar line in the middle of the system, indicating a section change or a repeat sign. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.

The fourth system of music consists of two staves. It features a fermata over a note in the treble staff. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings such as *p.* (piano).

The fifth system of music consists of two staves. It features first and second endings, marked with *1<sup>a</sup>* and *2<sup>a</sup>* above the notes. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings such as *M.G.* (Molto Grave).

(A SUIVRE)

C'EST LOGIQUE



—Je souffre absolument comme vous... J'étais bien sûre que nous avions la même maladie...  
—C'est vrai, nous avons le même médecin!

LE POINT PRINCIPAL



—Avez-vous lu les nouvelles règles du football?  
—Non. Combien de joueurs a-t-on droit de tuer par partie?

L'Auteur (éclatant).—Pai votre affaire, Monsieur le directeur. Que diriez-vous d'un garde civique, en grand uniforme?

LES CELIBATAIRES

S'agit-il d'un homme, on parle en général du "joyeux célibataire". Il est admis que tout homme qui ne se marie pas est un homme joyeux. On reste vieux garçon, parce qu'on a le souci jaloux de sa liberté, parce qu'on redoute les charges et les responsabilités, parce qu'on préfère employer ses revenus à augmenter son agrément propre plutôt qu'à élever des enfants. D'où la conception courante du "joyeux célibataire". On se le représente, comme dans *Robert le Diable*, chantant à tue-tête:

Le vin, le jeu,  
Le vin, le jeu, les belles,  
Le vin, le jeu,  
Voilà mes seules amours!

Bref, le vieux garçon est, a priori, considéré comme "un qui ne s'ennuie pas". Et quand l'âge lui conseille de modérer certains plaisirs, on estime volontiers qu'il se rattrape sur la bonne chère, dont la goutte sera la rançon. Voyez au contraire la "vieille fille". Autant le "vieux garçon" est objet d'envie, autant elle est objet de pitié. Coiffer sainte Catherine, c'est-à-dire arriver à 25

(Suite de la page 5)

rière. Contentez-vous d'une petite marchande de tabac, avec un air coquet, une flamme dans l'œil, des cheveux blonds et un brin de vague à l'âme...

L'Auteur (désespéré).— Je ne vois plus du tout ma nouvelle.

Le Directeur.— Quelle erreur, mon ami! Quel enfantillage! En cinq minutes de travail, vous remettez votre affaire sur pied. N'allez pas enlever ce qui est réussi, au moins... Supprimez seulement ce qui est convenu, entre nous, le mysticisme, et puis la mort, et puis la phthisie. Remplacez ça par une jolie mélancolie amoureuse, illuminée d'espoir. Comprenez-vous?

L'Auteur.— Oh! parfaitement! je comprends.

Le Directeur (s'animant).— Nous finirons par arriver à une chose délicieuse. Savez-vous, par exemple, ce que j'en fais, de votre Rayon du Printemps, dans la nouvelle version?... Eh bien! il éclairera un recommencement de la scène de *Faust*, l'acte du Jardin! (Il fredonne). Vous ajouterez un personnage, voilà tout... Elle manque d'hommes, votre Nouvelle...

ans sans avoir trouvé un mari, c'est, pour une jeune fille, une espèce d'infériorité. De jeune fille, bien ôt on va passer vieille fille. Et ces deux mots évoquent des idées de solitude, de tristesse, de désagrément. Sans doute, il y a de nombreuses exceptions. Et je sais de vieilles demoiselles qui sont très contentes de leur sort. Mais voyez la littérature ou le théâtre; les sièges sont faits, on n'y reviendra plus: la vieille fille est un être malheureux et qui se venge sur les autres d'être malheureux.

Ai-je besoin de faire observer combien visiblement notre naïve vanité d'hommes est à la base de ces deux appréciations? On plaint la vieille fille de n'avoir pas trouvé mari, parce qu'on estime, étant homme, que l'homme est nécessaire au bonheur de la femme. On envie les vieux garçons pour la raison précisément inverse.

LE PREJUGÉ DU NOMBRE TREIZE

Lors de la déclaration de la guerre russo-japonaise, un certain nombre d'officiers russes se réunirent en un souper d'adieu. Or, il arriva, et quel qu'un en fit la remarque, qu'ils étaient treize à table. On sait combien grande est la superstition en Russie, même dans les classes les plus élevées de la société; un moment de gêne succéda à cette observation. Mais bientôt les plus hardis se levèrent et portèrent un toast au nombre treize; et ils se donnèrent tous rendez-vous en ce même endroit, pour la fin de la guerre.

Et après le traité de Portsmouth, les Pétersbourgeois pouvaient voir et entendre, dans un des premiers restaurants de la ville, treize officiers, revenant tous de la guerre et dont plusieurs avaient été à Port-Arthur, fêter joyeusement leur retour, car pas un seul n'avait reçu même une égratignure. On peut penser si, cette fois, tous burent à la santé du nombre treize.

A L'OPERA



—Tenez-vous à voir le ballet?  
—Mon Dieu, non! En ma qualité d'épicier, j'en vois tous les jours puisque j'en vends!

AU VILLAGE



—Je voudrais voir ce que vous avez de mieux en dindes bien grasses!  
—J'vas vous envoyer la patronne.

LES DERNIÈRES AVENTURES DE TRAMPINEL



Trampinel.—Je veux me payer toutes les jouissances aujourd'hui. Allons faire tirer nos cartes.



La tireuse.—Une brunette vous attend sur la plage...  
Trampinel.—J'y cours...

GRAVE RAISON

—Je vais cesser de voir Mlle Estelle.  
—Vous a-t-elle fait des sottises!  
—Non pas ça. Le jonc que j'ai trouvé est trop petit pour son doigt.

FRANC PARLER

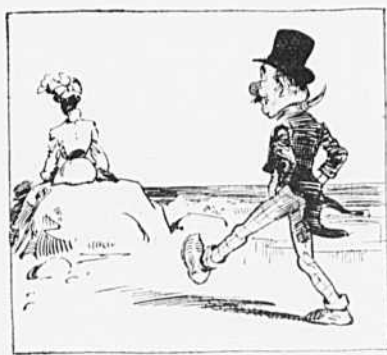
—Pensez-vous, mademoiselle, que vous pourriez être heureuse avec un homme comme moi?  
—Peut-être... s'il ne vous ressemblait pas trop.

AU CLOU

—Pouvez-vous me dire l'heure?  
—Pas avant la paye du mois.



La tireuse.—Il y'a aussi un brun qui...  
Trampinel.—Je m'en moque.



Trampinel.—C'est-elle! Elle sera agréablement surprise. Elle est très brune, en effet.



La brunette.—S'pèce d'effronté! d'âne blanc!  
Trampinel.—Ouang!



Le brun.—Attendez un petit instant?  
Trampinel.—Merci, j'ai affaire plus loin.

## Admise à la Table du Roi !

Il n'y a pas de meilleure recommandation en faveur de la délicieuse

# SAUCE WORCESTERSHIRE de "LEA & PERRINS"

L'ORIGINALE - L'INIMITABLE

PIQUANTE

DELICIEUSE

INCOMPARABLE

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents, Montréal, Canada.

### Le Coup d'Appétit !

Un bon verre de

## "DEWAR'S WHISKY"

pour stimuler l'estomac paresseux.

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents, Montréal, Canada.

### Pour Fêter vos Amis

LE

## Champagne Ackerman-Laurance

Sec "DRY ROYAL"

ne craint pas la comparaison avec les meilleurs ; il coûte  
moitié moins cher.

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents, Montréal, Canada.

### Petite Encyclopédie

Le coucou est l'oiseau le plus matinal.

\*\*\*

L'ex-impératrice Eugénie a 3,834 fileuls et filleules.

\*\*\*

Le poids moyen du cœur humain est de 9 onces et demie.

\*\*\*

Au Chili tous les terrains miniers appartiennent à l'État.

\*\*\*

Un chien *terrier*, appartenant à lord Chetwynd, a vécu 36 ans.

\*\*\*

Il faut un permis tout spécial pour être photographe en Russie.

\*\*\*

Au Japon l'âge d'une personne compte du 1er janvier suivant sa naissance.

\*\*\*

Un grand spécialiste attribue au mauvais air des villes le goût de leurs habitants pour les boissons alcooliques.

\*\*\*

L'église de Bargund, Norvège, passe pour la construction en bois la plus vieille au monde. Elle date du onzième siècle.

\*\*\*

On porte à 9 millions le nombre de machines à coudre dans le monde entier. Il s'en manufacture par année deux millions et demi.

La pipe à tabac dans la forme qu'elle a aujourd'hui passe pour avoir été inventée par le Dr Villarius en 1690.

\*\*\*

A Breslau, en Allemagne, on montre aux étrangers une cheminée en papier, haute de dix-sept mètres et tout à fait à l'épreuve du feu.

\*\*\*

Le seul marché de la Villette, à Paris, livre en moyenne à la consommation par semaine : 4,752 bœufs, 1,508 vaches, 4,425 veaux, 26,000 moutons et 10,890 porcs.

\*\*\*

Le budget municipal de New-York sera de \$117,000,000 en 1907, soit le cinquième des budgets réunis de 151 cités américaines dont la population dépasse 30,000.

\*\*\*

Les chevaux mangent avec une extrême lenteur. Il leur faut en moyenne une heure un quart pour absorber 4 livres de foin sec, dont ils font en moyenne de 60 à 65 bols.

\*\*\*

En 1793 et 1794, les officiers des armées françaises et, au témoignage de Soult, même les généraux, ne touchaient en argent que \$1.60 par mois. On se demande quel devait être le dénuement des soldats.

\*\*\*

La phrase anglaise devient de plus en plus courte et concise. Sa moyenne autrefois était de 55 mots. Plus tard, il y a 50 ans, elle fut de 30. Aujourd'hui le journaliste qui sait son métier et sa langue ne dépasse pas une moyenne de 18.

Contrairement à ce qu'on en pourrait penser communément, l'éléphant parcourt les forêts sans laisser de traces de son passage; la dextérité de sa trompe qui relève et écarte les lianes sur son passage, l'élasticité de son pied ne laissent d'empreintes qu'autant que le terrain est défoncé par les pluies,

\*\*\*

Un juge de la cité de Londres a ordonné le paiement d'une dette de 10 livres sterling contractée envers un prêteur, à raison de un penny par mois. Dix livres valant \$50, c'est à peu près dans deux cents ans que la dette sera tout à fait éteinte!

\*\*\*

Le rhume des foins est des plus désagréables; ce n'est pas une maladie d'été; on peut la contracter même en hiver. Le rhume des foins provient d'un pollen toxique qui se trouve sur certaines plantes; si ce pollen est sec, son action n'est pas moins vive, et voilà pourquoi on peut avoir le rhume des foins en hiver.

\*\*\*

Dans le désert de Californie, il y a un bain de sable chaud qui était déjà connu du temps des premiers aventuriers espagnols. Le sable se trouve au-dessous d'une couche légère d'eau tiède et les baigneurs, qui ne doivent jamais toucher le fond, sont suspendus dans une position verticale au moyen d'une longue barre transversale.

\*\*\*

Sans remonter jusqu'à Louis XIV, il suffit de lire les romans de Balzac, dont on connaît la précision dans les dé-

tails, pour apprendre que, sous le règne de Louis-Philippe, un jeune homme pouvait être élégant et posséder groom et cabriolet avec un revenu de six mille francs (\$1,200). Aujourd'hui, le possesseur de cette fortune prend souvent le tramway et ses prodigalités consistent à voyager en première classe.

\*\*\*

Les chercheurs de l'Alaska n'ont pas seulement à lutter contre le mauvais temps et la faim; ils ont été, dernièrement, en proie aux moustiques. Et les moustiques de l'Alaska sont de terribles bêtes. Ils tuent un chien en quelques heures; ils affolent l'ours et le cerf au point de les faire fuir dans la mer... Aucun remède, aucune protection. Les Indiens mêmes sont torturés. Le visage enfle, les yeux sont noyés sous la peau boursoufflée. Le dard de l'affreuse bête perce la laine la plus épaisse.

\*\*\*

Il y a trois classes de nobles en Espagne: ceux qui ont la noblesse sans titre, et ils sont innombrables. D'après leurs "fucros" tous les Basques sont nobles, et cela en fait déjà un certain nombre. Il y a même des villes qui ont un titre de noblesse, comme en France on leur donne la croix de la Légion. La seconde catégorie est composée de gentilshommes qui ont un titre récent ou ancien, sans avoir la grandesse. Ce sont les titres de Castille. La troisième catégorie, très distincte des autres, est celle des Grands d'Espagne dont l'origine remonte au "Ricos hombres" des anciens royaumes, qui sont appelés Grands d'Espagne depuis Charles-Quint, et qui sont les pairs du Roi.

**La Beauté de la Femme**

Dépend de l'harmonieux

**Developpement de son Buste**

Assurée par l'usage des



**PILULES  
PERSANES**

De Tewfik Hariz, Téhéran (Perse). Efficacité certaine. \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00.

**Société des Produits Persans**

DEPARTEMENT B

BOITE POSTALE 1031, MONTREAL, CANADA

**ARGENT A PRETER**

**La Question du Deménagement**

Etes-vous un des nombreux locataires qui veulent déménager, trouvant le loyer trop élevé, voulant vous rapprocher de votre ouvrage, vous mettre plus grandement, ou encore que le propriétaire refuse de faire des réparations? Dans tous les cas vous êtes décidé de changer et vous voulez quitter le voisinage sans dettes, vous manquez d'argent et vous avez besoin d'aide.

Pourquoi ne venez-vous pas nous voir? Nous verrons à ce que vous obteniez l'argent voulu.

Le fait que vous avez un ménage, piano ou cheval et voiture, est suffisant pour obtenir l'argent. Vous pouvez le remettre à la semaine ou au mois. Ecrivez ou téléphonez-nous, et nous serons contents de vous expliquer l'affaire chez vous.

**The Borrowers Agency Ltd,**

CHAMBRE 206

**Edifice New-York Life**

**PLACE-D'ARMES SQUARE**

Téléphone: Main 3361. 44-47

**PILULES PETITES MAIS PUISSANTES.** — Ceux-là qui jugent de la vertu d'une pilule par sa grosseur trouveraient défectueuses les Pilules Végétales de Parmelee. Elles constituent une petite merveille parmi les autres pilules. Ce qui leur manque en dimension, elles le regagnent en puissance. Les médicaments qu'elles contiennent sont tellement énergiques que de simples petites doses suffisent. La vertu entière des extraits est assurée dans cette forme et opère complètement.

En mentionnant "LE SAMEDI", quand vous magasinez d'après ses annonces, vous êtes sûrs d'obtenir une attention plus prompte et un service plus rapide. L'expérience l'a prouvé.

**GRATIS**

Les Dames qui nous enverront leurs noms et adresse sur une carte postale recevront gratuitement un paquet échantillon de la célèbre poudre à laver

**RACSO**

Cette poudre est inestimable en ce quelle supprime le frottage du linge et est garantie ne pas détériorer les plus fins tissus.

**RACSO**

est la poudre la plus en usage en Europe et aux Etats-Unis. Elle fera plus de lavage en une heure qu'une femme dans une journée.

Adressez:

Dept. D., B. P. 264, Montréal  
Tél. Bell Main 433 Tél. Est 2229  
Tél. March, 2008

**The Commercial Exchange Co'y**  
103, St-François-Xavier  
Seuls contrôleurs et distributeurs pour la Province du Canada

Entrepôts:

1290 Boulv. St-Laurent, Montréal

**CARTES POSTALES**

**Le Musée**

No 197 EST, RUE STE-CATHERINE

(Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet)

La meilleure place pour acheter vos Cartes Postales

Grand choix de Fantaisies et de Vues

- Vues de Montréal, Québec, Ottawa, etc. 10c la doz.
- Cartes de fantaisie..... 20c "
- " " extra..... 25c "
- " comiques françaises et anglaises..... 25c "
- Séries françaises grises de 5 et 10 cartes..... 10c la série
- " bromo-couleur de 5 cartes..... 25c "
- " glacées couleur de 5 "..... 25c "
- Cartes cheveu (naturels)..... 5c la carte
- " fleurs reliefs dorées..... 10c "
- " brillantines (nouveau genre)..... 5c "
- " oiseaux (plumes naturelles)..... 10c "
- " fleurs et autres depuis..... 15c à \$1.00
- " de Bonne Fête depuis..... 5c à \$1.00

Ordres par la poste remplis promptement et satisfaction garantie. Mandats-poste acceptés.

Aucune commande de moins de 50c remplie.

Nous envoyons nos cartes dans des boîtes.

Adressez:

**Le Musée (Enregistré)**

197 Est, Ste-Catherine, Montréal.

Prix spécial aux marchands. 46-47

Evitons les opinions personnelles, les opinions étroites, le critique et celui qui trouve toujours faute. Fuyez le comérage comme la peste.

**Amusements  
en Famille**

**CHOIX DE PROVERBES**

(Suite)

- Qui n'a la santé n'a rien.
- Qui a la santé a tout.
- C'est une belle baronnie que la santé.
- Demandez à un malade s'il veut la santé.
- La santé est une richesse inconnue.
- Il n'y a point de richesse qui puisse être mise en parallèle avec la santé.
- La pauvreté est la mère de la santé.
- La santé est fille de la frugalité.
- Qui a la santé est riche et ne le sait pas.
- Il vaut mieux être sain que savant.
- Si tu veux vivre sain, fais-toi vieux de bonne heure.
- Il faut craindre tout ce qui peut ôter la vie et la santé.
- La propreté entretient la santé.
- Visite la ville, mais séjourne aux champs, l'air y est plus pur et la vie-y-plus calme.
- Lever à six, manger à dix,  
Souper à six, coucher à dix.
- Fait vivre l'homme dix fois dix.
- Lever à cinq, dîner à neuf,  
Souper à cinq, coucher à neuf,  
Fait vivre l'homme nonante neuf.

(A suivre.)

**PORTRAITS-  
SOUVENIRS**

de Première Communion

Vous trouverez chez le populaire artiste-photographe J. A. DUMAS tous les accessoires nécessaires pour assurer un relief charmant et particulier à ces Portraits-Souvenirs: Intérieur de chapelle, autels, prie-dieux, etc.

Tous les amateurs de belles photographies se rendent invariablement au

No 460, rue St Denis (Angle Erbrooke)

**ON OBTIENT UNE**

**POITRINE IDEALE**

Le Buste ferme et bien développé, de forme irréprochable, en deux mois avec le

**BUSTIN du Dr Simon,**  
de Paris, France.

Seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquiescer un buste ferme et bien développé. Effets permanents. Favorable à la santé, approuvé par les sociétés médicales et pouvant être employé à l'insu de tous.

Ecrivez pour échantillon ainsi que pamphlet "Art du Massage", y joignant 10c pour frais de poste.

Adressez:

**AGENT Dr SIMON,**  
Dept. 5, Boîte 713, Montréal. n

ELLES N'ONT JAMAIS CONNU L'INSUCCÈS. — Un examen attentif des effets des Pilules Végétales de Parmelee a démontré qu'elles agissent immédiatement sur les organes malades du système et leur redonne une activité effective. Il peut y avoir des cas où le mal existe depuis longtemps et ne se soumet pas facilement à la médecine, mais même dans ces cas, on sait que les Pilules ont causé du soulagement quand d'autres prétendus remèdes n'avaient rien fait. Ces assertions peuvent être corroborées par plusieurs qui ont fait usage des pilules et les médecins parlent hautement de leurs qualités.



**Chipwa Purificateur du Sang**

Remède Sauvage. Le plus grand occupé de racines sur terre. Essai absolument gratuit pour toutes maladies. Décrivez votre cas.

**MADAME J. L. ROYER & CIE,**  
Manchester, N.H., U.S.A. et Pettes, P.Q.

Boston, 3 mars 1901.

J'ai souffert pendant 6 ans du Catarrhe de l'estomac et de la tête. Après avoir pris 6 bouteilles du Remède Sauvage Chipwa et 1 du Remède pour le Catarrhe Chipwa, je fus guérie. — Mlle Mary McLean, 607 rue Tremont.

**Force du Cœur.**

Force de cœur ou faiblesse de cœur ne signifie rien de plus que force de nerfs ou faiblesse de nerfs.

Il est positif que sur cent cas de faiblesse de cœur, il n'y en a pas un qui soit actuellement organiquement malade.

C'est presque inévitablement un seul tout petit nerf qui fait défaut. Ce nerf caché — le cardiaque ou nerf du cœur — exige nécessairement et doit avoir plus de puissance et plus de stabilité, avoir une plus grande force pour contrôler et pour guider. Sans cela, le cœur continue à s'affaiblir. Or l'estomac et le reins ont aussi ces mêmes nerfs contrôleurs.

Ceci explique clairement pourquoi dans le passé, le Restaurant du Dr. Shoop a fait tant de bien pour les cœurs faibles et souffrants. Le Dr. Shoop a d'abord recherché la cause de ces douleurs, oppressions et palpitations inquiétantes du cœur. Le populaire remède du Dr. Shoop est seul dirigé au soulagement de ces centres nerveux indisposés.

Il reconstruit, il renforce, il offre un véritable secours au cœur. Si vous voulez avoir le cœur fort, une bonne digestion renforcez ces nerfs — reconstruisez-les — c'est absolument nécessaire, par l'usage du:

**Restaurant  
du Dr. Shoop.**

**Farine Préparée de Brodie**

Dans le mois de Septembre 1907 SEULEMENT, nous donnerons à quiconque nous rapportera pas moins d'une Douzaine de Sacs de 6 livres un cadeau EXTRA consistant en une GRAVURE ENCADREE, avec notre prime régulière.

**BRODIE & HARVIE,**  
10, rue Bleury, - Montréal.

**MONTRE ET CHAÎNE EN OR OU NICKEL GRATIS**



Une Montre Américaine avec Bâtiment en Or Solide ou en Nickel, garantie bien tenir le temps, égale en apparence à une montre de \$10 garantie, est donnée absolument GRATIS aux Jeunes Garçons et Fillettes, ou à quiconque vend 24 morceaux de notre utile Bijouterie à 10c chacun. Envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons la Bijouterie par la poste. Une fois vendue envoyez-nous \$2.40 et nous vous expédierons la montre et la chaîne ou un autre cadeau utile.

Crown Jewellery Co., Dept. 4, 103 E. Randolph St., Chicago, Ill. 46-49

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

**Prix réduits en vigueur depuis le 1er mars au 30 avril 1907**

- Prix pour colons, en seconde classe, de Montréal à
- Seattle, Tacoma, Victoria, Vancouver et Portland..... \$48.60
- ROSSLAND, NELSON, TRAIL, ROBSON, SPOKANE..... \$46.10
- ANACONDA, BUTTE, HELENA, MISSOULA, SALT LAKE..... \$45.60
- COLORADO SPRINGS, DENVER, PUEBLO..... \$45.50
- SAN FRANCISCO, LOS ANGELES..... \$49.00

Prix réduits pour plusieurs autres endroits.

**Les wagons-dortoirs touristes**

quittent Montréal les lundis et mercredis, à 10.30 p.m., pour l'accommodation des passagers qui détiennent des billets de première ou de seconde classe pour CHICAGO ET L'OUEST, jusqu'à la COTE DU PACIFIQUE. — Un prix nominal est chargé pour les lits, qui peuvent être retenus d'avance.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 137, rue St-Jacques. Téléphones: Main 460 et 461, ou à la gare Bonaventure.

**LE PACIFIQUE CANADIEN**

**TRAINS POUR BOSTON ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE**

Quittent la gare de la rue Windsor à 9.00 a.m. et 7.45 p.m., tous les jours.

Arrivent à Montréal à 8.15 a.m. et 9.15 p.m.

Trains directs. Pas de changement de chars.

**COMMUNICATIONS DIRECTES ENTRE SPRINGFIELD ET MONTREAL**

Départ de Montréal: 7.45 p.m., excepté dimanche.

Arrivée à Springfield: 7.10 a.m., excepté lundi.

Départ de Springfield: 8.15 p.m., 9.10 a.m., excepté dimanche.

Arrivée à Montréal, 8.15 a.m., excepté lundi.

PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.

Pour billets s'adresser aux agents de gares du Boston & Maine.

A. E. LALANDE, agent des passagers pour la ville.

Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

**LE  
Sirop Indien**

Contient les extraits de plantes médicinales dont les vertus curatives étaient connues des Indiens qui s'en servaient pour la guérison du

**Rhume chronique,  
de la Bronchite,  
et du Catarrhe.**

Nos ancêtres aux premiers temps de l'occupation française se guérissaient à l'aide de ce sirop, composé vraiment supérieur parce qu'il est tiré du règne de la nature.

25c LA BOUTEILLE.

Expédie par la malle sur réception de 25c



DÉPOT GÉNÉRAL:  
412, rue Champlain.

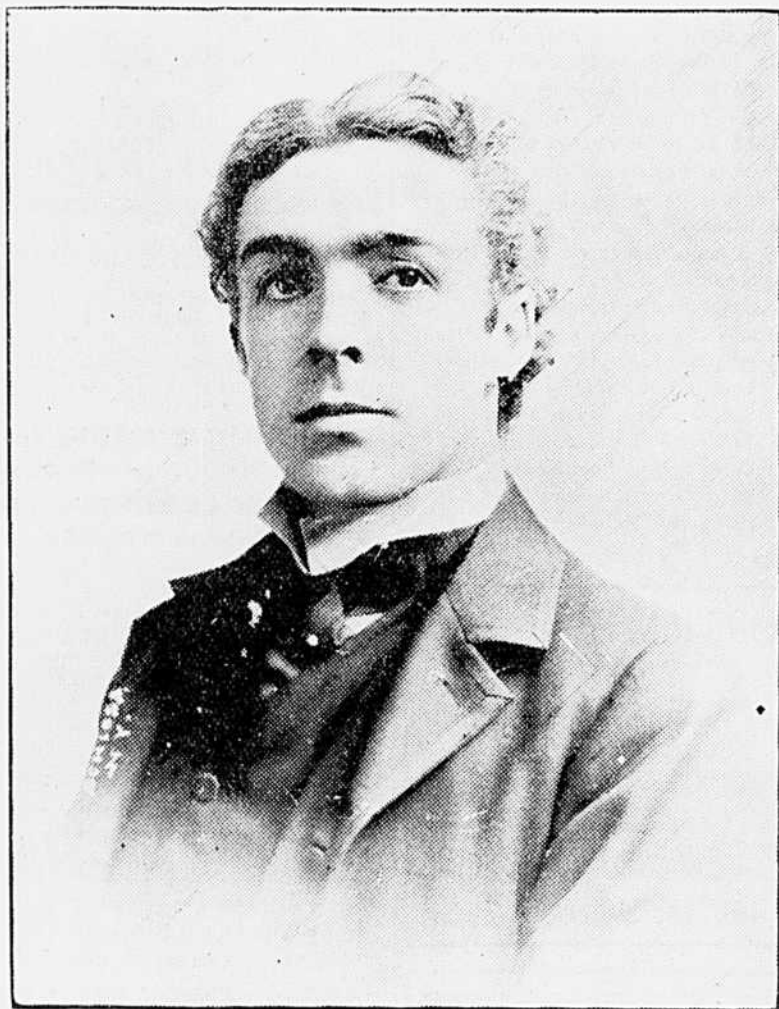
Agents demandés.

DÉPOT CENTRAL:  
Pharmacie du Dr Lesage,  
1799, Boul. St-Laurent.  
Tél. Bell: Est 4811. n

## Chronique Théâtrale

### HIS MAJESTY'S

Un des plus intellectuels et des plus populaires comédiens américains, W. Faversham, est au Majesty's, cette semaine, dans le premier rôle de la pièce d'Edwin Royle : *The Square Man*. Il est secondé par une troupe excellente et d'une remarquable homo-



W. FAVERSHAM, AU MAJESTY'S.

généité. La pièce est montée avec un grand art, sans souci de la dépense, ce qui n'a rien d'étonnant puisque c'est Liebler & Co. qui ont la gérance. Sous certains rapports cette production mérite de rester au nombre des plus fortes de l'année.

### ACADÉMIE DE MUSIQUE

A la demande générale, l'administration de l'Académie a fait revenir pour cette semaine la troupe qui joua avec tant de succès, au début de la saison, la sémi-lante comédie musicale *Painting the Town*. Elle plut tellement alors que le succès est garanti dès maintenant ; il dépassera sûrement le premier. Cette comédie contient plus d'humour, plus de scènes épatantes que toute autre de même catégorie. Elle est tout simplement irrésistible. La musique est du genre opéra, offrant des mélodies captivantes. Quant à la troupe, elle est plus que jamais à la hauteur de la pièce.

### THÉÂTRE FRANÇAIS

Nous avons eu une forte saison en fait de grand opéra sur ce continent, à New-York surtout où deux puissantes organisations ont rivalisé et ont fait florès. Sur la route, la San Carlo Opéra Company n'a eu que des triomphes depuis son début en novembre à la Nouvelle-Orléans. Elle a visité les plus grandes villes, attirant des auditoires qui sont des records, à Chicago

MAGIE KING, A L'ACADÉMIE.



notamment. Que de fois on a dû refuser des centaines de gens ! Au nombre des 160 artistes se trouvent Lilian Nordica, Alice Nielsen, le ténor Constantino. Ensemble parfait, orchestre superbe, brillant corps de ballet, chœur d'élite, rien n'y manque. Les opéras joués ici sont : *Bohème*, mardi, *Pugliacci* et *Gavelleria Rusticana* mercredi en matinée, et le soir, la *Traviata*. Prix : de \$1 à \$4. Les commandes par la poste sont acceptées si elles sont accompagnées du prix et d'une enveloppe affranchie et à l'adresse de l'envoyeur.

### THÉÂTRE ROYAL

La troupe des Merry Maidens, depuis si longtemps attendue, est au Royal cette semaine. Disons-le tout de suite : elle dépasse de toute façon notre attente et le bien qu'on en disait. Il est difficile d'indiquer ce qu'il y a de supérieur dans le programme qu'elle exécute. La partie vaudeville avec les merveilleux frères Ferrel, Miss Patti Carney, Johnson et Serge et une pléiade d'autres spécialistes nous offre une suite de surprises de premier ordre. D'un autre côté, les comédies *The Heir of the Hoopla* et *A Necktie Party* sont des hits de suprême valeur, jouées et montées comme elles le sont. Les femmes sont aussi expertes que jolies.

### OUIMETOSCOPE

La vogue réellement extraordinaire dont jouit le Ouimetoscope s'explique par le fait que M. Ouimet choisit lui-même ses vues avec un soin tout particulier. Le programme de chaque séance qui contient ordinairement 15 sujets différents est toujours d'un intérêt puissant. La gaieté succède aux larmes, les scènes de la vie aux scènes de la nature, la fantasmagorie à la réalité. Bref, il n'y a pas moyen de passer plus agréablement une couple d'heures, soit la semaine, soit le dimanche et nous conseillons à nos lecteurs d'encourager notre compatriote qui nous a doté d'une place d'amusement de premier ordre tant par le côté artistique du spectacle que par son côté moral et instructif.

### PARC SOHMER

Notre grand parc d'amusements montréalais ne néglige rien pour rendre ses deux séances dominicales complètes et typiques sous tous les rapports. Les meilleurs engagements sont conclus à quelque prix que ce soit. Les agents de la direction, à l'étranger, ont des instructions pour retenir les services de tous les artistes supérieurs dans n'importe quel genre, allant du bouffe au sensationnel. Aussi chaque semaine nous apporte-t-elle un vrai régal. Quant à la partie musicale, elle constitue comme toujours une fête pour l'oreille du connaisseur et une excellente voie d'initiation pour les autres.

Un magazine anglais, spécialement destiné aux enfants, publiait, ces jours-ci, l'avis suivant :

"Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et lectrices que miss Rolsbud Seldfrige, qui avait été jusqu'ici seule directrice et propriétaire de la revue, s'est assuré les services de miss Gottie Jones, qui devient directrice associée."

Une explication est ici indispensable : la fondatrice et propriétaire de cette revue enfantine, qui a d'ailleurs un vif succès, aussi bien en Angleterre qu'en Amérique, a tout juste quinze printemps ! Quant à sa nouvelle associée,

elle a tout gentiment... douze années révolues ! En voilà une chez qui la valeur — journalistique — n'attend pas le nombre des années !



Lorsque Guizot, au début de sa carrière, rédigeait les *Annales de l'Éducation*, il écrivit cette phrase : "Malheureusement, on gouverne les enfants, comme les hommes, plutôt par leurs défauts que par leurs qualités. Veut-on les faire obéir ? On se sert de leur faiblesse ; s'agit-il de leur faire remplir une tâche ? on emploie toutes les séductions de l'intérêt."

## Faites de l'Argent ! En montrant des VUES ANIMÉES...

D'autres se sont établis des fortunes, POURQUOI PAS VOUS ?

Location et vente de Films

" " Machines à vues animées et accessoires  
" " Chansons illustrées (françaises et anglaises)

Réparations de machines, fournitures, etc., etc.

Toutes informations désirées seront envoyées sur application.

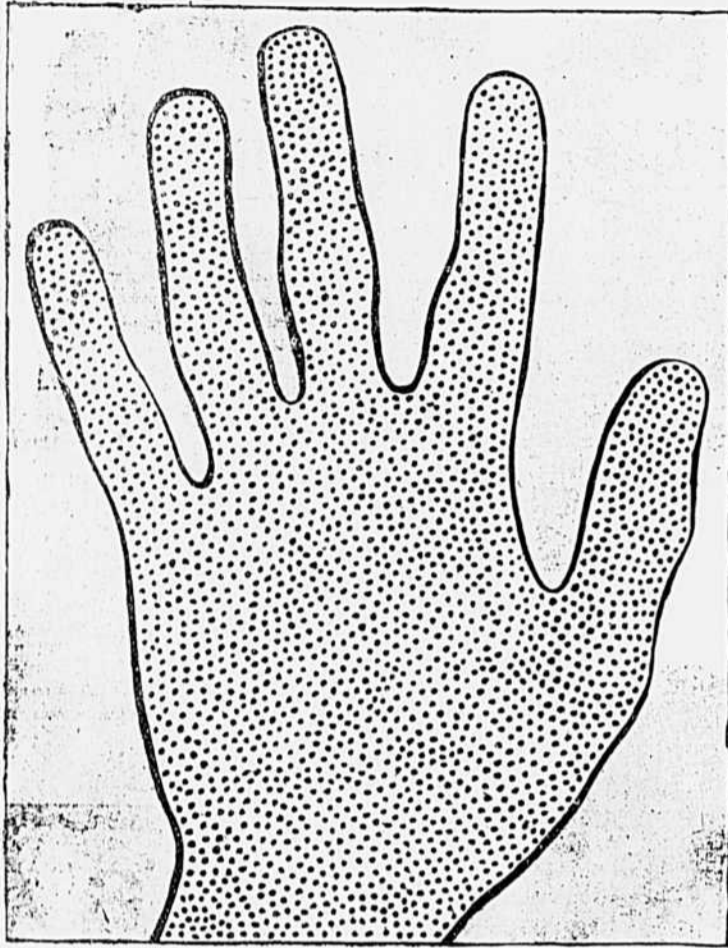
"OUIMETOSCOPE" (L. E. OUIMET, Propriétaire) 624, STE-CATHERINE EST Montreal



APPRIVOISÉS.

## Concours Spécial du "Samedi"

LA MAIN DU BANQUIER



Voulez-vous savoir la somme que cette main a palpée en l'espace d'une journée ? Et bien, chose très simple : comptez les points contenus dans celle-ci et multipliez-les par 10. Chaque point représente un billet de \$10. De cette façon vous obtiendrez très facilement la somme qu'un brave banquier de Montréal a encaissée dans ce laps de temps.

CUPON DU-CONCOURS SPECIAL : *La main du Banquier.*

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

### INSTRUCTIONS RELATIVES AUX CONCOURS:

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 mai. Il ne sera tenu aucun compte des réponses qui nous parviendront deux jours après cette date. Ceux qui auront trouvé la solution participeront à un tirage dont les cinq premiers noms sortants auront droit à 50c. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 198 BOULEVARD ST-LAURENT, Montréal. Il est inutile d'indiquer d'avance le genre de prix qu'on désire, nous ne pouvons en prendre note. Lorsqu'un concurrent a constaté qu'il a gagné une prime, il doit nous écrire pour nous indiquer son choix. Les solutions ainsi que les listes des concurrents et des gagnants paraissent un mois après la publication des concours. Dans aucun cas les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables de pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours ou casse-têtes; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies. On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.

Le grand remède pour les poumons se trouve dans cette excellente médecine connue sous le nom de Sirop Anti-Consumptif de Bickle. Il apaise et diminue la sensibilité de la membrane de la gorge et des voies respiratoires, et il est un remède souverain pour tous rhumes, toux, enrôlements, douleurs et affections de la poitrine, bronchite, etc., etc. Il a guéri beaucoup de gens qu'on supposait être dans un état avancé de consommation.

### ENTRE PÈRE ET FILS

—Et tâche, cette année, de ne pas être le dernier de ta classe!  
—Pourquoi ça! Tu dis toujours qu'il n'y a plus aujourd'hui que les cancrecs qui arrivent!

La confiance est une plante qui croît lentement à mesure que l'on avance en âge.

### BLUETTE MÉDICALE

Pour fortifier les jeunes filles anémiques, les jeunes gens fatigués par leurs examens, les convalescents, rien n'est meilleur que de mêler à leur café au lait du matin ou leur chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais crus, très délayés. Le *jaune seul* est nécessaire. Dans leur potage on pourra aussi glisser des jaunes d'œufs et pour que le jaune ne se cuise pas, on le tourne dans la tasse vivement en versant doucement le café au lait, le chocolat ou le potage. Les crèmes sont aussi indiquées. Vers quatre heures, on pourra leur donner du vin de Porto, malaga ou bouguls, jeté sur un jaune d'œuf cru sucré et bien battu. Le vin de coca (un petit verre quotidien) fera un fort bon effet. Il faut compter de 4 à 6 jaunes d'œufs par jour. L'huile de foie de morue est aussi un fortifiant; mais bien ces estomacs ne peuvent le supporter.

### RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

*Nettoyage des statues de plâtre.*—Recouvrir la statue d'une couche de bouillie épaisse d'amidon, avec une brosse fine, puis laisser sécher. La bouillie en tombant entraînera avec elle toutes souillures de la statue.

*Macarons.*—Battre en neige six blancs d'œufs, prenez trois livres et demie de farine de sucre blanc, une demi-livre faible d'amandes douces, avec essence de ratafia au goût. Quand le tout est bien mêlé, mettez par boulettes plus petites qu'un jaune d'œuf. Faites cuire dans le four et déposez sur des tôles que vous aurez recouvertes de papier.

Rien de plus laid à voir qu'une personne dont les mains sont couvertes de verrues. Pourquoi ces difformations sur votre personne quand on peut trouver un sûr extirpant de toutes verrues, cors, etc., dans le Holloway's Corn Cure.

Un jour, à Londres, on présentait au shah Nassr-et-Dine un gros financier, et, pour attirer son attention, on lui indiquait que le personnage était plus riche que la reine.

—Plus riche que la reine! répéta-t-il avec indignation. Coupez la tête! Coupez la tête!

La jeunesse n'a pas assez souffert pour savoir consoler.—Ernest Legouvé.

**C'est une chose merveilleuse.**—Quand on considère les guérisons effectuées par l'Huile Electrique du Dr Thomas, le soulagement prompt et permanent qu'elle a apporté au patient, partout où elle a été employée, on doit estimer comme merveilleux qu'une médecine si puissante provienne des cinq à six ingrédients simples qui entrent dans sa composition. Un essai convaincra les plus sceptiques de ses vertus curatives.

### Poils Follets

Cheveux et Barbe superflus du visage, du cou ou du corps détruits radicalement, en trois minutes, sans douleur ni inflammation, avec la *Rezorine* du Dr Simon. Prix \$1.00 le flacon. Echantillon gratuit sur réception de 10c pour frais de poste. Adressez: Cooper & Co., Dépt. 5, 199 Commissaires Co. St-Sulpice, Montréal.

### W. SNOW

Teinturier de Plumes d'Autruches

1931, RUE NOTRE-DAME

Nouveau Numéro : 381, rue Notre-Dame Ouest

MONTREAL

43-47

## Pour chasser les Rhumes du Printemps

Prenez le Sirop Mathieu au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue. C'est un tonique sans égal qui vous prémunira contre les rhumes. Guérissez donc les rhumes en prenant le

## Sirop Mathieu

(Au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue)

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux, 35 cents la grosse bouteille.

Compagnie J. L. MATHIEU, Propriétaire, Sherbrooke, P.Q.

L. CHAPUT FILS & CIE, dépositaires en gros, Montréal

## La Calvitie Vaincue

Plus de têtes chauves ni de cheveux blancs

Grâce à un procédé simple et agréable on peut maintenant empêcher de tomber, de blanchir, faire repousser et redonner aux cheveux leur couleur primitive sans les teindre, soit blond, châtain, brun ou noir, à tout âge, dans tous les cas. Cette précieuse découverte a été consacrée par deux mémoires acceptés à l'Académie de médecine de Paris et on lui a donné le nom de

## Luxurine du Dr Prosse

Tout le monde peut en faire l'essai gratuitement, vous n'avez qu'à envoyer 10c pour emballage et frais de poste et vous en recevrez un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vraiment prodigieuse. Adressez: Agence Dr Prosse, Dépt. 5, No 196 Commissaires, Montréal.

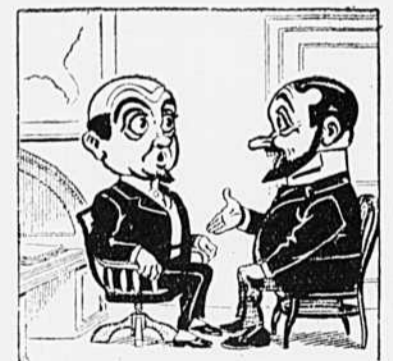


## POUR EMBELLIR LA PEAU, ECLAIRCIR LE TEINT ET DEVELOPPER LE BUSTE

Aucun remède au monde n'est aussi énergique et efficace que le **LAIT DES DAMES ROMAINES**, surnommé "Nourriture de la peau". Il fait infailliblement disparaître les rides, taches de rousseur, masque, boutons à

ête noire, éruptions, rougeurs, etc. Pour développer, raffermir et donner au Buste, un contour agréable, son action est telle qu'il réussit, quand toutes les autres préparations ont échoué. Pour la toilette journalière, il remplace avec avantage les meilleurs poudres et eaux de toilette. Partout 50c la bouteille. Tous les marchands "up to date" en ont. Si le vôtre n'en avait pas, écrivez: Cooper & Co., Dépt. 5, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, ou M. Brunet & Cie, Québec, ou Geo. Mortimer, 247 Atlantic Ave, Boston, Mass.

## ENTRE HOMMES D'AFFAIRES



—L'affaire est donc à peu près conclue entre nous?

—Oui, il reste encore des détails cependant et...

—N'allez pas plus loin, car je vais vous proposer quelque chose.

—Allez!

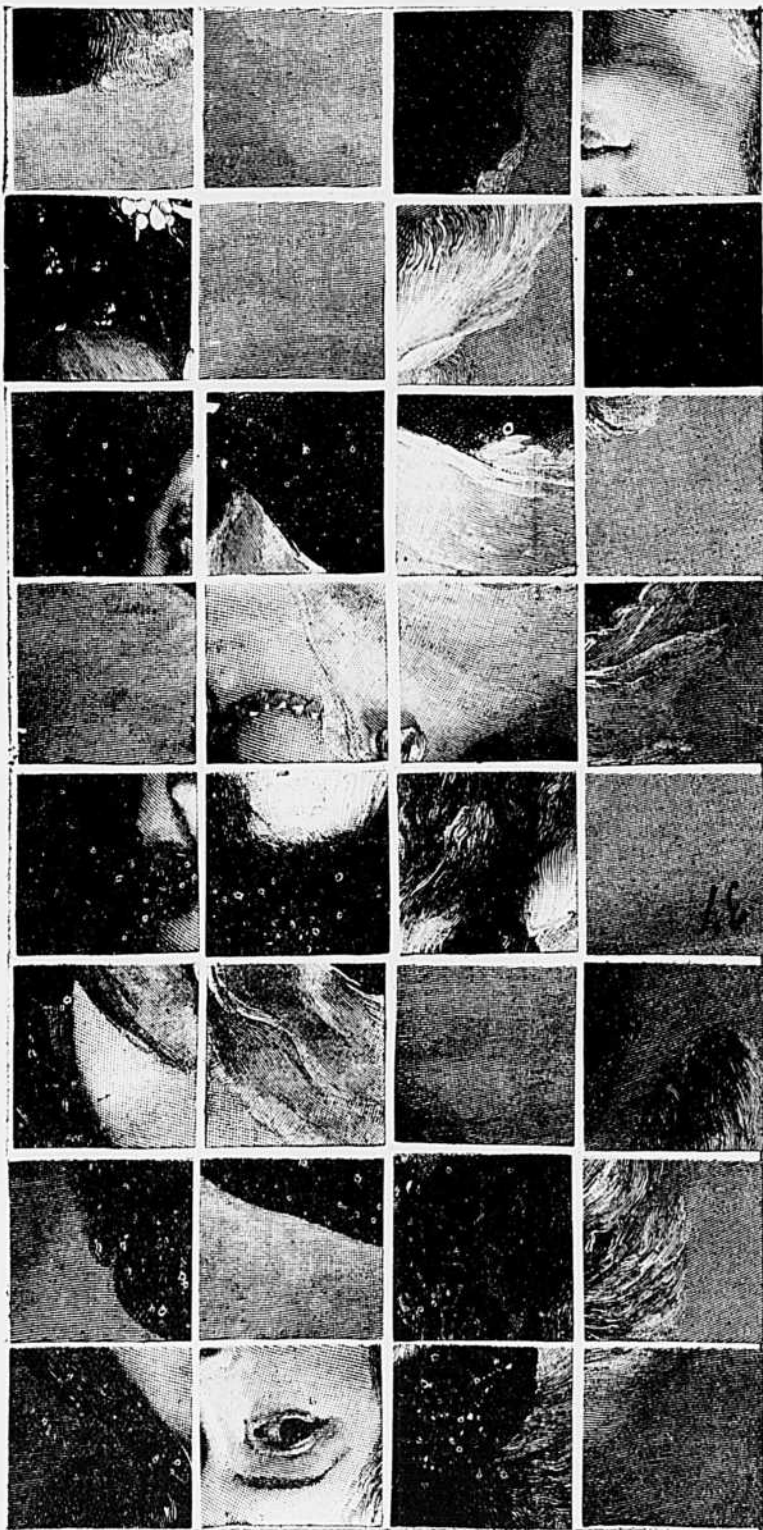
—Je suis d'opinion qu'on ne termine jamais aussi bien une affaire qu'autour d'une table bien servie.

—C'est tout à fait votre opinion.

—Dans ce cas nous irons luncher ensemble au Restaurant de la Patrie, Nos 110-112 Ste-Catherine-Est, à côté du journal *La Patrie*. C'est encore le meilleur endroit que je connaisse.

—J'en suis.

# Casse-Tête Chinois du SAMEDI No 541



Découpez les carrés ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée: **PORTRAIT DE JEUNE FEMME.**

COUPON DU CASSE-TETE No 541

Nom.....

Rue.....

Localité.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 mai. Il ne sera tenu aucun compte des réponses qui nous parviendront deux jours après cette date. Ceux qui auront trouvé la solution participeront à un tirage dont les cinq premiers noms sortants auront droit à 50c. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 198 BOULEVARD ST-LAURENT, Montréal. Il est inutile d'indiquer d'avance le genre de prix qu'on désire, nous ne pouvons en prendre note. Lorsqu'un concurrent a constaté qu'il a gagné une prime, il doit nous écrire pour nous indiquer son choix. Les solutions ainsi que les listes des concurrents et des gagnants paraissent un mois après la publication des concours. Dans aucun cas les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables de pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours ou casse-têtes; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies. On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.



## Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

**TOUTE** section de nombre pair des Terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan et Alberta, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous agent.

Le colon devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes :

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.

(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) de toute personne qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entré par ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,  
Député ministre de l'intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée



**Demandez  
NOS  
CAFÉS**

**ST-MARG, JAVA,  
MOKA ET LA CREOLE**

AUGUSTIN COMTE & CIE, 442 RUE ST-PAUL  
Importateurs de The, Cafés, Epices et Cacao.



**Plus de Cheveux Blancs  
ni de Têtes Chauves**

AVEC LA PRODIGIEUSE  
**Cheylurine de Paris**

SURNOMMÉE  
"Nourriture des Cheveux"

Redonne aux cheveux blancs  
ou gris leur belle couleur de  
jeunesse sans les teindre, soit blond, châtain, brun  
ou noir, détruit les pellicules, arrête la chute des  
cheveux et les fait pousser luxuriantes. Satisfaction  
garantie ou argent remis. Partout, 50c la bouteille  
ou adressez: Cooper & Co., Dépt. 5, 199, Commissaires,  
coin St-Sulpice, Montréal, ou W. Brunet & Cie,  
Québec.

- Guide Commercial**  
Assurance Feu  
LA PROVIDENCE, 52, St-Jacques.
- Cartes Postales GROS ET  
DETAIL**  
INTERNATIONAL Post Card Co., 29, St-Jacques
- Courtiers d'Immeubles**  
F. ST-GERMAIN, 70, rue St-Jacques
- Cuir, Valises, Harnais, Etc.**  
H. LAMONTAGNE & Cie, 292, rue St-Paul
- Entrepreneur de Pompes Funebres**  
L. THÉRIAULT, 16 1/2 St-Urbain et 237 Centre
- Fruits, Huitres, Bonbons, Cigares, etc.,**  
A. MILLER, 13, Place d'Armes. Tél. M. 2047
- Instruments, Musique en Feuilles**  
CHS LAVALLEE, 35, Boul. St-Laurent.
- Photographies**  
LAPRÉS & LAVERGNE, 380, St-Denis.
- Harnais, Valises et Sacs.**  
*Lamontagne Limitée.*  
BLOC BALMORAL  
RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can

# 12 LIVRES 10c POUR

Oui, douze volumes distincts, reliés séparément, traitant chacun d'un sujet spécial et les douze livres vous sont offerts pour 10 cents seulement. C'est une publication nouvelle, une innovation, rien de semblable n'a jamais été publié en français. Le but de la collection est

## LA PETITE BIBLIOTHEQUE INSTRUCTIVE ET AMUSANTE

A 10 CENTS LA SERIE DE 12 VOLUMES

est de mettre entre toutes les mains, sous un format commode, de la bonne lecture instructive et amusante. Ce n'est qu'en publiant une édition énorme que nous pouvons l'offrir à si bon marché.

### SUIVENT LES TITRES DES DOUZE TRAITES UN RESUME DES SUJETS TRAITES

- 1-CONTES DES FEES. Recueil de contes bien écrits et suivis d'une morale qui sera profitable à tout le monde, jeunes ou vieux. Lisez et faites lire à vos enfants, les récits captivants qui vous intéressent si fort dans vos jeunes années.
- 2-LA SCIENCE DE LA VIE. Qui peut définir exactement cette science qui a passionné et qui passionnera encore tous les esprits? Ce volume est rempli de pensées d'une profonde philosophie; de faits qui sont vrais en tout temps et qui donnent à ceux qui les lisent le bénéfice de l'expérience des esprits d'élite.
- 3-CHANSONS POPULAIRES. Ce volume contient les bonnes vieilles chansons canadiennes qu'on aime tant à chanter. Il nous rappelle le Canada, la patrie de nos ancêtres, les boys qui nous a vu naître. Tout vrai Canadien doit être heureux de chanter ces chansons, à l'occasion.
- 4-QUEL NOM DONNER AU BEBE. C'est lorsque nous sommes appelés à choisir un nom pour le nouveau-né que nous sommes souvent embarrassés. Ce volume vous tirera d'affaire. Il contient les plus beaux noms de garçons et filles. La liste est soigneusement préparée et les noms disposés par ordre alphabétique.
- 5-LA CLEF DES SONGES. Définition intéressante de toutes sortes de songes. Il est vrai que l'explication ne peut être donnée comme vécue exacte, mais elle crée certainement beaucoup d'amusement à ceux qui ont rêvé de choses étranges et qui s'en souviennent encore le lendemain.
- 6-VIEUX DICTONS ET PROVERBES. Recueil de dictons et proverbes ou se traduit l'esprit de nos grands pères. Réflexions et traits d'esprits qui sont si vrais et avec lesquels tout le monde devrait se familiariser. Apprenez aussi les proverbes favoris des nations étrangères.
- 7-COMMENT SE FAIRE LES CARTES. Amusement de salon que tout le monde goûte. Ce volume vous aidera à passer des heures joyeuses. On y trouve la signification la plus approuvée de chaque des trente-deux cartes du jeu, ainsi que celle de plusieurs cartes qui se suivent.
- 8-LES COMMANDEMENTS POUR TOUS. Sous une forme amusante on trouve dans ce volume des conseils dont tout le monde peut profiter. Ce volume contient des règles de conduite qui peuvent guider jusqu'à la belle mère. C'est une source d'amusement, en même temps qu'il rappelle à chacun son devoir.
- 9-RECETTES UTILES. Livre indispensable à la ménagère et aux artisans. Il est rempli de recettes dont l'utilité est visible à tous. Lisez ces recettes et épargnez du temps et de l'argent. Recettes sûres et certaines, clairement expliquées et faciles à suivre.
- 10-L'AMOUR, LES FEMMES, LE MARIAGE. L'éternel sujet sur lequel on a tant dit sans jamais l'épuiser. Poésies choisies sur l'amour; définitions savantes et ingénieuses de l'amour et du cœur de la femme. Réflexions et conseils au sujet du mariage par des auteurs célèbres.
- 11-LES LANGAGES DU FLIRT. Voulez-vous communiquer votre pensée à un ami ou amie sans que ceux qui vous entourent s'en aperçoivent? Procurez-vous Les Langues du Flirt et vous pourrez tenir sans parler et toute une conversation avec la personne choisie. Télégraphie sans fils au moyen des yeux, gants, monocles, etc.
- 12-PETITE ENCYCLOPEDIE PRATIQUE. Renseignements pratiques sur toutes sortes de sujets. Choses bonnes à savoir qui peuvent certainement rendre de grands services à l'occasion. Volume rempli de questions historiques, scientifiques, géographiques, etc., que chacun aime à savoir.

Ces livres sont si pratiques, si instructifs, si amusants que chaque personne qui peut lire, qu'elle soit jeune ou âgée, désirera se les procurer. Nous sommes persuadés que La Petite Bibliothèque Instructive et Amusante va être un grand succès. Tout le monde va acheter et la lire. Elle va être en grande demande partout.

## ON DEMANDE DES AGENTS

Nous désirons des agents partout, dans toutes les villes et villages du Canada et des Etats-Unis. Hommes et femmes. Fillettes et garçons, tous peuvent faire de l'argent ou gagner de belles primes. Nous donnons 25 pour cent de commission ou Montres, Bijouterie, Argentierie, Albums, Articles de fantaisie, Nouveautés, etc.

**ENVOYEZ 10 CENTS**  
En Argent ou en Timbres-Poste  
POUR UNE SERIE DE 12 LIVRES ECHANTILLONS,  
CATALOGUE DE PRIMES ET INSTRUCTIONS  
AUX AGENTS.

**Ecrivez IMMEDIATEMENT**  
**J. V. GELINAS & CIE.**  
EDITEURS ET IMPRIMEURS  
Boîte 305 A Manchester. N. H.

La couleur de la santé disparaissant des joues, et les plaintes et l'absence de repos durant le sommeil, voilà autant de symptômes de la présence des vers chez les enfants. Ne manquez pas de vous procurer une bouteille de Mother Graves Worm Terminator, c'est une médecine efficace.



# Une Offre sans Precedent

La meilleure preuve de la supériorité du Plateau Westmount sur toutes les autres propriétés maintenant sur le marché se voit dans le fait que, n'étant offerte que depuis quelques mois, plus de 800 lots ont été vendus ; que 22 maisons résidentielles coûtant de \$3,500 à \$20,000 y sont déjà construites, quelques-unes à la veille d'être terminées. Nous comptons, sans exagération, que 100 autres seront construites au cours des 12 mois à venir.

La raison de cette énorme demande de terrains au Plateau Westmount est indéniablement due à sa location supérieure, à son accès facile, à ses commodités, aux restrictions concernant la bâtisse, aux bas prix et aux conditions faciles de paiement. Les sages acheteurs de lots suivent toujours les grands mouvements dans la construction résidentielle. Aucune banlieue ne se construit aussi rapidement que le Plateau, si l'on tient compte de son jeune âge.

Nous avons pressenti le merveilleux avenir du Plateau l'an dernier, quand nous y avons acheté en payant trois et quatre fois plus cher que nous aurions donné pour du terrain douteux plus loin ; et nos achats d'il y a quelques mois ont déjà rapporté des profits variant de 50 à 200 pour cent, plus même. Vous l'avez su. Y avez-vous mis de l'argent ? Vous n'avez fait que constater.

Prenez notre parole : nous ne faisons réellement que commencer. Comme résultat de notre aptitude à percer l'avenir, nous sommes aujourd'hui en mesure d'offrir d'aussi belles transactions que nous avons pu le faire alors. A cette époque nous avons

acheté de vastes pièces de terre et le développement substantiel a été tout entier dans un sens favorable à nos propriétés. Nous affirmons que la PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, dans toute région suburbaine désirable et se trouvant dans la zone des améliorations et facilités publiques, augmentera en valeur. Mais pourquoi ne pas acheter là où les lots augmentent le plus rapidement en valeur, là où, pour votre argent, vous pouvez avoir plus que dans toute autre banlieue de Montréal ? Si vous ACHÉTEZ MAINTENANT, vous pouvez encore choisir des lots de choix sur de jolies rues comme le sont la rue Sherbrooke, l'avenue Western, le chemin de la Côte St-Antoine, les avenues Highland, Plateau, Old Orchard et Oxford, à \$425 payables seulement 10 p. c. comptant et la balance à seulement \$5 par mois si vous le désirez ainsi. Argent prêté pour bâtir. Pour plans et renseignements complets, rien que la peine de les demander.

## GEO. MARCIL & CIE, COURTIERS EN IMMEUBLES ET PLACEMENTS

Edifice de la Banque d'Epargne de la Ville et du District, 180, RUE SAINT-JACQUES

Succursale sur la propriété ouverte chaque après-midi de 1 à 5 heures, coin SHERBROOKE ET PLATEAU. (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria.)

### LE MOT DE L'ENIGME



—Dis donc, Toto ?  
—Quoi, monsieur ?  
—Tu es toujours bien mis, bien propre. Tu as toujours l'air d'étremer et ton linge est toujours glacé comme du diamant. Veux-tu me...  
—N'allez pas plus loin, monsieur : maman envoie chez Dechaux, 570, rue Ste-Catherine Est, tout notre linge à nettoyer et à blanchir.



**Le Sauveur des Faibles,  
Le Vin qui régénère,  
Le Vin qui reconstitue.**

**Le plus puissant des Toniques,  
Le plus vivifiant des Reconstituants :**

## Le Vin Saint-Martin

Est sans Rival

C'est un Vin délicieux dont les propriétés naturelles sont rehaussées par l'addition de plantes aux vertus médicinales éprouvées depuis des siècles.

Distributeurs Généraux

**Maison Fournier-Fournier Limitee**  
St-Hyacinthe, P. Q.

La vie est une éducation incessante : il faut tout apprendre, depuis parler jusqu'à mourir.

—Grand'maman, papa dit que tu es sourde...  
—Il fait beau ?  
—Non... papa dit que tu es sourde... Pourquoi tu ne mets pas des lunettes à tes oreilles ?

♦ ♦ ♦  
Au navire brisé tous les vents sont contraires.

En mentionnant "LE SAMEDI", quand vous magasinez d'après ses annonces, vous êtes sûrs d'obtenir une attention plus prompte et un service plus rapide. L'expérience l'a prouvé.

—Oh! ce soir, je me sens perdu au milieu de tout ce monde. Figurez-vous que j'ai oublié mon monocle et je ne reconnais personne... Tenez, par exemple, quelle est cette grosse dame qui va éclater dans son corset!...

—Cette grosse dame, c'est ma femme.  
—Oh! pardon, je suis stupide... Je ne voyais pas... Et cette demoiselle pointue qui passe là-bas?...  
—La demoiselle pointue, c'est ma fille...  
—Allons! bon!... Excusez-moi encore... E ce grand délabré, raide comme son plastron?...  
—Ça, mon cher, c'est vous-même que vous reflétez dans la glace! Bonsoir!...

### UN CONSEIL



— Prenez mon conseil : traversez en face et vous y trouverez le mieux en fait de Malpeques de Printemps, de Clams, de Homards. C'est chez C. Lanthier, 8 Craig Est. J'oubliais : il y a des cabinets particuliers.



M. LUDGER COTE.

## Portraits-Souvenirs .. de Première Communion

RESSEMBLANCE GARANTIE - FINI PARFAIT  
Nos prix vous donneront satisfaction

## LUDGER COTÉ

565, rue Ste-Catherine Est, pres Amherst.

# SOYEZ UN HOMME !

Dépouillez-vous de vos misères et de vos faiblesses, jouissez de toutes vos prérogatives. Ayez du cœur et du nerf ! Le secret de cette parfaite vitalité !

## LES PILULES MORO

Témoignage de Monsieur M. Lachapelle, 87 rue Sanguinet, Montréal

Dans les plus fortes constitutions la santé peut avoir des écarts sérieux, et un changement subit est toujours assez redoutable, car il peut comporter certaines gravités qui n'apparaissent pas de prime abord. C'est pourquoi un homme qui aurait toujours été fort et robuste, a bien raison de s'inquiéter dès qu'il constate, chez lui, la moindre dépression de forces. Il y a toujours un motif qui influe sur tel état de santé qui faiblit ou dépérit soudainement.

Sans en rechercher les causes immédiates, l'on peut affirmer, d'une façon générale, que telle anomalie ne peut se produire que grâce à un manque quelconque. Que les reins, la tête, le foie ou les intestins soient affectés, il y a tout de même, déperdition de forces, manque d'énergie. Que les nerfs soient fatigués, l'estomac trop embarrassé ou qu'il y ait tension complète des muscles, enfin, pour que la machine refuse d'agir, il faut qu'il y ait une irrégularité quelque part, un dérangement quelconque dans le mécanisme ou que celui-ci manque d'huile ou de pouvoir.



M. M. LACHAPELLE, 87 rue Sanguinet, Montréal

Or, l'organisme humain est constitué de telle façon que la moindre défaillance dans un mouvement peut susciter un désarroi général.

Aussi l'homme qui a toujours joui d'une bonne santé, doit-il redoubler de soins et d'attentions sur lui-même, lorsqu'il sent tout à coup que ses forces déclinent. C'est à celui-là que nous pouvons le mieux recommander les Pilules Moro. Qu'importe la cause de sa faiblesse, qu'importe d'où vient son mal, les Pilules Moro le rétabliront, lui rendront ses forces primitives, le guériront. Il n'y a pas au monde, une seule médecine qui puisse avoir d'aussi bons résultats que les Pilules Moro pour les hommes. C'est un remède unique, parfaitement approprié à leur constitution. Le seul capable de refaire un homme en lui rendant, à la fois, la souplesse d'esprit, la force des muscles, toute la chaleur d'un sang généreux qui vivifie, l'énergie d'action, la virilité de caractère et cette surabondance de santé qui procure le bien-être et permet de goûter à tous les plaisirs de l'existence.

Oui, les Pilules Moro font réellement tout cela. Tonique incomparable, ce remède puissant régénère et fortifie la tête, le cœur et tous les organes qui ont besoin d'une nouvelle impulsion, d'un pouvoir plus fort, pour parfaire leurs fonctions respectives.

Voilà comment les Pilules Moro se recommandent sans restriction aucune, à tous les jeunes gens et adultes, faibles ou malades. Tous les hommes d'ailleurs peuvent en prendre avec profit, car quel est celui qui n'éprouve jamais de fatigue, qui n'a pas ses moments d'insomnie, de nervosité, de faiblesse et même de maladie ?

"L'excès de travail, le trac des affaires, le surmenage enfin finirent par affecter ma santé. Le manque de sommeil et d'appétit aidant, je devins très faible. Pendant trois ans je continuai ce régime négligeant toujours de me soigner. Aussi mon état s'aggrava, car la maladie faisait son œuvre surnoisement. La condition devint insupportable et je résolus d'y mettre fin en prenant des Pilules Moro. J'y ai réussi à merveille, car deux mois plus tard ma guérison était complète"—M. Lachapelle, 87 Sanguinet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettres ou personnellement, au No 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

**Vous qui sortez par les temps humides et froids,  
Vous qui attrapez facilement le rhume,  
Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,  
Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,  
Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,**

PRENEZ LES

## Capsules Crésobène

NOUVEL ANTISEPTIQUE VOLATIL  
aux PROPRIÉTÉS MERVEILLEUSES

Pour prévenir et guérir infailliblement :


**Toux, Maux de Gorge,  
Laryngites, Rhumes,  
Grippe, Influenza,  
Bronchites, Catarrhes,  
Asthme, Tuberculose, etc.**

Les Capsules Crésobène sont toujours vendues en flacons soigneusement enveloppés et cachetés comme l'indique le fac-simile ci-joint. Sous aucune considération n'acceptez de Capsules Crésobène vendues de toute autre manière, elles ne sont pas les véritables et nous n'en pouvons garantir l'efficacité.

En vente chez tous les marchands de remède, envoyées aussi par la poste dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c le flacon.

Dépositaire général : **Pharmacie Décary,** coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.





**Il est fameux!**  
 — LE —  
**Scotch Whiskey**  
 "Mountain Dew"  
 DE  
**Sanderson**  
 APERITIF,  
 TONIQUE,  
 DIGESTIF,  
 SANS RIVAL.

**S. B. TOWNSEND & CO.**  
 MONTREAL  
 SEULS AGENTS POUR LE CANADA

**PAR LE MONDE ENTIER**  
 DES MILLIERS DE MÈRES  
 EMPLOIENT LE  
**SIROP DU**  
**DR CODERRE**  
**POUR LES ENFANTS**

Dans toutes les MALADIES ENFANTINES, il faut bien admettre le fait que c'est une préparation émérite et qu'en n'en a pas exagéré l'utilité. C'est un calmant sûr et agréable pour la dentition des enfants et un remède prompt pour les troubles de l'estomac et des intestins.

Les médecins et les nourrices professionnelles le recommandent.

Voyez à ce la signature et le portrait du Dr Coderre soient sur l'enveloppe de chaque bouteille que vous achetez. Médez-vous des Sirops préparés de manière à ressembler à celui du Dr Coderre.

Prix, \$50 la bouteille, ou par la maille sur réception du prix.

Seuls propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited, Montréal, Canada.

**STANTON'S PAIN RELIEF,**  
 Remède de famille pour usage interne et externe.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédie franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance,  
**L. A. BERNARD**  
 42, Ste-Catherine Est  
 MONTREAL.

Aux Etats-Unis: Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N.H.



**NOS DENTS** sont très belles, naturelles, garanties.

**INSTITUT DENTAIRE Franco-Américain** (Incorporé), 182 St-Denis, Montréal.

**GRAINES**

Si vous désirez connaître la différence dans la qualité des graines de semence de légumes et de fleurs, etc, demandez notre joli catalogue français illustré, envoyé gratis sur demande.

**HECTOR L. DERY,**  
 21, PLACE JACQUES-CARTIER,  
 MONTREAL. 43-48



Pour rendre aux cheveux grisonnants leur couleur naturelle et leur beauté, pour nettoyer la peau et guérir les démangeaisons, en un mot pour préserver et restaurer les cheveux, le **RENOVATEUR PARISIEN** pour les cheveux de

**LUBY**

n'est pas égalé. Sa composition en est telle qu'il ne fait jamais, si on suit la direction; les demandes sans nombre du Luby et la grande quantité qu'on en vend prouvent qu'il donne satisfaction à tous ceux qui s'en servent. 60 cents la bouteille. (8)

**Opinion d'un Pharmacien de la Nouvelle-Angleterre SUR LE FAMEUX SIROP D'ANIS GAUVIN**

M. Eugène Pelletier, pharmacien, de Franklin Falls, N.H., est le père d'une charmante enfant de 8 mois qui répond au joli nom de Bernadette. Il a employé avec succès le Sirop d'Anis Gauvin et il déclare que c'est, sans exception, le meilleur sirop pour les enfants qu'il y ait sur le marché aujourd'hui: ses propres ventes en font foi et les témoignages des nombreuses familles qui emploient ce Sirop merveilleux s'accordent tous en faveur de l'excellence du Sirop d'Anis Gauvin.




*M. Pelletier, dans une lettre adressée à M. Gauvin, pharmacien, Montréal, écrit:*

*"Je vous envoie le portrait de mon bébé pour vous montrer ma reconnaissance pour l'excellence de votre Sirop d'Anis Gauvin dont j'ai pu constater des centaines de fois l'efficacité dans des cas qui m'ont été signalés par mes clients. J'ai fait moi-même usage de votre Sirop pour mon bébé; il m'a donné la plus grande satisfaction et je ne cesse de le recommander comme étant le meilleur Sirop sur le marché.*

Votre tout dévoué,  
**EUGENE PELLETIER, Pharmacien,**  
 Franklin Falls, N.H.

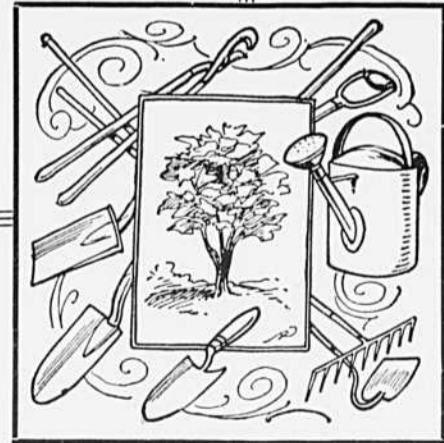
**FUCOMORRHUUM**



**FUCOMORRHUUM** donne un sang riche.  
**FUCOMORRHUUM** refait des muscles puissants.  
**FUCOMORRHUUM** ranime les organismes épuisés.  
**FUCOMORRHUUM** est sans rival dans l'Anémie, la Consommation, Bronchite.  
**FUCOMORRHUUM** est 20 FOIS PLUS RICHE que n'importe quelle Emulsion ou Huile de foie de morue.

Préparé par A. Welcker, Pharmacien de 1re classe, Paris  
 Seuls Agents pour l'Amérique: Cie des Médicines Patentées Françaises, 130, rue St-Denis, Montréal.

**POUR votre JARDIN**



Nous avons tous les outils et instruments nécessaires en acier, légers, forts, et qui épargnent la fatigue, le temps et l'argent.

**Râteaux, Pelles, Beches, Houes, Truelles, Fourches, Coupe-Gazon, Brouettes, Arrosoirs, Ciseaux, Broyeurs d'arrosage (Hose), Tondeuses à gazon, etc., tous de première qualité et aux plus bas prix.**

**L. J. A. Surveyer**  
 — 52 —  
 Boulv. St-Laurent  
 2ème porte de la rue Craig.